





VOL. XXX…—No 30 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 2 NOVEMBRE 1951 PRIX: SEPT SOUS

L'objectif de 150,000 immigrants sera largement dépassé au Canada

Les Hollandais constituent le groupe le plus nombreux, les Italiens viennent en second lieu.

OTTAWA — Depuis le début de l'année, l'immigration se poursuit à un rythme doublement accéléré par rapport à l'an dernier. Tout indique que, si ce rythme se maintient, l'objectif de 150,000 immigrants que le ministre de la Citoyenneté s'était fixé pour 1951 sera largement dépassé.

D'après un relevé qu'a publié l'hon. Walter Harris, il est arrivé en notre pays 17,236 immigrants durant le mois d'août. Cela porte à 116,657 le total des huit premiers mois. En 1950, il n'était venu que 5,210 immigrants en août et 49,220 durant les 8 premiers mois.

Les Hollandais en majorité

En laissant de côté les statistiques du mois d'août pour ne retenir que les totaux des deux premiers tiers de l'année, on constate que ce sont les Hollandais qui constituent le groupe le plus nombreux, avec 15,454 contre 6,188 l'an dernier. Ils sont suivis de près par les Italiens, les Allemands et les Anglais, les premiers avec 14,636, les seconds avec 13,738, les troisièmes avec 12,178. Les chiffres correspondants de l'an dernier étaient, pour les mêmes groupes et dans le même ordre, 5,365, 3,443 et 5,832.

Si l'on inclut les Ecossais avec les Anglais, cela replace ce groupe en tête en le portant à 17,941. Mais outre le fait que les Ecossais n'aiment pas, en général, à être confondus avec les Anglais, il faudrait, pour être exact, comparer le groupe des Britanniques aux Européens du continent.

Les continentaux

Les Britanniques, parmi lesquels la statistique officielle continue de mêler les Irlandais aux Anglais, aux Ecossais et aux Gallois, comptent pour 19,919 (contre 9,000 l'an dernier). Mais les Européens du nord (Belges, Danois, Hollandais, Français, Finlandais, Allemands, Islandais, Norvégiens, Suédois et Suisses) sont 41,083 (12,243 l'an dernier), et ceux d'une vingtaine d'autres pays du continent, 48,219 (20,030 en 1950).

On voit que les Européens continentaux, qui l'emportaient déjà sur les Britanniques en 1950, les dépassent largement cette année.

Le rapport de M. Harris démontre aussi que l'Europe reste le grand réservoir de notre immigration. Sur un total de 116,657, elle nous en a en effet fourni 109,221, si l'on ajoute les Britanniques aux continentaux. Il ne nous est venu que 5,235 immigrants des Etats-Unis, et 2,210 des autres continents, le continent le plus nombreux de cette source étant les 1,808 Chinois.

3,411 Français

Après les Hollandais, les Italiens, les Allemands et les Anglais, viennent, par ordre d'importance, les Polonais (7,439), les Ecossais (5,763), ceux des Etats-Unis (5,235), les Hébreux (4,398), les Ukrainiens (3,906), les Estoniens (3,737), les Français (3,411), et les Danois (3,070). Tous les autres contingents sont à peu près

(Suite à la neuvième page)

Académie navale de langue française pour le Québec

Le meilleur moyen d'aider au recrutement est de montrer aux Canadiens français qu'ils sont désirés dans les forces armées.

OTTAWA — M. Léon Balcer, député progressiste-conservateur de Trois-Rivières, est revenu à la charge pour réclamer de nouveau l'institution d'une académie navale de langue française dans la province de Québec.

Au sujet de son projet d'académie navale, M. Balcer déclare: "Je désire répéter ici les demandes qui j'ai faites à la dernière session, à savoir que le ministre de la défense nationale établisse sans plus tarder une académie militaire canadienne-française, afin de donner aux jeunes gens qui parlent ma langue la même opportunité qu'à leurs concitoyens de langue anglaise.

"Nous savons le nombre insignifiant d'officiers supérieurs de langue française, dans les états-majors de l'armée, de la marine et de l'aviation. Et c'est un fait reconnu, que leur influence y est pratiquement inexistante.

Le recrutement

"Et le gouvernement continue à dépenser des sommes folles en campagne de recrutement dans les journaux et à la radio, quand il est évident que le meilleur moyen de recrutement qui s'offre au ministère de la défense, et le moyen essentiel, est purement et simplement de poser un geste logique et d'adopter envers les Canadiens français, une politique qui leur permettra de croire qu'ils sont vraiment désirés dans les trois services armés du pays.

L'école de la marine

"Les journaux nous rapportent que le ministère de la défense vient d'ouvrir à Québec une école pour les recrues de la marine, où celles-ci passeront six mois à apprendre l'anglais, avant d'être envoyées à Cornwallis, où elles commenceront leur cours de simple matelot en même temps que les autres nouvelles recrues du pays.

"Sans doute, je crois que, dans les circonstances actuelles, une telle période d'enseignement de l'anglais s'impose, mais le fait demeure que ces nouvelles recrues sont obligées de passer ainsi six mois sans que leur temps compte pour leur promotion future.

"Pourquoi, à la fin de leur entraînement, ces jeunes gens ne pourraient-ils pas être versés dans des unités navales canadiennes-françaises, comme les recrues de l'armée sont versées dans des régiments tels que le 22e et les Fusiliers?"

Elu président

M. René-B. Perrault, de Montréal, fut élu président de la Chambre canadienne de commerce, au 22ème congrès annuel de l'organisation des affaires nationales, tenu à Québec les 30 et 31 octobre et le 1er novembre. M. Perrault, homme d'affaires en vue dans l'est du Canada, est président de la maison de commerce Cumming-Perrault Limitée de Montréal. Il fut membre du conseil exécutif de la Chambre canadienne, ainsi que de plusieurs comités. M. Perrault est trésorier honoraire de la Chambre de commerce du district de Montréal. Il remplace M. le docteur Francis G. Winspear, d'Edmonton, ancien président de la Chambre canadienne de commerce.

Le rôle social du capital loué par Pie XII

CASTELGANDOLFO — Parlant devant 700 banquiers participant au congrès international sur le crédit, à Rome, Sa Sainteté le pape Pie XII a blâmé ceux qui condamnent en bloc les sociétés industrielles et commerciales.

"Cette hostilité ne peut se justifier que dans le cas de celles qui n'ont pour but qu'une accumulation excessive de dividendes. Par contre, si elles utilisent leurs capitaux à des fins sages et saines elles accomplissent une oeuvre éminemment sociale", a remarqué le Saint-Père.

Le pape a également souligné l'opportunité d'une collaboration utile entre le capital et le travail, ce qui permettrait d'atténuer de "nombreux inconvénients et désordres . . . au plus grand avantage d'une vie sociale saine, morale et familiale".

Par la même occasion, le Souverain Pontife a critiqué la dissipation de capitaux et la thésaurisation.

Labeur de tous les jours . . .

Peu soucieuses de ce qui se passe autour d'elles, deux femmes coréennes battent leur grain au moyen de fléaux, tandis que des représentants des Nations unies et des délégués communistes reviennent d'une tournée d'inspection sur une colline près de Kaesong, où des bombardements avaient été effectués. On reconnaît, parmi les soldats américains, le **colonel D. O. Darrow**, qui porte une chemise pâle. (CW)

Le Chef de l'Eglise exhorte les fidèles de la Tchécoslovaquie à accepter le martyre

La doctrine chrétienne a été travestie de façon inique en Tchécoslovaquie.

VATICAN — Le pape Pie XII s'est livré à la plus vigoureuse attaque qu'il ait lancée jusqu'à maintenant contre un gouvernement communiste de l'Europe orientale. Ses critiques étaient contenues dans une lettre apostolique au clergé catholique et aux fidèles de Tchécoslovaquie. Il a exhorté les 6,000,000 de catholiques de Tchécoslovaquie, leurs évêques et leurs prêtres à subir le martyre plutôt que de trahir leur foi.

Il leur a dit de "se rappeler que les hommes peuvent vous enlever votre liberté, vous exposer à la réprobation publique, vous jeter en prison, et même vous condamner à mort . . .

"Ils peuvent faire des martyrs s'ils le veulent, mais ils ne peuvent faire des traîtres à la religion chrétienne, comme nous l'espérons et en prions Dieu, aussi longtemps que tous persévéreront avec la plus ferme volonté dans l'obéissance aux lois de Dieu et de l'Eglise."

Deuxième intervention du Saint-Père

C'était la deuxième attaque lancée par le Souverain Pontife contre un gouvernement communiste de l'Europe orientale depuis six semaines. Le 17 septembre, le pape a publié une lettre d'encouragement adressée aux catholiques de Pologne.

La lettre apostolique du 27 octobre, rédigée en latin, constituait la première attaque directe du Vatican contre le gouvernement tchécoslovaque depuis le mois de mars, alors que l'Eglise catholique a prononcé l'excommunication de tous les ministres impliqués dans la persécution des catholiques, et excommunié aussi tous les prêtres qui collaborent avec les dirigeants communistes.

Une semaine auparavant, le gouvernement communiste avait fait jeter en prison Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, et avait nommé à sa place un prêtre excommunié pour administrer le diocèse.

Le deuxième archevêque de Tchécoslovaquie, Mgr Joseph Matocha, d'Olomouc, en Moravie, et les 12 évêques du pays sont soit emprisonnés, soit confinés à leurs palais selon des informations parvenues au Vatican.

L'Eglise entravée dans son action

Voici le texte de la lettre du Saint-Père aux archevêques et évêques, au clergé et aux fidèles de la Tchécoslovaquie:

"Dans les difficiles et douloureuses conditions présentes, le Saint-Père se tourne avec une plus vive affection vers ceux qui souffrent persécution pour la cause de Jésus-Christ et de l'Eglise. Sa pensée se porte, aujourd'hui plus que jamais, vers les catholiques de Tchécoslovaquie: la religion catholique y est, en effet, privée de sa légitime liberté et son action y est entravée au point qu'elle ne peut plus donner des directives ni faire sentir sa bienfaisante influence dans l'âme des individus, dans les familles, à l'école et dans toutes les classes sociales.

"Désignés comme de dangereux ennemis de l'Etat, les évêques — quand ils ne sont pas emprisonnés ou internés — sont soumis à une vigilance et un contrôle incessants. Plusieurs centaines de prêtres, de religieux, de religieuses, de fidèles, ont été incarcérés ou conduits dans des camps de concentration: Ceci est à leur gloire et non à leur déshonneur. La doctrine chrétienne a été travestie de façon inique, elle qui est pourtant la seule capable de cimenter les principes fondamentaux de la concorde humaine, de fixer exactement les devoirs et les droits, de sauver la liberté de tous, de conduire les peuples, sous les auspices de la vraie justice, à une pacifique tranquillité.

(Suite à la neuvième page)

Cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs des Missions à St-Eustache

Les paroissiens de St-Eustache témoignent leur reconnaissance aux éducatrices qui se sont dévouées à l'éducation de leurs enfants.

ST-EUSTACHE, Man. — Il y a cinquante ans passés, le 29 octobre 1901, les pionniers de St-Eustache avaient le bonheur de recevoir en leur paroisse quatre religieuses de la congrégation de Notre-Dame des Missions. Les RR. SS. Marie Ste-Eusébie, M.-Pia de Jésus, St-Albert, supérieure alors, et Marie Ste-Ida, aujourd'hui faisant partie du personnel du couvent d'Elie, furent les fondatrices de cette maison religieuse au sein d'une jeune paroisse ouverte seulement quelques années précédemment.

Leur nouvelle vie, en raison de l'incommodité qui était le lot de toute colonie ou établissement naissant au début du siècle, fut une vie de sacrifices et de dévouement. Elles n'hésitèrent pas, cependant, à se consacrer corps et âme à l'instruction et à l'éducation des enfants à elles confiés.

Vocations de St-Eustache

Il ne serait pas téméraire d'attribuer — en bonne partie du moins — à leur magnifique exemple de renoncement et de piété les nombreuses vocations religieuses écloses dans notre paroisse. Mentionnons, entre autres, les jeunes filles de St-Eustache qui se sont consacrées à Dieu dans la congrégation des Soeurs de Notre-Dame des Missions: les RR. SS. M. St-Fortunat, St-Majella, Ste-Lucille, Ste-Valérie, Ste-Yvonne, St-Omer et Ste-Jeanne d'Arc, dont la paroisse est très fière.

Dimanche dernier, le 28 octobre, St-Eustache était en liesse pour dire sa reconnaissance à ses bienfaitrices et témoigner son estime envers la communauté qui la favorisa en lui donnant, depuis 50 ans, des éducatrices qui se dépensent sans compter pour la formation chrétienne et intellectuelle de ses enfants.

Grand-messe solennelle

Les fêtes débutèrent par une grand-messe célébrée par M. l'abbé G. Gervais, curé de la paroisse, et à laquelle assistait S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque coadjuteur de Winnipeg, accompagné de M. l'abbé J. E. Campbell, chancelier du diocèse de Winnipeg.

Son Excellence voulut bien adresser la parole aux paroissiens et aux religieuses auxquelles il offrit ses voeux et ses félicitations.

Les paroissiens de St-Eustache furent heureux de rencontrer pour la première fois leur nouvel

(Suite à la cinquième page)

M. Martin Légère au Congrès du Conseil Can. de la Coopération



A l'occasion du 6ème congrès du Conseil Canadien de la Coopération, Section Manitobaine, M. Martin Légère, de Caraquet, N.-B., sera le conférencier d'honneur à la salle du collège de St-Boniface, à 8 h. 30, dimanche soir, 4 novembre.

M. Légère est l'âme dirigeante du mouvement coopératif du Nouveau-Brunswick; tous seront assurés d'entendre une causerie très intéressante en écoutant ce coopérateur convaincu.

Une Canadienne élue pésidente de la Ligue des Femmes catholiques

LONDRES — Mme H. P. Swan, de Vancouver, a été élue présidente nationale de la Ligue des Femmes catholiques, à la réunion du conseil national tenu à Brighton, en Angleterre, récemment. Mme Swan, dont le fils est prêtre à Windsor, en Ontario, fait partie de la Ligue depuis de nombreuses années, au Canada et en Angleterre.

Manitobains blessés au combat en Corée

OTTAWA — L'armée a publié la 69e liste des pertes canadiennes en Corée. Deux officiers et huit soldats ont été blessés.

Cette liste porte à 402 le nombre des pertes des troupes canadiennes en Corée. On compte 87 morts, 281 blessés, 32 victimes d'accidents et 2 disparus.

Tous ceux qui figurent sur cette liste font partie de l'infanterie royale canadienne.

Parmi ceux qui ont été blessés au combat figurent les soldats Henry Peter Lauzon, fils de Mme Georgina Lauzon, de St-Laurent, Man.; James Joseph Peter Paradis, de Montréal, fils de Mme Mary E. Paradis, de Greenfield, Ont.; Roland Pelletier, de St-Pascal, P.Q., époux de Mme D.-L. Pelletier, de Portland, Oregon, E.-U.; John Wellington Pruden, fils de Mme Laura-Irène Leclair, de Selkirk, Man.; Ernest St-Jean, fils de Mme F.-M. St-Jean, de St-Charles de Mandeville, P.Q. et le caporal Edward William Wilson, d'Ottawa, frère de M. Ward T. Wilson, de Low, P.Q.

Pensions militaires bientôt augmentées

OTTAWA — Le cabinet étudie activement la question des pensions militaires et il est possible que la Chambre des communes sache bientôt quelle mesure sera prise au cours de la session en réponse aux demandes d'augmentations.

Tout indique que des augmentations seront accordées mais pas aussi élevées que le veulent la Légion canadienne et d'autres associations d'anciens combattants, c'est-à-dire d'un tiers.

Il en coûte à l'heure actuelle environ $100,000,000 par année pour payer les pensions militaires. Les montants maxima sont les suivants: $94 pour un célibataire, $125 pour un couple sans enfant jusqu'au rang de capitaine, $19 par mois pour un premier enfant, $15 pour un deuxième et $12 pour les autres.

Il est possible que les veuves reçoivent une attention spéciale et que les taux de base des pensionnés soient aussi augmentés.

La réception de Montréal dépasse celle de Toronto

500,000 Montréalais ont acclamé Leurs Altesses Royales lors de leur arrivée à Montréal.

MONTREAL — Montréal, métropole du Canada, a fait à Leurs Altesses Royales la plus enthousiaste réception de son histoire. La réception montréalaise a en effet surpassé l'accueil pourtant magnifique que la population de Toronto avait accordé à la princesse Elizabeth et au duc d'Edimbourg, il y a environ deux semaines.

Pas moins de neuf cérémonies officielles furent au programme et le parcours dans les rues de la métropole était d'une longueur de 65 milles.

L'enthousiasme a été général, tant chez la population de langue anglaise que de langue française, et on estime qu'à l'arrivée de Leurs Altesses, 500,000 Montréalais se sont alignés le long des rues qu'empruntait le parcours, et au carré Dominion où une formidable ovation a été faite aux princes, à leur apparition au balcon de l'hôtel Windsor.

Cet accueil chaleureux ne s'est pas refroidi, bien au contraire, au début de la deuxième journée du séjour de Leurs Altesses royales dans la plus grande ville du Canada.

La ville était abondamment décorée et avait revêtu un air de fête.

Les autorités municipales avaient préparé des réceptions particulièrement brillantes à l'Université McGill, au stade Molson (pour les écoliers de langue anglaise) et au stade de la rue De-Lorimier (pour ceux de langue française).

Un déjeuner d'honneur a ensuite eu lieu au Chalet de la montagne et après la grande réception à l'hôtel de ville, ce fut le dîner d'apparat offert à Leurs Altesses royales, à l'hôtel Windsor.

Les princes auront aussi quelque idée de l'effort des industries montréalaises pour assurer la défense du pays puisqu'ils visitèrent la Canadian Vickers où sont construits des navires de guerre et la Canadair, importante usine d'avions.

l'Ouest "inadéquates"
Bases aériennes de

PARIS — Le secrétaire américain de l'Air, Thomas K. Finletter, a déclaré que les bases de l'aviation tactique de l'Europe occidentale ne seront "adéquates" que vers le milieu de 1954, même si elles peuvent servir à des opérations aériennes bien avant cette date.

Il a dit que c'était une erreur de penser en fonction d'une guerre future, en déclarant ce qui suit: "Si nous sommes suffisamment fermes la guerre n'éclatera pas. Si la guerre est déclenchée nous nous proposons d'utiliser la puissance aérienne et atomique combinée dans des opérations tactiques et stratégiques qui seraient dévastatrices".

L'enseignement est subjugué au Mexique

MONTREAL — Au cours d'une récente conférence en présence de plus de 200 anciens retraitants de St-Georges-de-Montréal-Sud, le major Roger Hénault, adjoint du principal de l'école St-Paul-de-la-Croix, a comparé notre système d'enseignement à celui du Mexique.

"Au Mexique, le gouvernement contrôle tout, ne subventionne pas les écoles privées, choisit toutefois leurs professeurs et leurs programmes d'études et interdit l'enseignement de la religion. Les prêtres, bien qu'autorisés à célébrer leur messe, ne peuvent circuler dans les rues avec leur soutane et pas davantage avec leur 'collet romain'."

Le major Hénault a exprimé l'espoir qu'à l'instar du gouvernement de la France, celui du Mexique, tenant compte des désirs de la majorité catholique, s'achemine vers une politique de collaboration avec les pères de famille et leur accorde les écoles confessionnelles qu'ils réclament à bon droit.

"Nous qui avons le bonheur de posséder un système d'éducation unique au monde, à la fois juste envers la majorité catholique et la minorité protestante, avons le devoir de le défendre contre les critiques du matérialisme athée", a conclu le conférencier.

Le monde des affaires s'intéresse aux humanités

La technologie ne suffit plus, déclare M. G. Ferguson, rédacteur du "Montreal Star".

TORONTO — De l'avis de M. George Ferguson, rédacteur en chef du "Montreal Star", le monde des affaires commence à rechercher des recrues qui se font de la vie une idée plus large.

Il a exprimé cette opinion, sous certaines réserves, à la séance de clôture du congrès de deux jours convoqué par le conseil de recherches des humanités du Canada. Il a dit que la tendance actuelle ne constitue pas encore un mouvement dominant, mais qu'elle se dessine bien distinctement après un siècle et plus de désintéressement général.

L'éducation moderne, a-t-il dit, est dominée par la technologie. Le commerce et l'industrie se sont désintéressés complètement de l'éducation dans le domaine culturel, celui des langues, des arts, de l'histoire des civilisations qui forment ce qu'il est convenu d'appeler les humanités.

"Mais plus une société commerciale grandit, a ajouté M. Ferguson, plus elle se rend compte que la technologie seule lui rend mauvais services. C'est pourquoi elle recherche en ce moment des gens qui peuvent apporter à leur formation technique une connaissance accrue des valeurs sociales, politiques et culturelles.

Il a dit que les gens intéressés aux humanités pourraient développer une force de jugement moral qui leur donnerait une autorité plus grande dans le monde qu'ils n'en possèdent déjà.

Le professeur Roy Dantells, de l'université de la Colombie Britannique, a souligné que les humanistes actuels ont pour mission de tirer de l'humanisme historique ce qui représente une valeur permanente. Il a ajouté que le moment est venu de considérer l'homme sous son aspect moral plutôt que comme "travailleur" ou "consommateur".

Lettre de Paris

Les règlements administratifs sont-ils inutiles et malfaisants?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les douaniers qui veillent le long des frontières de la France ont, les premiers, déclenché le mouvement. Pour faire triompher leurs revendications de salaires, sans tomber pour autant sous le coup des sanctions pour faits de grève qui frappent dans certains cas les fonctionnaires et les travailleurs des services publics, ils ont tout simplement inventé la "grève du règlement", ou, plus exactement, la grève par excès de zèle. Que pouvait-on dire, ou faire à ces fonctionnaires qui se contentaient, en signe de protestation, d'appliquer avec vigilance les règlements en vigueur dans leur administration? Rien, évidemment.

Cependant, tant que dura cette grève d'un genre particulier, le passage de la frontière dans un sens ou dans l'autre devint une opération affolante et épuisante. Le malheureux voyageur se voyait retenu des heures entières dans les bureaux de la douane, où ses vêtements et ses bagages étaient examinés avec la minutie et la précision prévue par le règlement: doublures décousues, semelles de chaussures arrachées, savons découpés en fines lamelles, tubes de dentifrice ou de crème à raser soigneusement vidés de leur contenu, valises défoncées, et autres aimables plaisanteries du même genre prescrites par le règlement des douanes. Les automobilistes avaient de surcroît la très désagréable surprise de voir les douaniers démonter consciencieusement les roues, les pneus, et même le moteur de leur voiture, tandis que d'autres lacéraient les sièges et les coussins ou sondaient la carrosserie, à la recherche d'hypothétiques objets de fraude. Et, comme toutes ces opérations prenaient un temps infini, ce fut, dans les gares frontières — où les trains étaient examinés pendant des journées entières — et dans les postes routiers, un embouteillage sans pareil.

Bientôt, devant les inextricables difficultés créées par cette grève d'un genre si particulier, le gouvernement n'eut d'autre

(Suite à la onzième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le monde à votre porte

La nouvelle politique britannique

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La victoire électorale des conservateurs, le 25 octobre, a remis à la tête du gouvernement britannique M. Churchill et ses collaborateurs avec quelque 320 sièges sur les 625 que le parlement comporte. Cet événement aura nécessairement des répercussions non seulement en Grande-Bretagne, mais aussi à travers le monde entier, en raison de sa portée psychologique et des gestes politiques qui devront le préciser. En particulier, le gouvernement canadien devra tenir compte de ce changement de régime en Grande-Bretagne, puisque notre économie nationale et nos projets de défense sont étroitement liés avec les mesures prises par le Cabinet de Londres sur le plan international.

Effet psychologique

Au fond, le vote populaire du 25 octobre n'a guère révélé un changement radical dans les allégeances politiques du peuple britannique. Le parti travailliste, tout en ayant aujourd'hui moins de sièges que dans le Parlement précédent, a maintenu le nombre de ses partisans et compte près d'un quart de million de votes de plus que les conservateurs. Cela signifie que le peuple britannique dans son ensemble n'est pas défavorable à l'administration travailliste, qui a beaucoup fait au moins pour le bien-être social.

Un croquis satirique paru à la veille du scrutin représentait un orateur travailliste haranguant des électeurs à la porte des stations de vote, en leur disant qu'ils perdraient leurs fausses dents, leur perruque, leurs béquilles et les médicaments gratuits que leur octroyait généreusement le gouvernement travailliste, s'ils votaient pour les conservateurs. La masse des travailleurs étant moins portée aux hautes spéculations politiques, devait penser à garder ses bénéfices. Et c'est pourquoi d'ailleurs le programme conservateur avait annoncé qu'il ne toucherait pas aux avantages acquis par les lois socialistes.

(Suite à la onzième page)

Vous êtes tous cordialement invités au 6e Congrès annuel du Conseil Canadien de la Coopération [Section Manitobaine] le 4 novembre, à 1 h. 45 p.m., au Collège de St-Boniface



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Toutes les bonnes choses finissent toujours par prendre fin. La saison de football s'est terminée à bonne heure, cette année, pour les partisans des Bombers, mais ils se consoleront en songeant aux spectateurs de Calgary qui, eux, n'ont même pas eu le plaisir de se dire qu'ils auraient pu gagner le championnat si . . .

Il est regrettable que la série demi-finale ne soit pas de deux joutes au total des points, au lieu de cette seule joute qui peut ruiner en moins d'une heure les efforts de toute une saison. La finale pour la coupe a lieu le 24 novembre, ce qui laisse aux clubs de football de l'ouest trois samedis en novembre pour faire un maître. Au cours de la saison régulière, on n'a pas hésité à jouer sur semaine, et voilà que pour les éliminatoires, une phase très importante au football à cause de la courte saison régulière, on ne peut plus jouer sur semaine.

Sans vouloir diminuer le mérite des Eskimos, nous croyons que dans une série de deux joutes, les Bombers auraient pu les éliminer et passer en finale contre les Rough Riders. Le record du club local contre les Riders était assez encourageant pour qu'on puisse, à juste titre, espérer une victoire finale.

Bonne saison

Malgré cet échec subi dans des circonstances très spéciales, sur un terrain boueux, on peut dire que les Blue Bombers ont connu une belle saison. Les difficultés du début de l'année lors de l'engagement de Dick Huffman n'ont certainement pas aidé l'équipe. Cette incertitude dans laquelle on a tenu la direction de l'équipe a été marquée par un début de saison un peu boiteux qui explique peut-être pourquoi les Bombers ont éprouvé tant de difficultés à la fin de l'année. Il fallait gagner à tout prix toutes les dernières joutes, ou être éliminé automatiquement, ou presque.

Les Bombers ne méritent pas de reproches, même s'il est toujours assez facile de dire, après une joute, qu'on aurait dû faire telle ou telle chose. Le club a donné satisfaction à tous les amateurs de beau jeu et certains joueurs, plus particulièrement Indian Jack Jacobs, sont presque assurés de se classer sur l'équipe des étoiles de la ligue de l'ouest, et cela en dépit de tous les concurrents sérieux à tous les postes. Jacobs ne sera pas le seul joueur de Winnipeg sur le club des étoiles, on peut en être assuré. Sans vouloir donner le coup de pied de l'âne à qui que ce soit, disons en terminant que les Bombers auraient peut-être pu remporter des succès plus grands s'ils avaient plus insisté sur la phase canadienne du jeu de football qui recommande de se servir efficacement du botté dans toutes les circonstances. Mais passons.

Tout en surveillant le travail des Rough Riders contre les Eskimos, et tout en favorisant les Riders pour l'emporter difficilement, nous répéterons le cri des partisans de Brooklyn: "A l'année prochaine, les amis"!

Une époque terminée

Joe Louis n'a pas encore annoncé sa décision finale de se retirer de l'arène. Plus humilié que meurtri, Louis a pris sa défaite aux mains de Marciano de façon très sportive. "Le meilleur homme a gagné", a-t-il dit à son entourage. Ceux qui ont pu voir ce combat, grâce au cinéma ou au truchement de la télévision, ou encore de visu, ne semblent pas d'accord sur la cause véritable de la chute finale de Louis. Est-il tombé d'épuisement ou est-il tombé sous la force des coups de son solide adversaire? Nous n'en savons rien puisque le seul qui aurait pu résoudre ce problème c'est Louis lui-même qui s'est contenté de dire: "Je n'ai plus 22 ans vous savez!" La défaite de Louis marque la fin d'une époque qui a été très fertile en émotions vives. Le noir de Detroit, certainement le plus grand pugiliste des temps modernes, a battu toutes sortes d'adversaires. N'eut-été des années de guerre, alors qu'il a été réduit à une inactivité forcée mais non voulue, Louis serait probablement encore le champion du monde de sa classe, à l'heure actuelle.

Vous souvenez-vous?

La meilleure preuve que le règne de Louis est bel et bien terminé et cela indépendamment du fait qu'il se retire ou non, c'est qu'on ne parle plus de lui qu'au passé. Vous souvenez-vous du soir où il affronta King Levinski? Il y a de cela presque quinze ans déjà. Louis n'était alors qu'à ses débuts dans l'arène. Levinski, un vétéran de plusieurs combats ne devait durer qu'une seule ronde contre le jeune athlète qu'on surnomma la panthère noire, ou le bombardier brun.

Levinski avait reçu l'ordre de surveiller la droite de Louis, ce qu'il fit adroitement; mais il oublia une chose, Louis possédait aussi une main gauche puissante. Moins d'une minute après le début de la bataille, cette gauche envoyait Levinski au tapis. Il devait y retourner à deux autres reprises avant que l'arbitre ne mette fin à l'engagement.

Louis devait continuer ensuite à rosser les anciens champions du monde: Primo Carnera, qui lui livra une sanglante bataille de six rondes, le craintif Max Baer, Jack Sharkey et finalement Max Schmeling, qui le mit hors de combat en 12 rondes pour ensuite se faire assommer en moins de 3 minutes lors du combat revanche. Et ce fut la bataille contre Braddock et le championnat à 22 ans pour Louis. Il y eut aussi les combats avec le solide Bob Pastor, avec Billy Conn, Buddy Baer, Abe Simons, Arturo Godoy, Tony Galento et combien d'autres qui se lancèrent fougueusement contre Louis mais qui furent victimes de leur témérité.

Ses meilleurs

Si on nous demandait de donner notre opinion sur les meilleures batailles de Louis, batailles que nous avons vues grâce au cinéma, nous répondrions que son combat contre Jimmie Braddock fut probablement un de ses meilleurs. Son combat le plus dévastateur fut celui qui le vit affronter Schmeling pour la deuxième fois. Il y eut aussi sa bataille contre le malheureux Johnny Paycheck et celle contre John Henry Lewis, mais en dépit de son ardeur Louis ne parvint pas à taper comme il l'a fait contre Schmeling.

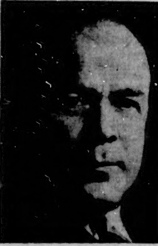
Parmi les plus rudes batailles de Louis, nous mentionnerons son combat contre Tony Galento. On assista, au cours de ce combat de quatre rondes, à des scènes d'une violence inouïe. La deuxième ronde fut particulièrement rude alors que Louis allait au tapis et se relevait étourdi et furieux pour foncer sur Galento qui le reçu avec de terribles moulinets de gauche à la tête. Et puis, on peut mentionner son combat contre le courageux Tommy Farr, qui faillit perdre la vue et l'ouïe à la suite des terribles quinze rondes qu'il passa avec Louis. Nous pourrions continuer ainsi pendant des heures à parler de celui qui fut l'idole des jeunes de sa génération que la boxe intéressait.

En champion

Lorsque Joe Louis annonça son retour dans l'arène, c'est avec beaucoup de tristesse que la nouvelle a été reçue par ses admirateurs. Il était difficile, à cette époque, de se faire à l'idée d'un Joe Louis incapable de donner des exhibitions comparables à celles qu'il avait habitué le public à voir. Mais, petit à petit, alors qu'il devenait évident que Louis savait encore se protéger et que même s'il n'était plus craint, qu'il était au moins respecté, sa tenue nous consolait tous. Louis avait choisi de terminer sa carrière dans l'arène et cette décision était la sienne en propre. Avec son expérience, il savait ce qu'il avait à faire.

Que Louis se soit fait mettre hors de combat par un adversaire très puissant, personne ne trouvera à redire à cela non plus. Louis avait conquis la gloire dans l'arène, il voulait quitter l'arène comme tous les pugilistes aiment la quitter, en vainqueur. Mais une fois battu, il n'a pas fait preuve de cette amertume qui a été le signe infaillible de l'orgueil qui animait tant de champions. Louis a été battu par un homme qui, à l'heure actuelle, est meilleur que lui et qui, un jour, sera peut-être le champion du monde. A cela il n'y a pas de honte pour un champion qui a battu tant d'autres champions.

Nouveau coordinateur




Le ministre de la Production, l'hon. C. D. Howe, vient de nommer **Reginald M. Brophy**, que l'on voit ici, coordinateur du Programme de la Production de Défense du Canada, lequel s'élèvera à $3,500,000,000. Le nouvel élu, qui est âgé de 51 ans, remplace Crawford Gordon, jr, et assumera ses fonctions au début de novembre. (CPC)

Volume du vicomte Alexander sur la campagne d'Italie

LONDRES — Le rapport du feld-maréchal le vicomte Alexander sur les cinq derniers mois de la campagne d'Italie a été publié.

Le vicomte Alexander a rédigé son rapport à Ottawa. Ce document de caractère officiel concerne la période comprise entre le 12 décembre 1944 et le 2 mai 1945, qui précéda la reddition des armées allemandes au nombre de 1,000,000 d'hommes dans le nord de l'Italie.

Idole à la radio et au cinéma



Voici l'une des plus récentes photos de **Mario Lanza**, l'idole des amateurs de la radio et du cinéma. (ACIM)

Radio - Saint - Boniface

VENDREDI 2 NOV.
7.30—Contes Eloi de Grandmont
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
8.45—Nos beaux disques
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Clair de Lune
9.30—Scènes du Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

SAMEDI 3 NOV.
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat.
9.30—Historiettes
9.45—Méli mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Routes - Horaire
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév. du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Concert en
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
5.00—Nouvelles
5.05—Concert populaire
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
5.55—Intermède
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir
7.30—A.E.A.
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—J'ai rêvé cette nuit
8.45—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement
6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Blanc ou Noir ou
9.30—Méli-Mélo
9.45—Historiettes
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Prog. agricole
12.30—Nouvelles
12.35—Prog. agricole
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Concert miniature
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S.
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Menu musical
6.25—Nouvelles sport.
6.30—En grillant une cigarette
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Mélodies en Blanc et Noir

9.00—Théâtre Radio-Canada
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

DIMANCHE 4 NOV.
1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév.
1.15—Jardin plantureux
1.30—Opéra
3.30—Chan. françaises
4.00—Grand roman can.
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Chron. littéraire
6.30—En causant dans le vivoir
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et avis de décès
7.15—Mois du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Variétés françaises
8.30—Le Québec en évolution
9.00—Nouvelles
9.05—Heure exquise
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—O CANADA!

LUNDI 5 NOVEMBRE
7.30—Visage du monde
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Les Amis de l'Art
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Léo Brodeur
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MARDI 6 NOV.
7.30—Micro Confidences
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Dans les coulisses
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Lafontaine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

MERCREDI 7 NOV.
7.30—Chron. de France
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Lucien Dorval
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O Canada

JEUDI 8 NOVEMBRE
7.30—Walter Faryon
7.45—Mois du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Colette et Roland
8.45—Nouvelles
8.55—La voix du Qué.
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O Canada

Chronique de CKSB

Il y a déjà plus d'un mois que la nouvelle saison radiophonique a recommencé. Nous avons eu des lettres très encourageantes de nos auditeurs, nous faisant part de leurs remarques et de leurs critiques, et nous avons pris en considération toutes ces observations. Evidemment, la Visite Royale a parfois dérangé l'horaire de nos programmes, mais maintenant, nous allons reprendre nos émissions d'une façon plus régulière.

Depuis une dizaine de jours déjà, nous avons une nouvelle employée à CKSB. C'est Mlle Jeannette Buquen, récemment arrivée de France. Mlle Buquen prendra la direction de la discothèque. Nous sommes aussi très heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue parmi nous et nous sommes certains qu'elle aura vite fait de s'acclimater.

Les Amis de l'Art

Le concours des "Amis de l'Art" prend de plus en plus d'importance. Le directeur de l'émission, le R. P. Georges Ramaekers, S.J., nous faisait part des demandes nombreuses, provenant surtout des écoles des centres ruraux. Ceci est fort encourageant; aussi nous proposons-nous déjà de lancer un deuxième concours après le premier de l'an, afin de donner à tous les jeunes l'occasion de participer à ces émissions dramatiques.

Programme agricole

Notre programme agricole suscite également beaucoup d'intérêt. Mardi dernier, nous avions la deuxième réunion des spécialistes en agriculture et déjà nous avons décidé d'apporter quelques changements à l'émission afin de la rendre plus pratique et plus intéressante. Nous remercions également toutes les personnes qui ont pris part à notre grand concours. Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne connaissons malheureusement pas encore le gagnant de ce concours. Nous vous aviserons des résultats dans notre chronique de la semaine prochaine. Même si le concours est terminé, nous espérons que nos auditeurs de la ferme continueront d'alimenter le courrier concernant cette émission, soit en nous faisant des suggestions partiques ou encore en soumettant leurs problèmes aux spécialistes qui se sont offerts à répondre à leurs questions.

L'Heure du Rosaire

Les demandes pour la continuation de l'Heure du Rosaire ont été fort encourageantes et ce qui nous a le plus agréablement surpris, c'est l'universalité de la correspondance. En effet, les demandes nous sont venues de tous les coins de la province, même d'endroits où nous ne croyions pas être entendus à cette heure le soir. Nous avons même eu des correspondants des Etats-Unis!

Ranch 1250

Les artistes qui veulent prendre part à l'émission du Ranch 1250 sont priés de faire leur demande par écrit au foreman un peu d'avance car il n'est pas juste pour ceux qui ont envoyé leur requête de se voir limiter parce que d'autres artistes arrivent à l'improviste. Donc, retenez d'avance votre période de temps en écrivant au foreman du Ranch qui vous fixera un rendez-vous.

Mme J. Webster

Au programme Radio-Université, mardi prochain, la conférencière sera Mme Joan Webster qui vous parlera de la Bretagne, pays de pardons.

Blanc ou Noir

C'est Norbert Préfontaine qui a pris la direction du programme Blanc ou Noir pour le mois de novembre. Le sujet qu'il traite intéressera énormément toutes les personnes qui sont soucieuses de l'éducation de leurs enfants.

Les Grands Romans Canadiens

Dimanche après-midi, le 4 novembre, à 4 h., à l'émission "Les Grands Romans Canadiens", on pourra entendre une adaptation de "Les Désirs et les Jours", le dernier paru des romans de Robert Charbonneau, de l'Académie canadienne-française. En juillet dernier, dans la même série, Guy Beaulne avait déjà présenté "Fontile" du même auteur.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La grande nouvelle de la semaine dernière fut sans aucun doute celle de la nomination du général Clark comme ambassadeur américain auprès du Saint-Siège.

Malgré une opposition violente à ce projet par l'élément protestant américain, le président Truman a dû se rendre au fait, reconnu dans les milieux diplomatiques, qu'une représentation directe au Vatican est chose indispensable en ces temps troublés.

Les catholiques américains, et ceux du monde entier, se réjouissent du prestige nouveau que cette démarche donnera au Saint-Siège. Ils se réjouissent surtout du fait que le pape, de concert avec les Etats-Unis, pourra accomplir un travail plus efficace pour la paix du monde entier. Les fidèles, les prêtres et les évêques soumis au Saint-Siège sont répartis dans les coins les plus reculés du monde. Ils forment autant de centres d'où un flot ininterrompu de nouvelles véridiques jaillit vers le centre, le Vatican.

Nouvelles impartiales

Outre le fait d'être bien renseigné, le Saint-Siège jouit d'une renommée mondiale, reconnue même par ses pires ennemis pour la façon dont ses nouvelles sont analysées avec une impartialité toute chrétienne. Nous croyons que cette nouvelle jettera plus d'effroi chez la duplicité communiste que les plus grands revers sur les champs de bataille de la Corée.

Lutte chaude

Avant de devenir permanente, cette nomination devra passer par le Congrès américain. Si l'on peut en juger par la férocité de la clameur anticatholique suscitée par cette nouvelle inattendue, la lutte sera chaude et sans merci. Puissent les têtes dirigeantes les moins échauffées réaliser qu'il ne s'agit pas tant du prestige de l'Eglise catholique romaine que de la paix du monde entier.

Le Canada suivra-t-il l'exemple américain en ce sens? La démarche américaine simplifiera de beaucoup le dilemme du gouvernement canadien à ce sujet. Et nous suivrons, n'est-ce pas? Comme toujours, d'ailleurs.

Assemblées

Nos assemblées régulières pour novembre auront lieu le 12 et le 26 du mois.

Mois des Morts

En ce mois de novembre, mois des morts, tâchons de nous souvenir de nos chers disparus dans nos prières et nos actions quotidiennes. Il faut bien réaliser que dans un avenir peut-être assez rapproché, nous appartiendrons nous-mêmes au vaste contingent des âmes qui habitaient, hier encore, un corps humain. Nos âmes seront bien aise, alors, de participer aux prières des vivants.

A ce sujet, prière de se souvenir de notre messe annuelle pour les défunts. Cette messe sera célébrée en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, le samedi 10 novembre prochain.

BISTOURI.

Trois nouveaux saints en Italie

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a présidé aux cérémonies de canonisation de trois saints italiens.

Le Saint-Père, porté sur son trône jusque dans la basilique St-Pierre, fut rencontré par 15 cardinaux et plus de 100 archevêques et évêques.

Un des trois nouveaux saints se nomme Antonio Maria Gianelli, né en 1789. Il fut le fondateur de l'Institut des Filles de Marie du Verger, qui travaille au salut des âmes par la pratique de la charité et qui compte maintenant 130 maisons presque toutes situées en Amérique du Sud.

Le deuxième, Igazio de Laconi, né en 1701 et mort en 1781, a passé sa vie cloîtrée chez les Capucins en Sardaigne.

Le troisième, Francesco Saverio Maria Bianchi, un prêtre, avait été surnommé "l'Apôtre de Naples". Né en 1743, il est mort en 1815.

Le Coin des Gais Manitobains

Le sourire aux lèvres et la joie au coeur nous vous revenons avec les "cantines" et de nouveaux projets. Au tout début, il faut vous dire que nous avons un nouvel aumônier en la personne de M. l'abbé Pierre Gagné. Le 1er octobre, il prit charge, remplaçant M. l'abbé Dacquay qui fut nommé curé de Notre-Dame de Lourdes. Nous vous souhaitons la bienvenue, M. l'aumônier, et nous vous promettons tout le support et l'encouragement nécessaires.

Un ami rencontre Gaby l'autre jour et...

— Que faites-vous les Gais Manitobains, cette année? Etes-vous endormis?

— Pas tout à fait encore, on vient de s'organiser pour la saison d'hiver et je peux t'assurer que ça va marcher. Veux-tu y prendre part?

— Je ne sais pas. Lorsqu'on commence à vieillir, tu sais.

— Vieillir? Ecoute, tu n'as pas trente ans encore? Eh bien c'est le temps.

— On verra. Mais tout de même comment est-ce que c'est organisé cette affaire-là?

— On vient tout juste de diviser le groupe en quatre équipes avec un chef. Ce sont: les électriques — Pat. Martin; les vagabonds — Raymond Smith; les boute-en-train — Claude Bernier; les huitro-mal-pèques — Gabriel Forest. Chacune des équipes est composée de 8 à 10 membres qui s'occupent du programme de l'une ou l'autre soirée.

— Gaby, quand vont-elles commencer les cantines?

— Nous en avons eu une intéressante le dimanche 28. C'était la soirée d'Hallowe'en. Tous les dimanches soirs, à 8 h. 30, au Cercle Ouvrier, nous aurons une soirée. La prochaine, le 4 novembre, est organisée par les électriques. Ensuite les huitro-mal-pèques, les vagabonds et les boute-en-train auront leurs dimanches.

— Veux-tu me dire, Gaby, qu'est-ce qu'il y a d'intéressant dans ces veillées-là?

— D'abord il faut se connaître pour s'amuser. Plus il y a de jeunes, plus il y a de plaisir et plus on est heureux. L'équipe chargée de la soirée fait un programme à peu près comme celui-ci: danses, démonstrations de folklore, jeux, chansons, etc. Elle peut inviter des artistes aussi. Et de 11 h. à 11 h. 30, il y a le goûter et puis, l'au revoir. Avec ça, une soirée est bien passée.

— Je n'en doute pas, mais êtes-vous plusieurs qui prenez part à ces soirées?

— A la soirée d'Hallowe'en, au delà d'une centaine de jeunes garçons et filles y participèrent et de l'entrain, il y en a eu. D'abord les quatre équipes se mirent de la partie pour organiser cette fête. On avait comme maître de cérémonies, un ancien président des Gais Manitobains, Camille (Eldorado) Phaneuf.

Il souhaita la bienvenue aux jeunes. Puis vint la grande marche et quelques danses pour que les jeunes puissent faire connaissance.

— Excuse-moi de t'interrompre, mais dansez-vous toujours la même chose?

— Pour ça non. Dimanche soir, nous en avons montré deux nouvelles: "La Tarentelle" et la "Hoop-to-doo Polka". Je t'assure qu'elles furent appréciées. Comme c'était une soirée genre mascarade, il y eut la parade des costumes. La gagnante chez les filles fut: le gentilhomme Liette Leclerc et chez les hommes: l'écossaise Pat. Martin. On eut aussi l'honneur d'avoir un groupe de jeunes qui nous ont chanté quelques chansons. On les remercie et on espère qu'ils viendront encore prendre part à nos soirées. A 11 h., on passa par la cuisine pour prendre une tasse de café et du gâteau, et une demi-heure plus tard c'était l'au revoir. Et qu'en penses-tu?

— Ça l'air intéressant.

— C'est intéressant! Mais ne viens pas seul. Tu dois avoir un ou une amie, et peut-être plusieurs? Eh bien amène-les avec toi et pour s'amuser on va s'amuser. Personne ne le regrette.

— A dimanche soir...

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.15; 1 an, $2.00; 2 ans, $3.00. Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Churchill au pouvoir

Il semble que les résultats du scrutin en Angleterre aient obtenu l'approbation générale. Les conservateurs se réjouissent à la pensée que le peuple a compris que la prospérité dépend du travail et de l'épargne, et non pas seulement des projets de loi. Par ailleurs, les libéraux peuvent se rendre le témoignage d'avoir sacrifié leurs ambitions politiques au bien commun de la mère patrie. Quant aux travaillistes, au dire de M. Coldwell, ils occupent encore un poste enviable, malgré les difficultés passagères qui auraient pu écraser le parti, eût-il été moins solide. Les communistes y découvriront sans doute, avec le temps, un aspect encourageant. Pour le moment, ils doivent expliquer leur défaite totale à Staline qui exige ordinairement la victoire ou la démission.

Sans prétendre vouloir en montrer aux experts en matière politique, un simple profane peut se permettre d'explorer d'autres aspects de ce revirement de l'opinion publique. Ces constatations aideront les citoyens du Canada à juger de la situation politique chez nous.

L'on constate, en général, que l'influence catholique s'est fait sentir plus fortement que par le passé. Avant les élections, on comptait au parlement 18 membres catholiques, dont 14 travaillistes, 3 conservateurs et un antipartitionniste.

Quarante-trois candidats catholiques ont brigué les suffrages, soit 18 travaillistes, 22 conservateurs, 2 libéraux et un antipartitionniste. Tous les membres du parlement ont été réélus. En plus, 3 conservateurs ont réussi à capturer des sièges qui étaient jusque-là aux mains des travaillistes. Cela donnera aux catholiques un groupe d'au moins 21 membres, dont 6 conservateurs, parmi lesquels l'écrivain distingué, M. Christopher Hollis.

L'influence catholique, cependant, ne se calcule pas uniquement d'après le nombre de candidats élus. Sous la direction de Mgr Beck, président du comité d'Education, presque tous les candidats des deux partis majeurs ont reçu la visite de parents catholiques qui leur ont exposé le point de vue de l'Eglise sur la situation scolaire et leur ont posé la question, à brûle-pourpoint: "Qu'en pensez-vous?". Conséquemment, il en est résulté que l'Eglise catholique a bénéficié indirectement de cette campagne, car les deux partis majeurs se sont hâtés, quelques jours avant la date fatidique, de promettre un traitement plus favorable aux écoles volontaires. Le parti travailliste, en particulier, s'engagea à réaliser des améliorations qui apporteraient aux catholiques la jolie somme de 5,000,000 de livres sterling. Les conservateurs, eux aussi, promirent des modifications "sympathiques" au régime scolaire actuel.

Il est reconnu qu'un travail intelligent et bien suivi effectué dans le domaine national aussi bien que local, peut produire des résultats avantageux, même lorsqu'il s'agit de causes qui, dans le passé, semblaient perdues.

Un troisième aspect des élections qui offre de l'intérêt, au point de vue catholique, découle de l'attitude prise par plusieurs évêques à l'égard de l'aile gauche du parti travailliste. Mgr Heenan, de Leeds, a dénoncé ceux qui s'appelaient "les rebelles" au sein du parti travailliste. "Ces hommes et ces femmes, déclara-t-il, sont communistes à tous les points de vue, à l'exception de leur titre officiel". L'évêque précisa qu'il ne voyait pas de différences fondamentales entre le programme des conservateurs et celui des travaillistes, mais que, parmi ces derniers, il fallait à tout prix empêcher les "marxistes" d'arriver au pouvoir. Dans un pays où le prêtre catholique ne peut être candidat aux élections à cause d'une tradition légale "antipapiste", il faut du courage de la part des chefs de la hiérarchie pour se prononcer si fermement sur une question où l'opinion publique, même chez les fidèles, a pu faire fausse route.

Il y a lieu de croire que la doctrine sociale de l'Eglise ne favorisait pas trop les entreprises du gouvernement Attlee, dont la politique tendait à supprimer l'initiative privée, surtout chez les petits propriétaires, et empiétait largement sur l'indépendance personnelle de l'ouvrier, sous prétexte de défendre, par la politique, les intérêts économiques de l'homme moyen.

En principe, l'Eglise n'approuve pas qu'un pays soit gouverné par une classe sociale, non seulement parce que cet état de choses donne souvent lieu à des vengeances contre les autres classes sociales, mais aussi parce que les membres de la classe au pouvoir se voient facilement embrigadés par leurs propres chefs, au détriment de leur liberté et de leurs efforts volontaires.

Bref, si les résultats d'une élection apportent certaines consolations aux citoyens d'un pays, ils procurent à ceux de l'étranger des leçons avantageuses qui leur seront profitables dans un avenir plus ou moins rapproché.

Preuves indéniables de l'existence du purgatoire

Le mois de novembre, dans la liturgie de l'Eglise, est spécialement consacré à prier pour les morts. Dans sa sollicitude maternelle, l'Eglise suit ses enfants d'ici-bas au delà de la tombe et prie pour le repos de l'âme de ceux qui ont besoin d'être purifiés avant de jouir de la lumière éternelle.

La doctrine du purgatoire remonte à l'Ancien Testament. Elle fut enseignée par l'Eglise dès le début du christianisme, et le Nouveau Testament contient des textes non-équivoques qui soulignent l'existence d'un lieu d'expiation pour les âmes, lesquelles ayant obtenu le pardon de leurs fautes avant de mourir, n'ont cependant pas fini d'expier la peine temporelle due à leurs péchés.

Au seizième siècle, la Réforme protestante, dans sa lutte à mort contre la doctrine des indulgences, rejeta complètement l'enseignement traditionnel de l'Eglise au sujet du purgatoire et n'accepta que l'existence de l'enfer et du ciel.

Nous coudoyons souvent des gens qui ne partagent pas nos croyances sur ce point et, pour cette raison, il est bon que les catholiques soient en mesure de donner une explication intelligente de cet enseignement catholique, lorsque l'occasion s'en présente.

On nous demande souvent, par exemple, sur quels textes bibliques l'Eglise catholique s'appuie pour enseigner qu'il y a un purgatoire.

Il est important de souligner d'abord que la Sainte Ecriture contient des textes abondants pour prouver que l'Eglise a autorité pour enseigner les doctrines qu'Elle propose à notre croyance parce qu'Elle a été établie pour enseigner les vérités du salut par le Christ lui-même.

Il s'ensuit qu'il n'est pas indispensable que telle ou telle doctrine soit contenue dans la Sainte Ecriture. Bien que tout ce qui est contenu dans la Bible soit vrai, tout ce qui est vrai n'est pas contenu dans la Bible. La thèse protestante est que les Livres Saints seuls donnent la règle de foi. La position catholique est que l'Eglise, divinement inspirée, et tirant ses enseignements des Saintes Ecritures et de la Tradition est la règle de foi.

Même si on insiste à dire que la Bible seule est la règle de foi, on n'y trouve aucun texte pour nier l'existence du purgatoire. Par ailleurs, y trouve-t-on des passages qui prouvent que le purgatoire existe?

Assurément, quoique le mot "purgatoire" lui-même n'y soit pas employé. Mais ce n'est pas le "mot" que nous cherchons. Le purgatoire est un endroit, un lieu d'expiation temporaire ou intermédiaire entre la mort et la récompense du ciel. C'est l'existence de ce stage intermédiaire qu'il s'agit de prouver.

Saint Paul nous dit dans sa première épitre aux Corinthiens (Ch. III, v. 15) "qu'un homme, dont la vie est jugée imparfaite au jour du jugement, sera sauvé, mais seulement par le feu, i.e., après avoir été purifié par quelque chose qui ressemble à l'action purificatrice du feu". Ce texte fait donc allusion en termes non-équivoques, à la perte temporaire de la vision béatifique, et au salut éventuel de l'âme. C'est là, pratiquement, la définition du purgatoire. Il y a également d'autres textes aussi forts.

De plus, la doctrine catholique sur l'existence du purgatoire est à la fois consolante et raisonnable. Il est plus consolant de croire cette vérité en se guidant sur la parole de Dieu, que de la nier sans preuve à l'appui. La thèse des protestants qui s'en tiennent aux principes de la Réforme — et ils se font peu nombreux aujourd'hui — est loin d'être réconfortante . . . Ils n'admettent que l'existence de l'enfer et du ciel. Alors, si un homme n'est pas tout à fait assez parfait pour entrer au ciel, il ne lui reste plus qu'à aller en enfer! La doctrine catholique est plus rassurante. A supposer que le pauvre défunt ne soit pas assez pur pour entrer au ciel, il n'est certainement pas, non plus, assez méchant pour mériter les peines de l'enfer. Il ira donc au purgatoire pour être purifié, car "rien de souillé ne verra la face de Dieu".

La Haute Eglise Anglicane s'efforce aujourd'hui de remettre la doctrine du purgatoire à l'honneur parmi ses fidèles, disant qu'elle a été faussement rejetée au temps de la Réforme.

Il ne suffit pas de croire à l'existence du purgatoire; il faut penser aux âmes qui y sont détenues. Chacun peut croire qu'il y compte un parent, un ami. De toute façon, il s'y trouve des âmes qui y souffrent et envers lesquelles nous pouvons nous acquitter d'un devoir suprême de charité: celui de prier pour elles.

C'est en nous rappelant ce devoir et en adressant à Dieu ses suppliques pour les pauvres âmes que la liturgie catholique fait entendre ses prières les plus touchantes et les plus sublimes. Les vers majestueux du "Dies Irae", les accents suppliants de la mélodie de la Messe des Morts prêtent à la piété des fidèles des paroles et des sentiments d'une beauté qui a rarement trouvé son égal.

Prier pour les morts est un devoir de charité que tous peuvent accomplir. Que chacun prenne la résolution de penser chaque jour aux disparus: récitation du chapelet, assistance à la messe sur semaine, a u m ô n e s, sacrifices. N'oublions pas la parole consolante du Maître: "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde".

Un grand soldat chrétien

Le mois d'octobre a marqué le centenaire de la naissance du maréchal Foch. C'est une des grandes figures de la France contemporaine, de la France de tous les temps.

Il fut un soldat chrétien. Ses succès militaires, il les attribuait à Dieu. Aux élèves du collège St-Clément, à Metz, il dit en montrant la chapelle: "Rappelez-vous que les principes on les trouve là. C'est là que vous chercherez la force et la grande lumière sans lesquelles vous ne pouvez rien."

Visitant l'hôpital des enfants de Nancy: "Mes soeurs, dit-il, faites bien prier les petits enfants, car nous autres, nous ne faisons que de la ferraille. C'est Lui qui là-haut décide de tout".

Leurs Altesses Royales à bord du Crusader



Son Altesse Royale la **princesse Elizabeth** est photographiée ci-dessus en compagnie du **duc d'Edimbourg** et du **contre-amiral Creery** sur le pont du navire Crusader qui les conduisit en expédition dans l'arrière-port de Victoria, lors de leur passage en Colombie-Britannique. (CW)

Billet du vendredi

La correspondance inédite de Guy de Maupassant

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La **Correspondance inédite** de Guy de Maupassant, que vient de publier cet Américain sympathique qu'est Artine Artinian, avec la collaboration de l'historien littéraire Edouard Maynial, premier biographe du grand conteur normand, ne manquera pas d'exciter la curiosité des lettrés. Le document est d'importance. (1) Une nouvelle figure de Maupassant en émerge, qui n'est pas tout à fait celle que l'on connaissait. De son vivant, l'écrivain s'opposait à la moindre instrusion du public dans son existence. Il ne voulait pas qu'il fût question de sa vie privée dans les journaux, se refusait aux entrevues, s'opposa longtemps à ce qu'on publiât de lui des photographies. Il disait que la vie de l'écrivain lui appartient, que le public n'y a rien à voir, qu'il n'a pas à s'occuper de lui en dehors de son oeuvre. Aussi, cinquante ans après sa mort, survenue le 6 juillet 1893, rares étaient celles de ses lettres que l'on connaissait, susceptibles d'amener quelque lumière sur son travail de conteur et de romancier. En 1929, Pierre Borel réussit à mettre la main sur un certain nombre de lettres de 1876 à 1880. Il les publia, en ayant obtenu l'autorisation de Madame Caroline Franklin-Grout, nièce de Gustave Flaubert. En 1938, neuf ans après, René Dumesnil et Jean Loize donnaient eux aussi une **Correspondance**, où ils avaient réuni des lettres inédites et d'autres, parues déjà dans journaux et revues, ou dans les livres consacrés à l'auteur de **Bel-Ami**, entre 1893 et 1938. Leur ouvrage ne contient pas que des lettres, mais un certain nombre de chroniques et d'études documentaires de l'écrivain, perdues dans les feuilles de son temps.

• • •

Artinian et Maynial vont plus loin. Nous croyons savoir, par exemple, qu'ils découvrirent à la Bibliothèque nationale une soixantaine de lettres de Maupassant à Zola, dans le dossier de ce dernier. A Paris, au cours de l'année 1950, Artinian fit la connaissance de Madame Jean Ossola, nièce de Guy de Maupassant, et de son petit-neveu, M. Jean Ossola. Par eux, il prit connaissance de missives que personne ne connaissait et obtint la permission de les inclure dans l'ouvrage qu'il préparait. Par l'entremise de Madame Colette, présidente de l'Académie Goncourt, il obtint communication des lettres inédites de Maupassant à Edmond de Goncourt. Des dossiers lui furent fournis par Mme Marie Lecomte de Noüy et M. Marcel Rosenfeld. Avec Edouard Maynial, il remua mer et monde pour atteindre tous ceux qui avaient pu connaître Maupassant, de près ou de loin, ou des membres de sa famille, ou des chercheurs susceptibles de le mettre sur une piste. Artinian eut encore la bonne fortune de rencontrer peu avant sa mort, survenue en janvier 1949, celui qui avait été pendant des années le domestique fidèle, le factotum et le presque-camarade de Maupassant, ce François Tassart qui publia sur lui de si agréables et si piquants **Souvenirs.** Tassart lui remit trois lettres, à lui adressées, datées de 1890 et 1891. Il y a encore les lettres de Maupassant à son père et à sa mère, où l'on trouve des détails de famille fort intéressants; celles à Louis et Lucie Le Poittevin, cousins de Guy, avec lesquels il eut toujours des rapports de franche amitié; celles à une douzaine d'autres, dont Catulle Mendès, son ami Léon Fontaine, l'écrivain russe Ivan Tourgueneff, le boulevardier Aurélien Scholl, son confrère en littérature J. K. Huysmans.

• • •

Aux lettres proprement inédites, nos auteurs en ajoutèrent quelques-unes qui avaient paru çà et là, la plupart dans des ouvrages spécialisés, et qui font corps avec les autres. La clarté et la continuité l'exigeaient. Au lieu de présenter la correspondance par ordre chronologique, ou de dates, ils préférèrent une autre méthode, plus logique, plus apte à rendre service. Ils groupèrent leurs papiers par destinataires, de sorte que l'on a tout de suite un ensemble des relations de l'auteur avec ses parents, avec Zola, Goncourt ou d'autres. Leur ouvrage, présenté avec un luxe de commentaires et de notes explicatives, de points de repère et de dates, montre un Maupassant assez peu connu, plus simple et plus humain que celui de l'histoire littéraire, et surtout de la légende, car la légende s'empara tôt de sa personne et de sa vie. En certains milieux, par exemple, et à cause de sa facilité de production, on essaya d'accréditer cette idée qu'écrire était pour lui un jeu nonchalant, et qu'il s'y livrait en amateur, entre ses plaisanteries de bon vivant et ses ébats de faune déchaînée. On oublie qu'il s'imposa sans cesse une discipline rigoureuse, un labeur obstiné, "qui ne pourraient absolument pas se concilier avec un tempérament déséquilibré et une conduite déréglée". On le disait âpre à l'argent, sans tenir compte du grand besoin qu'il en avait, non seulement pour lui, mais pour tous ceux, parents et amis, auxquels il venait en aide avec générosité. Maupassant sortira plus grand, mieux compris, de la publication de sa correspondance. Il le redoutait pourtant, de son vivant, à l'égal des fléaux de l'Apocalypse.

(1) Editions Dominique Wapler, Paris.

L'ILLETTRE.

Illogisme de l'Eglise unie

Quand on consulte ses préjugés, on risque de se contredire.

Un porte-parole de l'église unie à Winnipeg — peut-être conviendrait-il de dire "haut parleur" — vient de démontrer la sagesse de ce proverbe, dont les origines importent peu.

D'abord il proteste vigoureusement contre l'absence d'un représentant de l'église unie au dîner d'état offert à Ottawa par le gouvernement lors de la visite de Leurs Altesses Royales.

Ensuite il s'oppose fortement au projet d'une ambassade du Canada au Vatican.

Dans le premier cas il insiste sur le fait que l'église unie compte des milliers d'adhérents au pays, assez pour justifier une invitation semblable à celles reçues par l'Eglise catholique et l'église anglicane.

Dans le deuxième cas, il se pose en champion du "principe" de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Ne semble-t-il pas que ce monsieur réclame dans le domaine gastronomique ce qu'il condamne dans le domaine diplomatique? Il veut le dîner mais non l'ambassade . . .

Le gouvernement s'est montré bien plus logique et délicat. Il s'est abstenu d'inviter au diner d'Etat un représentant de l'Eglise unie qui prêche la nécessité d'un "mur" entre l'Eglise et l'Etat. Il est bien difficile, en effet, d'être des deux côtés d'un "mur" en même temps.

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

La victoire de M. Churchill ouvre la porte à de nouveaux dangers de guerre.

La victoire de M. Winston Churchill en Angleterre reporte au pouvoir un homme mûri par l'expérience, profondément enraciné dans ses conceptions impérialistes et militaires. Il y aurait beaucoup à dire sur l'extraordinaire aventure personnelle de cet homme qui, à l'âge de 76 ans, accepte d'un coeur léger une tâche tellement lourde que beaucoup, et de bien plus jeunes que lui, hésiteraient à accueillir. Mais c'est moins l'aventure personnelle de M. Winston Churchill qui nous intéresse ici que l'orientation qu'il donnera à la politique anglaise. Il pratiquera, en autant qu'il le pourra, une politique de force, tout d'abord en face de l'Egypte, de l'Iran et des autres pays plus ou moins coloniaux qui veulent secouer la tutelle anglaise. Et ce sera un danger. Qu'on s'arrête un seul instant à penser que le monde musulman compte 400,000,000 d'habitants et l'on se rendra compte du fait qu'il est périlleux de provoquer leur fanatisme. Politique de force également envers la Russie, et ce sera encore plus dangereux. Mais M. Churchill aura des amis. Il les trouvera principalement chez ceux qui dirigent la politique étrangère et militaire des Etats-Unis. Et ce sera un autre danger: les Etats-Unis ont déjà trop tendance à céder à la tentation de jouer le tout pour le tout.

En tout cas, il faudra suivre de près paroles et gestes de M. Winston Churchill. Il tiendra entre ses mains, et plus qu'on ne le pense, le sort de la paix mondiale.

L'anniversaire des Nations unies

En plusieurs pays, notamment au Canada où le premier ministre a fait une déclaration à ce sujet, on a tenu à célébrer le sixième anniversaire de la charte de l'Organisation des Nations unies. Au début, c'était un beau et grand rêve. On voulait établir une véritable société des nations dans le but d'éviter une troisième guerre mondiale. Or, dès le commencement, on a commis des erreurs regrettables.

Tout d'abord, on a accordé un droit de véto aux grandes puissances, et la Russie en a usé à plusieurs reprises pour bloquer des mesures auxquelles les nations occidentales voulaient participer. Dès lors, les nations membres de cet organisme se sont divisées en deux blocs hostiles. Et loin d'écarter tout danger de guerre, on a procédé de manière à rendre un nouveau conflit quasiment inévitable. L'O.N.U. n'est plus une véritable société des nations. C'est un mal irréparable. Sans doute y accomplit-on encore du bon travail, mais on ne saurait mesurer toute l'étendue de la division qui sépare l'Est de l'Ouest. Et, d'ailleurs, l'O.N.U. n'a pas empêché la guerre de Corée, ni le terrible réveil des peuples musulmans, encore moins la poussée envahissante des communistes en Europe et en Asie.

Une autre grave erreur

On a commis une autre grave erreur: celle d'écarter le Vatican, puissance temporelle souveraine et indépendante, et puissance spirituelle dominante. L'O.N.U. est laïque et laïcisante. Elle est neutre. Et l'on a la preuve (par l'activité de certains organismes qui relèvent d'elle) qu'elle est areligieuse, voire antichrétienne. On a parfois l'impression que l'O.N.U. est dominée par des athées. Sans doute, les nations occidentales qui en font partie n'ont-elles pas entrepris une lutte ouverte et acerbe contre le catholicisme et le Vatican. Mais on y sent comme une hostilité sourde à tout ce qui relève de la vraie religion. C'est pourquoi la position du Vatican et de l'Eglise dans le monde est-elle menacée. Persécuté violemment dans les pays communistes, le catholicisme est l'objet d'une lutte occulte mais certaine dans maints pays occidentaux. L'O.N.U., pour qu'elle nous inspire pleine confiance, doit reviser ses principes de base.

Elle comporte un avantage

L'O.N.U. comporte tout de même un avantage sur le Commonwealth britannique: celui de représenter une assemblée de nations, de religions et de langues différentes. C'est sur ce point qu'il faut approuver la déclaration que M. Pearson, notre ministre des Affaires étrangères, faisait la semaine dernière aux Communes. Il a rejeté l'idée de faire du Commonwealth une troisième force mondiale, qui se situerait entre le bloc dirigé par les Etats-Unis et le bloc communiste dirigé par la Russie.

M. Camille L'Heureux écrit avec raison, croyons-nous: "Une telle centralisation — de la politique du Commonwealth — contribuerait à saper l'unité des Canadiens sur les principes fondamentaux de leur politique étrangère. Tant qu'on a voulu l'asseoir sur le Commonwealth, on a divisé les Canadiens. Mais depuis que le gouvernement l'a fondée sur les Nations unies et le Pacte de l'Atlantique, qui en est, pour ainsi dire, le corollaire, il n'a jamais existé autant d'unité, parmi notre population, sur les principes généraux de la politique étrangère du pays". Cela est vrai en grande partie, bien que l'on puisse et doive discuter de l'opportunité de telle ou telle mesure ministérielle.

L'aide à l'Asie

Le journal **The Ensign** rappelle que le gouvernement a déjà voté une somme de $25,000,000 pour venir en aide à l'Inde ($15,000,000) et au Pakistan ($10,000,000). Cela sera fourni en blé. Nous avons cette année une récolte exceptionnelle de grains. Et bien que cette récolte ne soit pas, en grande partie, de toute première qualité, elle n'en constitue pas moins une richesse inestimable. Oui, donnons du blé à l'Inde et au Pakistan, de même qu'aux autres pays dont les populations souffrent de la

A la Chambre ...des Communes

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Un député conservateur réclame de nouveau l'établissement d'un collège militaire canadien-français dans le Québec.

OTTAWA — Le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône se poursuit aux Communes et les députés en profitent pour faire leurs revendications. Ainsi, M. Léon Balcer, député conservateur des Trois-Rivières, a de nouveau suggéré l'établissement d'une académie de langue française dans la province de Québec.

On se souvient qu'à la dernière session certains représentants de la province de Québec aux Communes, dont M. Balcer, ont demandé au gouvernement de faire disparaître l'anomalie qui existe actuellement dans ce domaine en donnant aux Canadiens de langue française leur propre académie militaire.

Dans un discours éloquent, M. Balcer a souligné la nécessité de doter le Canada d'une académie militaire où les cours seraient donnés en français, "afin de donner aux jeunes gens qui parlent ma langue la même opportunité qu'à leurs concitoyens de langue anglaise".

Des chances égales

M. Balcer voudrait comme tout Canadien bien pensant que les Canadiens français jouent un autre rôle que celui de soldats dans l'armée canadienne. Il trouve insignifiant le nombre d'officiers supérieurs de langue française, dans les états-majors de l'armée, de la marine et de l'aviation. Il ne fait aucun doute que si les Canadiens français avaient le même avantage d'avancement dans les trois services de l'armée canadienne que ceux dont jouissent leurs collègues de langue anglaise, les nôtres seraient plus nombreux aux postes de commandes. Le fait que les cours d'officiers sont donnés exclusivement en anglais suffit à retarder l'avancement des nôtres, surtout s'il s'agit de Canadiens français du Québec et moins habitués que leurs frères des autres provinces à la langue anglaise.

Les protestations des députés de langue française faites lors de la dernière session concernant la part réservée aux nôtres dans les rangs supérieurs de l'armée, ont déjà eu des résultats. Depuis lors, un Canadien de langue française a été nommé général, et il assumera le 1er décembre prochain le commandement du district militaire de la province de Québec. Il s'agit du général Paul-E. Bernatchez, actuellement en mission à Tokyo.

Le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, on le sait, fait toujours son possible pour améliorer la proportion, jusqu'ici trop petite, réservée aux nôtres dans les postes supérieurs des trois armés. M. Claxton parle lui-même la langue de Molière et il reconnaît l'importance du bilinguisme dans les forces armées du Canada.

Selon le ministre de la Défense, les dépenses que nécessiterait l'établissement d'une académie militaire dans la province de Québec seraient trop considérables pour être faites en temps de paix. Il n'hésiterait pas à suggérer à ses collègues du cabinet la formation d'un collège militaire dans le Québec semblable au Royal Roads ou à celui de Kingston, advenant une troisième guerre mondiale. M. Claxton est d'opinion que les deux académies actuelles suffisent à répondre aux besoins des forces armées.

Une enquête

La représentation des Canadiens français dans le fonctionnarisme a déjà fait, il n'y a pas très longtemps, l'objet d'une enquête par un comité parlementaire. C'est en 1947 que le "comité des cinq" présidé par l'hon. Joseph Jean, alors solliciteur général, avait enquêté sur la part des nôtres au sein du fonctionnarisme. Après la publication du rapport, on a été à même de constater l'heureux résultat qu'avait donné cette enquête.

Les revendications répétées de certains députés du Québec pourraient fort bien aboutir à la formation d'un comité semblable à celui des cinq. Ce serait sûrement intéressant de suivre le travail d'un tel comité. Car ordinairement on donne à de pareils comités des pouvoirs assez étendus leur permettant d'obtenir des renseignements inédits. On a souvent tenté d'obtenir des renseignements, par exemple, concernant le nombre des officiers supérieurs dans l'aviation et la proportion de ceux dont la langue maternelle est le français. Ce furent toujours des tentatives vaines.

De toute façon, qu'on forme ou non un comité parlementaire pour éclaircir toute l'histoire des états-majors, la suggestion visant l'établissement d'une académie militaire dans le Québec restera toujours fort intéressante pour nous.

Amis de nos positions

La doctrine catholique qui a trait à l'importance de la religion comme partie fondamentale du programme d'études scolaires rencontre souvent, chez nos amis, de la méfiance et de l'opposition. Pour les amener à voir les choses sous un autre jour, il faut leur apporter des arguments solides et logiques. Cependant, il ne faut pas négliger les témoignages venant de non-catholiques, et qui nous sont favorables, car leur manière de juger démontre aux esprits ouverts que, même au simple point de vue du bon sens, nos positions sont justifiables. Nous pouvons ainsi les disposer à nous écouter sans préjugés.

Un coup d'oeil rapide sur la presse catholique — et même juive — de cette semaine, suffit pour faire ressortir que l'attitude des catholiques trouve des échos impressionnants ailleurs que dans leurs rangs.

Ainsi, dans un éditorial de "The Israelite Press", en date du 26 octobre, on lit ces lignes: "La tradition juive confirme en tout point la vérité de ce dicton: 'Le Torah doit tenir la première place dans les études'. L'éducation des enfants juifs occupe le premier rang parmi tous nos préceptes. Elle est la base sur laquelle reposent toutes nos autres institutions, et sans elle nous bâtissons sur la sable, à la merci de tous les vents." Sans cette base essentielle, d'affirmer l'éditorial du journal juif, même la construction de synagogues ne serait qu'un gaspillage d'argent. Le Torah, comme on le sait, constitue la pierre angulaire de la religion juive traditionnelle.

Voici un autre détail qui se rapporte aux élections en Angleterre. Peu de temps avant le jour du scrutin, le gouvernement annonça son intention d'adopter une politique plus favorable envers les écoles volontaires, c'est-à-dire, en pratique, les écoles catholiques. Mgr Beck, président du "Committee for the Education of the Hierarchy", profita de l'occasion pour louer le travail de deux membres du parlement auxquels il attribuait le succès des démarches entreprises. L'un d'eux, M. Leslie Hale, non seulement n'appartient pas à l'Eglise catholique, mais il se dit "agnostique", presque incroyant. Ce M. Hale a été, au dire de Mgr Beck, "un de nos meilleurs amis" dans la lutte. Son Excellence fait mention aussi, en passant, d'un ministre, le Rév. Gordon Lang, qui a été très actif en faveur de la cause catholique.

Les témoignages de ces esprits droits et bien pensants méritent d'autant plus la sympathique attention des catholiques qu'il leur faut beaucoup de courage pour s'affirmer ainsi. Sachons le reconnaître et le faire savoir, et, au besoin, imitons leur exemple.

L'établissement d'une bibliothèque publique à St-Boniface progresse

L'Association de la Bibliothèque Publique de St-Boniface et tous ceux qui lui ont témoigné leur sympathie et l'ont aidée dans son travail se réjouiront du résultat obtenu lors du dernier referendum. Il est clair que les citoyens de St-Boniface veulent avoir une bibliothèque publique et ils ont manifesté leur désir d'une façon évidente.

Amendement à la Charte

L'appui apporté par l'électorat de St-Boniface à la proposition qui lui était faite nous rapproche de la réalisation du but convoité. Il appartiendra maintenant au Conseil de ville de rendre ce voeu effectif. On sait d'ailleurs que le Conseil s'est déjà montré sympathique au projet. Il faut cependant, au préalable, que la Charte de la ville soit amendée afin de pouvoir disposer des fonds requis pour fournir un service convenable. Le Conseil a promis aux membres de l'Association de la Bibliothèque de s'occuper de la chose et de faire les démarches voulues pour que l'amendement requis soit présenté à la législature au début de l'an prochain.

Une fois l'amendement à la Charte obtenu, le Conseil sera en mesure de nommer immédiatement une Commission de Bibliothèque. Cette Commission sera composée d'échevins et de citoyens, et elle aura les pouvoirs requis pour organiser la Bibliothèque Publique.

Nomination d'un comité

Entre-temps, l'Association de la Bibliothèque de St-Boniface a nommé un comité chargé de faire une enquête sur les livres requis, sur la manière d'aménager le local et sur tous les autres détails jugés nécessaires. Nous sommes particulièrement heureux, nous de la partie nord de la ville, d'avoir déjà un commencement de bibliothèque avec des bibliothécaires attitrées qui ont déjà plusieurs années d'expérience et qui connaissent les livres français requis.

Livres requis

L'Association est d'avis de se procurer d'abord tous les livres nécessaires: livres de chevet, de références et d'étude, ainsi que livres d'imagination et de littérature. Lorsque la quantité des livres sera suffisante pour répondre aux besoins de notre population, il sera possible de mettre de côté chaque année une somme assez importante en vue de la construction d'un futur édifice qui servira de centre culturel en même temps qu'il abritera les livres de la Bibliothèque.

Le Conseil de ville ne fera rien avant la nouvelle année. Il sera loisible au Conseil d'obtenir l'amendement voulu dès les premiers mois de 1952 et de procéder à faire nommer les membres du Conseil de la Bibliothèque. Il faudra que la Commission spéciale qui régit la ville de St-Boniface accepte elle aussi le voeu de la population, tel qu'exprimé par le vote récent.

L'Association de la Bibliothèque a demandé au Conseil la faveur de pouvoir rencontrer un comité spécial du Conseil afin de s'entendre sur les points principaux selon les grandes lignes déjà suivies. La population de St-Boniface suivra avec intérêt les développements de la bibliothèque publique qu'elle s'est elle-même donnée.

Retraites fermées

NOVEMBRE

2—5: Hommes de St-Boniface.
6—9: Dames du groupe II.
9—12: Jeunes gens de St-Boniface.
13—16: Dames du groupe III.
16—19: Hommes de langue anglaise.

Le groupe II comprend les paroisses de Lorette, Ste-Anne, La Broquerie, Thibaultville, Ste-Geneviève, Marchand, Woodridge, St-Labre, Vassar et South Junction.

Le groupe III comprend St-Alphonse, St-Claude, N.-D. de Lourdes, Haywood, Mariapolis, Treherne, Bruxelles, Somerset, St-Léon et St-Lupicin.

"Le jour où nos catholiques comprendront la nécessité des retraites fermées, nous nous acheminerons vers la victoire." — S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger.

Nouvel emblème des forces alliées d'Europe



Des agents de la police militaire de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis font le salut militaire après que le nouveau drapeau des forces alliées d'Europe eut été hissé au cours d'une cérémonie spéciale tenue non loin de Paris, France. De gauche à droite apparaissent: le caporal suppléant anglais **Garfield Thomas**, de Warwickshire; l'agent français **Joseph Nicolas**, d'Asnières, France; et le caporal de l'armée américaine **Herbert Arthur Clark**, de Madison, Ohio. (CW)

Le Rosaire à CKSB

Les auditeurs et participants au programme du Rosaire nous demandent d'une façon non équivoque de continuer cette belle entreprise.

Déjà, plus de 350 lettres, venant des quatre coins de la province, même des Etats-Unis, nous adressent cette requête.

Comme on le sait, la récitation quotidienne du chapelet sur les ondes de CKSB avait été entreprise par l'Assemblée Taché, quatrième degré des Chevaliers de Colomb, de concert avec les Chevaliers du conseil St-Boniface, pour octobre, mois du Rosaire.

Les frais de ces quarts d'heure furent payés par l'Assemblée Taché, tandis que le travail d'organisation était confié à notre conseil, sous l'habile direction de l'ex-Grand Chevalier, Léo Landry. Tour à tour, plus de 500 personnes des différentes paroisses du grand St-Boniface se sont rendues fidèlement au poste CKSB pour réciter et diriger cette prière à la Madone. Il y eut, en moyenne, 17 personnes par soir. Comme l'affirment les lettres reçues de plus de 45 paroisses manitobaines, ce quart d'heure à CKSB fournit l'occasion aux fidèles de raffermir leurs promesses faites au moment de la croisade du Rosaire.

Pour faire suite à la demande populaire, les Chevaliers de St-Boniface ont cru bon de continuer cette belle oeuvre durant le mois de novembre. S'il est possible, ce programme se continuera jusqu'au mois de mai 1952. Maintenant, il faut dire que nos Chevaliers sont plus forts en dévouement qu'en finances. C'est pourquoi il faut faire appel à la générosité de tout catholique intéressé, et capable de contribuer.

Etant donné qu'on ne veut pas commercialiser ce programme, nous avons dû, à cette date, refuser de grandes sommes d'argent offertes par des commanditaires.

On nous apprend que le Député de District, le Frère Jos. Guay, se charge de l'organisation manitobaine de ce programme des Chevaliers de Colomb, donnant l'occasion à tous d'y participer activement. Dans la prière comme dans le travail, nous réalisons que l'union fait la force.

Cours du soir sur la Pologne

M. le professeur Victor Turek donnera en français quatre cours sur la Pologne, depuis les origines de ce pays qui a tant mérité pour l'Eglise et l'humanité jusqu'à nos jours. Ce cours sera suivi d'une causerie par Mme Turek sur ses expériences en camp de concentration russe. Les cours auront lieu aux dates suivantes: les 6, 13, 20 et 27 novembre, ainsi que le 4 décembre. Ils seront donnés dans la salle Ste-Cécile, au sous-sol de la basilique, à 8 h. 30 du soir.

Pour tous renseignements, veuillez vous adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher, tél. 202 761. Les frais d'inscription pour cette série sont de $2.50.

Un concours de dames au Cercle Ouvrier

Un grand concours de dames pour l'attribution de la coupe Desjardins se tient actuellement au Cercle Ouvrier St-Joseph de St-Boniface. Il y a aussi concours au jeu franc, avec prix.

Tous les joueurs de dames sont invités à participer à ces concours. Les intéressés sont priés de donner leurs noms aux organisateurs aussitôt que possible.

Remerciements au R. P. G. Ramaekers, s.j.

St-Boniface, Man.,

Monsieur le Rédacteur,

Il y a quelques semaines le R. P. Georges Ramaekers, S.J., de concert avec CKSB, organisait un concours de sketches radiophoniques ouvert à tous les élèves de nos écoles.

Aussitôt lancé le concours suscita beaucoup d'intérêt puisque le révérend père nous dit que plus de 14 groupes ont répondu.

Depuis le 26 septembre, chaque lundi soir, de 8 h. 30 à 9 h., des groupes de St-Boniface, Ste-Anne des Chênes et St-Jean-Baptiste se sont fait entendre sur les ondes de CKSB. D'autres suivront.

La collaboration spontanée des instituteurs et l'enthousiasme de nos jeunes est une autre preuve que le verbe français n'est pas près de mourir au Manitoba.

A l'instigateur de ce concours, le R. P. Ramaekers, S.J., qui prépare les sketches, au poste CKSB qui offre les prix, aux professeurs, aux élèves, enfin à tous ceux qui, d'une façon ou de l'autre, participent à ces programmes, l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba offre ses chaleureuses félicitations et l'assurance de son encouragement.

L'Exécutif de l'A.E.C.F.M.
par Yolande GENDRON,
secrétaire générale.

Petites Notes

Mme Jacob Mailhot, de Gravelbourg, Sask., a rendu visite en fin de semaine à son amie, Mme Oscar Saulnier, de la rue Hamel, St-Boniface.

• • •

M. et Mme Goddefroy Taillieu, dont le mariage fut célébré le 14 octobre dernier en l'église de St-Charles, sont de retour de leur voyage de noces à Windsor, Ont., Detroit, Mich., et Chicago, Ill. Ils résideront désormais à Charleswood. Mme Taillieu, née Rita-Jeanne Caron, est la fille de M. et Mme Xavier-C. Caron. M. Taillieu est le fils de M. et Mme E.-R. Taillieu, de Charleswood.

• • •

Shower

Un shower d'objets divers, organisé par Mmes T. Anderson et P. Renaud et Mlle Carmel Couture, eut lieu au Cercle Ouvrier, le lundi soir 22 octobre, en l'honneur de Mlle Anita Suarez, dont le mariage avec M. Albert Van Belleghem sera célébré le 10 novembre prochain.

Des cadeaux furent présentés à la future mariée par sa nièce, Michelle Beaulieu.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Léandre Desautels, de Ste-Anne des Chênes, annoncent les fiançailles de leur fille, Laurette, avec M. Léo Landry, fils de M. et Mme Zénon Landry, de Somerset.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 24 novembre, à 11 h., en la basilique de St-Boniface.

Paroisse de la Ste-Famille

Partie de cartes

Voici les résultats de notre première partie de cartes de la saison, tenue le vendredi 26 octobre:

Prix d'entrée: Mme Pierson.

Prix des 5 mains: M. M. Susick; Mme O. Dunlop; Mme A. Savoie, Mlle Olive Plante et Mme L. Fortier; M. N. Minchuk.

Prix de "pool": Mme Denise Grouette, Mlle Doreen Derbak et Mlle Délia Leclerc.

Gagnants de rafle: M. P. Fontaine, Mlle Devrieze, Mme Ayotte, Mme N. Jeanson, Mlle Devrieze, Mme B. Desrochers, M. Baert, Mme Stewart, M. M. Susick, Mme A. Plante, M. Jean Orieux, Mme Stewart, Mme Gagnon.

Donateurs: M. l'abbé J. Robert, curé, Mme A. Orieux, Mme M. Bélanger, Mme Derhak, Mme Lévesque, Mme Bourbonnais, Mme M. Gagnon, Dayton's, War Surplus Store, Outlet Store, Mel Hill's.

Nous désirons remercier tous ceux et toutes celles qui se sont dévoués pour faire un succès de cette soirée, ainsi que les généreux donateurs.

Le 2 novembre, nous commençons notre série de 6 parties de cartes. Nous vous invitons tous à y assister. Un goûter sera servi à la fin de la soirée.

Soirée du Cercle local de l'Association d'éducation

Le comité du Cercle local a tenu deux réunions récemment.

Nous avons réalisé qu'afin d'accomplir ce que nous nous proposons, il fallait prélever des fonds. A cette fin, le Cercle invite le public à une soirée, avec programme varié, qui aura lieu à l'Institut Collégial St-Joseph, le dimanche 4 novembre, à 8 h. 30.

Afin de faire connaître les progrès et les pertes, au point de vue française dans notre ville, il y aura un débat dont le sujet sera: "St-Boniface, présente-t-elle un visage français"? Le Cercle aura aussi le plaisir de permettre au public une autre occasion d'applaudir nos jeunes des groupes Mignonne et Libellule, gagnants au récent concours de théâtre-étudiant, qui offriront deux charmantes comédies.

On déroulera aussi des films en couleurs du défilé de la St-Jean-Baptiste du 24 juin dernier, ainsi que du Congrès Eucharistique régional tenu à St-Claude.

Des billets, à 50 sous, vous seront offerts à domicile au cours de la semaine. Vous pourrez aussi vous en procurer au bureau de l'Enseignement Postscolaire, avenue Provencher.

Cordiale invitation à tous ceux qui ont à coeur l'oeuvre de l'éducation française.

Les "Variétés Françaises" à CKSB

M. Georges Forest nous présentait, dimanche soir dernier, 28 octobre, une demi-heure tout à fait intéressante, un programme exécuté d'une manière professionnelle par Mlle Rose-Marie Bissonnette et M. Léo Brodeur avec Mlle Annette Painchaud comme accompagnatrice au piano.

Au répertoire nous signalons une chanson de Jerome Kern, "Can't Help Singing"; "Cuando el Sol", musique de Xavier Cugat; "L'Aurore", musique de Gabriel Fauré; la chanson "Desert Song", de Sigmund Romberg; et "I'll See You Again", de Noël Coward.

En passant, remarquons que les paroles françaises des duos étaient de M. Léo Brodeur.

Nos félicitations et nos remerciements à ces artistes qui, espérons-le, nous reviendront bientôt.

Soyez aux écoutes dimanche prochain pour jouir d'une pièce en un acte aux Variétés Françaises. En vedette: Mme Juliette Deprés et M. Eugène Ragot, dans un dialogue très émouvant d'Henriette Charasson, "La Séparation".

Homme clairvoyant

Ralph Campney, assistant au Parlement du ministre de la Défense, prit part au débat sur le discours du Trône en répliquant aux critiques du chef de l'opposition, George Drew. Ce dernier alléguait que le programme de réarmement du gouvernement canadien se poursuivait à un rythme trop accéléré et que le public n'était pas suffisamment mis au courant des détails de ce programme. M. Campney dit qu'il était satisfait du rythme auquel se poursuivait ce programme, mais que les organisations d'espionnage ennemi seraient grandement aidées si le gouvernement faisait connaître les détails de ce programme, tels que le nombre d'escadres de combat, de postes de radar et de sous-marins qu'il possède. (CPC)

La ville de St-Boniface doit entretenir les digues

La Commission des digues a averti le Conseil qu'elle avait vu à l'ensemencement de la digue Lyndale et que désormais il fallait que le Conseil de ville voit à son entretien. Cela s'applique d'ailleurs à toutes les digues qui protègent la ville de St-Boniface depuis la désastreuse inondation de 1950.

Cependant, à propos de cette lettre de la Commission, le maire a déclaré qu'en plusieurs cas la ville n'était pas satisfaite des travaux d'endigage et qu'il ne saurait être question actuellement d'un règlement final. A la suite des paroles de son honneur le maire, un comité composé de MM. Joseph Bibeau, Muller et Fisher a été nommé pour s'entendre avec la Commission des digues.

Après la visite de Leurs Altesses

Le Conseil a reçu une lettre du secrétaire de la Princesse remerciant la ville de St-Boniface de sa réception chaleureuse et regrettant de n'avoir pu faire un séjour plus long dans St-Boniface.

Vérité solennellement réaffirmée par Pie XII

ROME —Sa Sainteté le pape Pie XII a réaffirmé solennellement la doctrine de l'Eglise selon laquelle il y a en Jésus-Christ deux natures, la nature humaine et la nature divine, unies, mais non confondues. Parlant à la radio de sa villa d'été à Castelgandolfo, le Saint-Père s'est adressé à une réunion de fidèles à Rome, à l'occasion du 1,500e anniversaire du concile de Chalcédoine.

"Nous sommes reconnaissant à Dieu de son assistance et aujourd'hui comme toujours Nous veillons de ce trône contre les nouvelles menaces à une vérité qui assure la victoire à l'Eglise et le salut à ses enfants. Nous exhortons et engageons tous ceux qui assistent à ces cérémonies commémoratives à s'unir de coeur et d'esprit avec Nous dans leurs prières à Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, et à réaffirmer la foi de l'Eglise et de chacun de ses membres en sa nature divine", a dit notamment le Saint-Père.

Des centaines de hauts dignitaires ecclésiastiques et d'éminents laïcs italiens se sont pressés dans le nouvel immeuble de marbre et de cristal, le Palazzo Pio, pour entendre l'allocution du pape en italien suivie d'un programme de musique religieuse.

Mgr Alfredo Ottaviani, président du comité d'organisation des fêtes, a inauguré la réunion en faisant l'historique du concile de Chalcédoine durant lequel l'Eglise dénonça l'hérésie monophysite et réitéra sa condamnation du nestorianisme.

Le Canada prêt à payer pour toute visite du roi

OTTAWA — Le ministre des finances, l'hon. Douglas Abbott, a déclaré que le Canada fera volontiers les frais du séjour du roi si Sa Majesté décide de venir au Canada.

Mais M. Abbott et le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, ont d'autre part fait savoir qu'il n'est pas question que le Canada partage avec la Grande-Bretagne les dépenses de la famille royale.

MM. St-Laurent et Abbott ont fait cette déclaration à propos de l'opinion exprimée par un journal de Melbourne, l'**Argus**, à savoir que l'Australie devrait songer à contribuer quelque chose aux dépenses du roi que la Grande-Bretagne assume seule présentement.

Des émissions en langue ukrainienne envisagées

OTTAWA — L'hon. Lester B. Pearson, ministre des Affaires extérieures, a déclaré aux Communes que le Service international de Radio-Canada projette de diffuser des émissions en ukrainien en plus des 14 langues qui composent le service actuel.

Ce service, qui est administré par Radio-Canada et qui a ses bureaux à Montréal, est financé directement par le gouvernement fédéral.

Ses émissions sont actuellement diffusées en anglais, français, tchèque, slovaque, finnois, suédois, norvégien, allemand, danois, hollandais, italien, russe, espagnol et portugais.

Le "Presbytère en fleurs" à l'Institut Collégial le 11 nov.

Qui a jamais prétendu que les écrivains Canadiens se ressemblent tous et en tout point? Pour ma part, je dirai qu'il y a peut-être similitude provenant du fait de leur naissance sous un même climat teinté de mélancolie, mais qu'elle s'atténue suivant la variété de leurs dons. Ainsi Léopold Houle, auteur du "Presbytère en fleurs", connut par sa création le 13 mai 1929 dans la salle des spectacles du monument National à Montréal, un vrai succès. Depuis, cette comédie fut jouée maintes fois dans différentes villes de la province de Québec, et fut toujours bien accueillie du public.

A mon point de vue, l'impression laissée lors d'une répétition du "Presbytère en fleurs" par nos jeunes acteurs fut des plus excellente. J'avouerai même avoir été agréablement surprise par tant de vitalité et en particulier par le dialogue aux sources d'inspiration faites d'observations et pleines d'esprit. Il est difficile de parler d'un rôle important sans vouloir déterminer son type. Ainsi, le bon curé de St-Alme, qui est Canadien, sait écouter et se faire écouter. Sa pensée se rattache à un seul point: la paroisse, cellule de notre organisme social. Et puis j'ajouterai avec une pointe d'humour … que M. le curé de St-Alme ne déteste pas la boutade et ne condamne pas la discussion.

L'action

Voyons ensemble comment se déroule l'action des divers personnages. Nous voici transportés dans le jardin de M. le curé où discutent gentiment deux jeunes filles d'un type vraiment différent …, l'une d'elle, Claudette, l'organiste du village …. surprise par Gaby, fille du Dr Plançon, consent à expliquer à cette jeune sportive, pleine de vivacité et de curiosité, certains cancans du village, surtout à propos de Clémentine, la servante de M. le curé. Une perle, vous dis-je! … avec ses manies, bien entendu.

Premier acte

Voici que le prologue nous entraine au premier acte, où nous nous trouvons en présence de M. le curé de St-Alme et son cher ami, le Dr Plançon. Ah! qu'il est bon pour ces anciens amis de collège de se retrouver après plusieurs années de séparation, chacun ayant suivi sa voie … Mais écoutez les confidences du Dr Plançon concernant sa fille, Gaby. Celle-ci est décidée à épouser le jeune homme de ses rêves qui, malheureusement ne plait guère au papa, lequel oppose à ce mariage un refus formel. Voilà le noeud de l'histoire … Quelle idée merveilleuse germe dans l'esprit de notre bon curé de St-Alme qui désire le bonheur de toutes ses ouailles. Et comment, grâce à la complicité du jeune souffleur Jean-Marie, amoureux de Claudette, parviendront-ils à obtenir le consentement du Dr Plançon …?

Seulement … imaginez que le printemps, les moustiques dans l'air ont fini par voler autour d'autres coeurs. Ah! oui, il y a Clémentine, une bonne ménagère, "une belle créature", comme dit Désiré, jardinier et sonneur à la fois et qui certes ne perd pas une occasion de lui faire la cour. Réparties tantôt naïves, tantôt spirituelles, passages équivoques qui ne manqueront pas de vous faire rire.

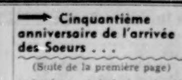
Je puis donc assurer, messieurs et mesdames de tout âge, que cette représentation est un charme pour les yeux et un régal pour l'esprit.

Donc rendez-vous tous à l'Institut Collégial St-Joseph, le dimanche 11 novembre prochain, à 8 h. 30 précises.

Julienne MARCOUX, sec.

L'enfant est une fleur qui pour s'élever et s'épanouir a besoin de soleil et de rosée. Le soleil, c'est la foi et la rosée, la grâce.

Père FELIX, S.J.



Cinquantième anniversaire de l'arrivée des Soeurs . . .

(Suite de la première page)

archevêque, et étaient enchantés de l'accueillir en une telle circonstance.

Des Religieuses de la congrégation de Notre-Dame des Missions venues de Brandon, Winnipeg, Elie, Ste-Rose du Lac s'étaient jointes à leurs soeurs de St-Eustache pour commémorer l'heureux événement.

Dans l'après-midi, paroissiens et visiteurs se rendirent à la salle de l'école où se déroula un joli concert offert par les étudiants, sous la direction des institutrices: Mlles Florence Hogue et Pauline Lachance, et de notre instituteur, M. Charles Halpin.

Une adresse, lue par M. Patrick Halpin, ouvrit le programme. Suivit la présentation d'un calice, don de la paroisse, offert par la petite Raymonde Boulet et Marcel Rivard à la Rév. Mère M. St-Fernand, provinciale de la communauté.

La chorale, dirigée par M. C. Halpin, exécuta un chant de circonstance. Le programme comprenait, en outre, pièces musicales, récitations, comédies, tableaux où figuraient divers acteurs.

S. Exc. Mgr P. Pocock voulut bien de nouveau prendre la parole, ainsi que le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur d'écoles et représentant de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Nous remarquions aussi parmi nos invités à cette réunion: M. Clément Lachance, président de la commission scolaire; M. E. D. Parker, ancien inspecteur, accompagné de Mme Parker, ainsi que M. Jack MacDowell, représentant à la Législature. Tour à tour, ces personnalités dirent leur joie de pouvoir présenter aux religieuses leurs voeux et remerciements.

La Rév. Mère Provinciale prit ensuite la parole pour remercier cordialement, en son nom propre et en celui de sa communauté, les paroissiens de St-Eustache et tous ceux qui s'étaient associés à la fête.

M. l'abbé G. Gervais ajouta quelques mots, en français et en anglais, et tira les conclusions de cette fête de famille.

Les paroissiens de St-Eustache sont heureux de redire leur gratitude et leurs souhaits à la congrégation qui assure à leurs enfants une éducation solide et chrétienne.

Films français pour le mois de novembre

Voici la liste des films français qui passeront au Paris durant le mois de novembre.

Le 8 novembre, ce sera le tour d'un grand film historique intitulé "Du Guesclin", qui n'est autre chose que la vie du célèbre personnage de ce nom.

Le 15 novembre, ce sera "La veuve et l'innocent", comédie policière humoristique où on vole . . . la guillotine!

Le 22 novembre, on entendra une autre comédie musicale du genre qui plait habituellement à nos auditoires et, cette fois, ce sera Ray Ventura et son orchestre que l'on entendra dans "Nous irons à Paris".

Comme on le voit, les amateurs en auront pour leur argent! Il y a là une mosaïque qui devra plaire à tous. Que l'on continue d'encourager les films français! Comme on le sait, on présente depuis quelques semaines le programme "Eureka" entre 9 h. et 9 h. 30 à cette soirée hebdomadaire des films français.

En route pour Paris!



L'on voit, ci-dessus, **M. et Mme Arthur d'Eschambault**, de St-Boniface, se rendant à l'aéroport, d'où ils prirent l'avion pour Paris. Ils assisteront, dans la capitale française, à un congrès de la Société américaine des agents de voyages, et visiteront des sites historiques et pittoresques de l'Europe. (Photo Free Press)

Gardes-malades pratiquantes graduées de l'hôpital de St-Boniface

ST-BONIFACE — Le mardi 23 octobre, au collège de St-Boniface, eut lieu la collation des diplômes décernés à 31 gardes-malades pratiquantes, graduées de l'école des gardes-malades pratiquantes de St-Boniface. M. le docteur A. C. Sinclair, directeur médical du sanatorium de St-Boniface, agissait comme maitre de cérémonies. Dans l'allocution qu'il prononça, il parla de la sagesse, de la discrétion, de l'esprit psychologique et observateur que les jeunes graduées doivent apporter à leur travail.

Revêtues de leur uniforme blanc et jaune, les étudiantes reçurent leur diplôme des mains de Mlle Lillian Pettigrew, secrétaire et greffier de l'Association Manitobaine des gardes-malades enregistrées. Mlle Winnifred Barratt, aide-greffier des gardes-malades pratiquantes brevetées, épingla l'insigne de la classe sur l'uniforme de chacune des graduées.

M. l'abbé Schumski

M. l'abbé W. Schumski s'adressa en anglais puis en français aux étudiantes, les incitant à s'occuper non seulement de la vie corporelle des malades, mais aussi de leur vie spirituelle. Mlle Pettigrew exprima son désir de voir les graduées enrichir leur propre vie tout en enrichissant celle de ceux à qui elles prodiguent des soins. "Nous ne sommes que ce que nous nous faisons nous-mêmes", dit-elle.

Mlle Agnès Quinn se vit décerner le prix donné par la Rév. Mère Ste-Croix, pour les plus hauts points en théorie, tandis que Mlle Eunice Watson reçut celui donné par le docteur A. C. Sinclair pour soins aux malades. Mlle Watson répondit au nom de ses compagnes à l'adresse d'adieu de Mlle Noëlla Turenne.

Mlle Joyce Powell, soliste, accompagnée par Mlle P. Norris, et M. Paul Régnier, violoniste, accompagné par Mlle F. Cormier, firent les frais du programme musical.

Noms des graduées

Les étudiantes gardes-malades pratiquantes qui graduèrent sont les suivantes: Alma Albright, de Minitonas, Man.; Ethel B. Boyle, de Dodsland, Sask.; Madeleine Dedieu et Ada R. Emsley, de Pine River, Man.; Sr Hélène Fortier, de St-Boniface; Doris P. Fiset, de Willow-Bunch, Sask.; Andréa Gaudry, de Amaranth, Man.; Laetitia Grenier, de Sioux Lookout, Ont.; Elizabeth Klassen et Eveline F. Lewsey, de Winnipeg; Jean R. Livingstone, de Pine Creek, Man.; Mary Lucky, de Yorkton, Sask.; Doreen S. Longe, de Kenora, Ont.; Gisèle Magnan, de Ste-Anne des Chênes, Man.; Valentine Macans, de Toronto, Ont.; Ruth Miller et Lorraine D. MacGregor, de Winnipeg; Carmelle Parent, de St-Joseph, Man.; Bertha Pelletier, de Marieval, Sask.; Georgette Pilon, de Ste-Agathe, Man.; Phyllis I. Plewes, de Welwyn, Sask.; Margaret A. Parson, de Winnipeg; Agnes R. Quinn, de Brighton, Ont.; Jeanne-E. Rey, de St-Claude, Man.; Jessie M. Rice, de Binscarth, Man.; Rose A. Ross, de Hubbard, Sask; Noëlla Turenne, de St-Boniface; Anne Track, de Mikado, Sask.; Mildred Thompson, de Kenora, Ont.; Eunice E. Watson et Clara L. Watson, d'Eriksdale, Man.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Les Chevaliers ont une grande réalisation à leur crédit … Si, toutefois, ils peuvent se l'attribuer, la grâce divine doit y avoir sa part. Comme la récitation du chapelet au poste CKSB est une oeuvre méritoire, elle doit continuer.

Nous apprenons que le Frère Ti-Roule eut une indigestion au poulet dimanche dernier après le souper à la paroisse de Notre-Dame du Cap. Heureusement tel ne fut pas le cas pour les autres Chevaliers qui vinrent de St-Boniface pour contribuer notablement à la réussite du souper.

Le secrétaire-archiviste nous fausse compagnie depuis trop longtemps. Pour le bien de l'Ordre, il faut qu'il soit présent aux réunions ou qu'il donne sa démission par lettre. Ses absences rendent la tâche ardue au Grand Chevalier, et encore plus pénible à celui qui doit le remplacer.

Les moissonneurs sont nombreux, mais la récolte de retraitants est pauvre. Votre humble serviteur s'y rend pour la retraite du 2 au 4 novembre prochain … le soir même où vous recevrez ce journal. Afin d'en connaitre plus long, venez Frères Chevaliers, et vous, messieurs qui lisez cette colonne. Les sermons et les causeries ne manqueront pas de vous faire du bien.

Existe-t-il dans notre conseil des comités de réception, d'arbre de Noël, déjeuner-communion, etc.? Et puis s'il y en a, sont-ils actifs ou somnanbulants? Qui a la mémoire assez longue pour nous dire quand nous avons eu notre dernier déjeuner-communion?

APRES-TOUT.

Une école navale pour les Canadiens français

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale, l'hon. Brooke Claxton, annonce que des dispositions ont été prises en vue d'ouvrir une école de formation élémentaire, au début de janvier 1952, à Québec, pour les recrues de langue française de la marine.

Les classes seront au centre naval de la ville de Québec, le "Montcalm", 39, avenue Laurier. Un ancien édifice de l'armée, voisin du "Montcalm", servira de caserne.

Le commandant Marcel Jetté, de Montréal, qui vient d'être nommé commandant du "Montcalm", a été assigné à la direction de l'école.

Tous les instructeurs seront bilingues. Le cours, d'une durée de 6 mois, sera donné dans les deux langues.

Au programme figureront l'histoire navale, le matelotage et les exercices. Les candidats se rendront ensuite au "Cornwallis", près de Digby, N.-E., afin d'entreprendre des études plus approfondies.

Le lieutenant-commandant J.-E. Boulé prépare l'ouverture de l'école de concert avec les instructeurs commandants R.-L.-M. Picard, de Westmount, R. D. Campbell, de Chase, C.-B., et R.-J. Leclair, de Charlottetown. Lorsque l'école ouvrira ses portes, les instructeurs lieutenants D. J. Hamilton et L. W. Moundcote-Carter viendront prêter main-forte au personnel.

Doctorat de Laval à S. Exc. Mgr P.-E. Léger

QUEBEC — S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, recevra le 15 novembre un doctorat honorifique en théologie, de l'Université Laval.

Ce sera la première visite officielle de Mgr Léger à Québec, depuis son accession au trône archiépiscopal de Montréal.

Un grand film historique au théâtre Paris, le 8 novembre

Le jeudi 8 novembre, à partir de 4 h. 30 de l'après-midi, on présentera le grand film historique "Du Guesclin". Ce film est pour tous et de fait on invite les enfants et les jeunes gens à le voir. Le film est basé sur le roman historique de Roger Vercel.

Les interprètes du film sont: Fernand Gravey, Junie Astor, Noël Roquevert, Ketti Gallian, Nivette, Françoise Vauclin, Gérard Oury, H. Vernon, Henley, Maillot, Salinat, L. Barry, F. Richard, A. Marnay, C. Ecard, Desagneaux, Rouze, Baillou, Le Béal, D. Ardenne, Sarlande.

Le scénario se tient proche des faits historiques. Bertrand du Guesclin, issu d'une modeste famille de barons campagnards, se fait remarquer par son énergie et sa combattivité. Après une enfance turbulente, il se révèle comme un excellent chef de guerre. Tour à tour il combat contre les Anglais en Bretagne, contre les Navarais en Espagne. Devenu connétable de France, marié à la belle et énigmatique Tiphaine, il consacre son existence à délivrer la France des armées anglaises. Il meurt en remportant une dernière victoire.

L'on conçoit aisément le magnifique film qu'une telle vie peut inspirer, à la fois rude et poétique et animé, avec ses chevauchées et ses batailles, d'un mouvement intense. Cette magistrale évocation de la populaire figure d'un héros légendaire de l'histoire de France dépasse de loin, par l'ampleur de la réalisation et surtout par la vérité du détail historique, les reconstitutions à la manière d'Hollywood. Certes c'est un film historique, mais vivant. Disons aussi que le film a été presque entièrement tourné sur les lieux témoins de l'épopée du Connétable comme de ses amours.

Cette magistrale évocation des combats, des amours, des conquêtes du Connétable fait revivre un caractère auquel Fernand Gravey apporte mieux que du talent. Sa création magistrale vaudrait à elle seule que l'on assiste au film. Il s'est identifié avec perfection à son héros et l'on ne pourra plus désormais voir celui-ci sous un autre aspect. C'est Junie Astor qui donne la réplique au farouche guerrier. Sa beauté surpasse tout, sa discrétion et sa finesse de jeu lui vaudront l'adhésion populaire. Voilà le couple parfait pour un tel film. Une mention honorable à Roquevert dans le personnage du fidèle Jagu.

Deux seules langues au Canada affirme M. E. Vaillancourt

LIMA, Pérou — M. Emile Vaillancourt, ambassadeur du Canada à Lima, a adressé une lettre aux journaux péruviens commentant les informations publiées par une agence de presse étrangère au sujet d'une prétendue poupée qui parlerait l'anglais, le "canadien" et le français.

L'ambassadeur fait une mise au point au sujet de la croyance de certains journalistes américains sur l'existence d'une langue canadienne: "Nous ne sommes pas des Anglo-Canadiens ni des Franco-Canadiens, nous sommes des Canadiens tout court qui parlons l'anglais ou le françias", a ajouté l'ambassadeur, qui a souligné les liens étroits qui unissent le pays. Il finit sa lettre en demandant aux journalistes d'étudier un peu d'histoire et la géographie du Canada afin d'éviter de telles erreurs.

Le vicomte Alexander nommé ministre dans le cabinet Churchill?

OTTAWA — L'Ottawa Journal annonce que M. Churchill a sérieusement songé à nommer le vicomte Alexander, gouverneur général du Canada, ministre de la Défense dans le nouveau cabinet britannique.

M. Grattan O'Leary, rédacteur en chef adjoint du journal, mande que le premier ministre a assumé le ministère de la Défense "pour le moment, mais il est possible qu'à la fin du mandat du vicomte Alexander au Canada, M. Churchill appelle à ses côtés son général préféré de la deuxième grande guerre".

M. O'Leary ajoute tenir de bonne source que le vicomte Alexander résignera peut-être ses fonctions de gouverneur général pour accepter le ministère.

(Le gouvernement canadien a annoncé que le mandat du vicomte Alexander comme gouverneur général, qui doit expirer en avril prochain, a été prolongé jusqu'à l'automne de 1952. C'est la deuxième prolongation de son mandat, lequel devait expirer en avril dernier.)

Le grand bonheur de la richesse, c'est de donner.

LACORDAIRE.

Le Saint-Père rappelle la doctrine de l'Eglise sur la limitation des naissances

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a précisé dans quelles conditions l'Eglise catholique permet aux couples mariés de limiter leurs relations sexuelles aux "périodes de stérilité" de l'épouse.

Dans un discours de 10,000 mots à l'adresse des sages-femmes italiennes, le pape a donné l'explication la plus précise que l'on ait jusqu'à maintenant possédée sur la doctrine de l'Eglise en cette matière. Il a rappelé les principes premiers de l'enseignement catholique sur la maternité, soulignant qu'ils interdisent toutes les méthodes anticonceptionnelles, la suppression de la vie de l'enfant dans quelque circonstance que ce soit, et la stérilisation ou l'insémination artificielle.

Mais il a admis qu'en certaines occasions un couple marié peut licitement limiter ses relations sexuelles aux "périodes de stérilité" de l'épouse.

Graves raisons requises

La pape a souligné que cette pratique n'était permise que lorsque "de graves raisons" forcent les couples mariés à agir ainsi.

Il ajouta que "si, toutefois, il n'existait pas de telles raisons graves, qu'elles soient d'ordre personnel ou découlant de circonstances extérieures, le désir d'éviter régulièrement la fécondation d'un mariage, tout en continuant de satisfaire pleinement à la sensualité des conjoints, ne peut dériver que d'une fausse conception de la vie et de motifs étrangers aux enseignements non équivoques de la morale".

Le pape a dit que les couples mariés devaient totalement s'abstenir de relations sexuelles dans les cas où la maternité constitue un trop grave danger pour la femme et où l'observance des périodes de stérilité ne présente pas de garantie suffisante contre la conception.

Il semble que le pape, bien qu'il ne l'ait pas spécifiquement déclaré, considère qu'un danger grave pour la vie de la femme, dans un cas de maternité, est l'une des "graves raisons" justifiant l'utilisation des périodes de non fécondité.

L'abstention complète

Le pape a dit que lorsqu'une femme reçoit d'un médecin le conseil de ne pas devenir mère et lorsque ses périodes de stérilité ne lui donnent pas de protection suffisante, "toute manoeuvre préventive ou attentat direct contre la vie ou contre le développement du germe sont en conscience défendus et interdits, ne laissant qu'une seule perspective, c'est-à-dire l'abstention de toute activation complète de la faculté naturelle".

Le Souverain Pontife a réfuté l'argument selon lequel on veut que l'abstention à vie de relations sexuelles soit impossible et que cela corresponde à demander un héroïsme surhumain.

Il a répondu en disant: "Dieu ne demande pas l'impossible. Mais Dieu demande l'abstention de la part des couples mariés si leur union ne peut pas être accomplie selon les lois de la nature. Donc, en ces cas, l'abstention est possible".

Le pape a consacré son allocution à tracer les grandes lignes de la mission religieuse de la sage-femme, et il a posé les méthodes à suivre dans le but d'accomplir cette mission.

Conseils aux sages-femmes

Il a conseillé aux sages-femmes:

1. De chercher à devenir les plus habiles possible dans l'ordre professionnel, afin de mieux être acceptées des parents avec lesquels elles traitent.

2. D'essayer d'inculquer aux couples mariés le sens de la joie de la parenté, en leur enseignant que "l'enfant est un don de Dieu".

3. De faire comprendre à la jeune mère "la grandeur, la beauté et la noblesse de cette vie qui éclôt et qui croît dans ses entrailles, à laquelle elle donnera naissance, qu'elle portera dans ses bras, et qu'elle nourrira de son sein".

4. De ne jamais négliger le sacrement de baptême, d'une importance vitale, surtout lorsqu'il s'agit de nouveau-nés en danger de mort.

5. De maintenir, d'éveiller et de stimuler le sentiment de grandeur et d'amour qui se dégage de la fonction maternelle, combattant ainsi les sentiments de peur et de répugnance.

6. De repousser toute offre qu'on pourrait leur faire de participer à des actions illégales, comme la suppression de la vie, l'empêchement illicite de la conception et d'autres pratiques, telle que l'insémination artificielle.

La ville de Chicoutimi abandonne le régime sec

CHICOUTIMI — Au cours d'un referendum, les contribuables de Chicoutimi ont favorisé par un vote de 305 contre 239 la vente de liqueurs alcooliques dans leur ville.

La ville accordera un permis aux épiceries.

Les hôtelleries jouiront d'un permis temporaire de 12 mois qui pourra être renouvelé.

La prohibition était en vigueur à Chicoutimi depuis 1911.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-Jean-Baptiste

Mariages

Dans l'église paroissiale de St-Jean-Baptiste, le mercredi 17 octobre, à 10 h., furent célébrés les mariages de M. Marcel Fillion, de St-Joseph, fils de M. et Mme Adonias Fillion, avec Mlle Adéline Grégoire, de notre paroisse, fille de M. et Mme Hermas Grégoire; et de M. Roger Parent, de St-Joseph, fils de M. et Mme Joseph Parent, avec Mlle Léola Grégoire, de cette paroisse, fille de M. et Mme Hermas Grégoire.

Mlle Adéline entra au bras de son père tandis que Mlle Léola entra au bras de son oncle, M. Zotique Granger.

La première avait pour fille d'honneur, Mlle Lucille Fillion. M. Alphonse Grégoire était garçon d'honneur.

Mlle Célima Grégoire était fille d'honneur pour la seconde et M. Lionel Parent, garçon d'honneur.

M. l'abbé J.-S. Caron, curé, bénit les mariages et célébra la messe nuptiale en présence d'un grand nombre de parents et d'amis.

Les chantres furent Mme Noël Létourneau, MM. Hercule, Henri et Jules Granger et Mme André Dionne. Mme Létourneau touchait l'orgue.

MM. Raymond Fillion et Douglas McNair étaient huissiers.

Les mariées portaient de longues robes identiques en satin blanc, garnies de dentelle. Toutes deux avaient un long voile retenu par un diadème de perles. Leurs bouquets étaient composés de roses.

La robe de Mlle Lucille Fillion était lilas et celle de Mlle Célima Grégoire, turquoise.

A l'issue de la cérémonie, les invités se rendirent à la salle St-Jean-Baptiste où un succulent goûter les attendait. La table d'honneur était ornée de jolies fleurs et de rubans. On y passa une belle journée.

Les deux couples partirent ensuite pour un voyage à Kenora.

La Broquerie

Ça et là

Les propriétaires des camions du service de transport de La Broquerie, les frères Vielfaure, viennent de faire l'acquisition de 4 nouveaux camions Chevrolet. Ceci leur vaut la réputation de posséder les plus beaux véhicules du genre dans la région. Les frères Vielfaure sont également propriétaires de "La Broquerie Motors".

Mme Albert Crétain est retournée chez elle, à Vancouver, la semaine dernière, après un séjour d'un mois à La Broquerie chez ses parents, M. et Mme Jean Degagné.

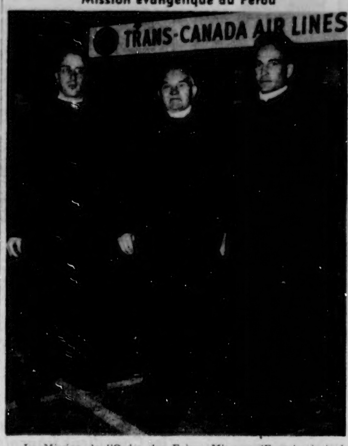
Mme Emile Grenier est patiente à l'hôpital Bethseda de Steinbach depuis une semaine. Elle subit des traitements pour une maladie d'yeux.

La clinique antituberculeuse était à La Broquerie les 25 et 26 octobre. Environ 800 personnes se présentèrent à l'unité mobile.

Un film intitulé "La Femme du Nord" fut présenté, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, à la salle paroissiale le dimanche 28 octobre.

M. Maurice Petit se construit une étable, pour remplacer celle qui fut détruite récemment par un incendie.

Mission évangélique au Pérou



La Mission de l'Ordre des Frères Mineurs (Franciscains) de Lima, Pérou, vient de s'accroître de trois évangélisateurs. On reconnait ici, de gauche à droite, les **RR. PP. Hercule Paradis**, de Montréal, **Calixte Gélinas**, de Charette, commissaire provincial, et **Berthole Charbonneau**, de Ste-Rose du Lac, Manitoba. Les missionnaires ont pris l'avion "North Star" d'Air-Canada en direction de Lima, Pérou via New-York. De nombreux parents et amis se sont rendus à l'aéroport de Dorval afin de souhaiter un bon voyage à ceux qui s'en vont porter la parole de Dieu en terre païenne. (Photo Air-Canada)

Anniversaire de 25 ans de service pour la paroisse

LETELLIER — On lit souvent dans les journaux des rapports au sujet de 25e anniversaires, soit de mariage, soit d'ordination, soit de vie religieuse, soit de fondation de paroisse ou d'organisation, etc. Il faut souligner aujourd'hui un anniversaire plutôt rare: 25 années comme sacristain d'une de nos paroisses manitobaines.

Sont-ils nombreux dans l'Ouest canadien ceux qui ont assumé cette charge pendant 25 ans?

M. Joseph Goulet, de Letellier, remplit cette fonction depuis le 1er octobre 1925; il débuta avec le regretté abbé N.-C. Jutras, curé-fondateur de la paroisse St-Pie, puis servit ensuite sous l'abbé Horace Messier, le défunt curé J.-C. Gagnon et le curé actuel, M. l'abbé Alphonse Laurin.

Multiples occupations

La charge de sacristain comporte de multiples occupations, exige une grande ponctualité, une assez grande connaissance du rituel et ne permet pas de s'absenter beaucoup, car alors il faut un remplaçant . . .

Notre ami, Joseph, possède les qualités nécessaires pour bien remplir son rôle; la preuve, c'est qu'il a su mériter la confiance de 4 différents curés et l'appréciation des paroissiens pendant 25 années.

Songeons un instant aux nombreux événements dont il fut le témoin intime: que de fois il a joyeusement sonné la cloche à l'occasion des baptêmes; combien de fois il a installé les prie-Dieu et les fauteuils pour l'union de jeunes couples; par ailleurs, souvent aussi a-t-il fait tinter le glas funèbre, parfois pour des jeunes, puis pour d'autres moins jeunes, mais trop vite disparus; et enfin pour les vieillards qui, tour à tour, prennent le chemin du cimetière.

Mêlé à la vie paroissiale

En effet, le sacristain est mêlé à toute la vie paroissiale. Il se réjouit des événements joyeux: naissances, mariages, fêtes paroissiales, comme il sympathise aussi avec ceux qui sont éprouvés par la maladie ou visités par la mort.

Le sacristain prend un intérêt quasi-personnel aux édifices paroissiaux: l'église, le presbytère, et le cimetière également, dont il est chargé du soin; c'est une source de satisfaction pour lui lorsqu'on décide de faire des réparations, des améliorations, car il est fier de la propreté qui y règne, des gazons bien tondus, bref, du champ des morts bien entretenu.

Comment il a réussi . . .

Comment M. Goulet a-t-il pu s'acquitter avec tant de ponctualité de toutes ses charges, pendant si longtemps?

C'est qu'il a été secondé par sa digne épouse, aidé par ses filles qui, à l'occasion, sonnaient l'Angelus ou le coup de cloche pour la messe matinale, s'il arrivait qu'il était empêché de le faire. Il leur est arrivé souvent aussi de transporter le courrier.

Mère de plusieurs enfants, Mme Goulet continue de se dévouer. Depuis dix ans, elle a charge d'enfants confiés par la Société de Bienfaisance et leur prodigue des soins maternels pour leur faire oublier l'absence de leurs parents.

Après 25 ans, M. Goulet continue de s'acquitter de son travail. Il est, en plus, chargé du transport du courrier de la gare au bureau de poste; depuis l'ouverture de la patinoire nouvelle, il en est le gardien, chargé de l'entretien et de la discipline. Il s'efforce de donner satisfaction à tous.



M. Joseph Goulet

Souhaits

Souhaitons que sa santé lui permette de continuer à servir encore longtemps son curé, ses coparoissiens. Il donne aux jeunes l'exemple d'une vie de devoir bien accompli; il est une preuve vivante qu'il y a encore parmi nous des personnes prêtes à se sacrifier pour aider les autres, prêtes à remplir les tâches obscures qui exigent de l'abnégation, de l'effort soutenu.

Lorsque notre ami Joseph aura atteint son jubilé d'or comme sacristain sur terre, le bon vieux saint Pierre l'invitera, nous en sommes confiant, à un poste semblable dans le Paradis.

C'est la grâce que je te souhaite, Joseph!

UN AMI.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur

Grade X: Raymonde Fillion.
Grade IX: Eveline Delorme.
Grade VIII: Raymond Bérard.
Grade VII: Camille Bérard.
Grade VI: Rose-Marie Fillion.
Grade V: Roger Bérard.
Grade IV: Gisèle Rémillard.
Grade III: Yvette Moquin.
Grade II: Marguerite St-Vincent.
Grade I: Roland Dionne.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 6 nov.	—Ile-de-Chênes	Domicile de Mme d'Auteuil	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 7 nov.	—Steinbach (nord de la principlae)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 8 nov.	—Kleefeld	Eglise Holdeman	2 h. à 3 h.
Vendredi 9 nov.	—Ste-Elisabeth	Ecole	1 h. 30 à 3 h.

McCreary

DECES

M. Camille De Cleodt

Le jeudi 11 octobre est décédé M. Camille De Cleodt, de McCreary, Man., à l'âge de 77 ans.

Le défunt était natif de Belgique et arriva au Canada en 1899. Il s'établit à McCreary en 1909, où il fut constable pendant quelques années.

Lui survivent, outre son épouse, 2 filles, Mme C. Carrière et Martha; 2 fils, Jérémie et Georges; 8 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le lundi suivant son décès, en l'église de McCreary.

Saint-Claude

MARIAGES

Chappellaz—Bruneau

Le mercredi 10 octobre, le R. P. Joseph Radaz, curé, bénissait le mariage de Mlle Blanche Bruneau, fille de M. et Mme Ferdinand Bruneau, avec M. Léon Chappellaz, fils de feu M. Michel Chappellaz et de Mme Michel Chappellaz.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un complet bleu. Elle portait un corsage de couleur "American Beauty".

Mlle Elise Goulet, cousine de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'un complet en croisé bleu marine avec accessoires assortis. Son corsage était rose.

Le garçon d'honneur était M. Albert Bruneau, frère de la mariée.

Pendant la messe, MM. Antoine et François Chappellaz chantèrent l'"Ave Maria". Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Le diner et le souper furent servis chez les parents de la mariée, où un bon nombre de parents étaient réunis.

L'heureux couple partit ensuite pour un voyage de noces aux Etats-Unis. Pour le voyage, la mariée portait un complet et un manteau gris avec accessoires assortis.

A leur retour, M. et Mme Léon Chappellaz résideront à St-Claude.

Philippot—Fouasse

Le mercredi 17 octobre avait lieu le mariage de Mlle Claire Fouasse, fille de M. et Mme Jean Fouasse, avec M. Julien Philippot, fils de M. et Mme Alexis Philippot. Le R. P. Joseph Radaz, curé, bénit le mariage tandis que M. l'abbé W. Gorski, vicaire, chanta la messe nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, portait une longue robe de satin blanc, garnie de perles et de dentelle, avec longues manches se terminant en pointes. Elle avait un long voile et une couronne de perles. Son bouquet était composé de roses d'organdi roses.

Le marié était accompagné à l'autel par son père.

La fille d'honneur, Mlle Julienne Fouasse, soeur de la mariée, portait une toilette longue de nylon avec voile court et couronne de fleurs de même nuance.

Le garçon d'honneur était M. Alexis Philippot, frère du marié.

Pendant la messe, Mlles Lucille Arbez et Lucille Bazin chantèrent l'"Ave Maria". Mlle Lucienne Bazin touchait l'orgue.

Après la cérémonie, un diner fut servi à la salle paroissiale, à 70 invités, parents et amis. Le souper fut aussi servi à la salle paroissiale.

Les mariés partirent en voyage de noces dans la Saskatchewan et en profitèrent pour visiter des parents.

A leur retour, M. et Mme Julien Philippot résideront à St-Claude.

Cewick—Chevrier

Le samedi 20 octobre, le R. P. Joseph Radaz, curé, bénissait le mariage de Mlle Philomène-Thérèse Chevrier, fille de M. et Mme Paul Chevrier, avec M. Joseph Cewick, fils de M. et Mme Michel Cewick, de Rathwell, Man. M. l'abbé W. Gorski, vicaire de la paroisse, chanta la messe nuptiale.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un complet gris avec chapeau de même nuance. Elle portait un bouquet de roses.

Mlle Cécile Chevrier, cousine de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait un complet gris et tenait aussi des roses.

M. Roland Chevrier, frère de la mariée, était garçon d'honneur.

Après la cérémonie, une réception fut tenue chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces dans l'Est. A leur retour, M. et Mme Joseph Cewick résideront à St-Claude.

Vandel—LeRoux

Le R. P. Joseph Radaz, curé, bénissait le mariage de Mlle Antoinette LeRoux, fille de M. et Mme Yves LeRoux, avec M. Robert Vandel, fils de feu Fernand Vandel et de Mme Fernand Vandel, le mercredi 24 octobre. M. l'abbé W. Gorski chanta la messe.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une longue robe de satin blanc garnie de dentelle. Un diadème de perles retenait son long voile qui formait une courte traîne. Son bouquet se composait de roses thé avec ruban blanc.

La fille d'honneur, Mlle Rolande LeRoux, soeur de la mariée, était vêtue d'une longue robe bleue en taffetas de rayonne et portait un voile et une couronne de la même nuance. Elle tenait un bouquet de roses blanches et roses.

M. René Vandel, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur.

Pendant la messe, M. Louis Arbez chanta l'"Ave Maria". Mme Paul Martin touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, il y eut réception à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux partirent en voyage de noces. A leur retour, ils résideront à St-Claude.

Çà et là

Au commencement du mois d'octobre, M. et Mme Auguste Fix (née Marie Rosset), de Portland, Oregon, étaient en visite chez les familles Rosset et Antoine Jacques.

Ste-Agathe

Partie de cartes

Le dimanche 21 octobre avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne pour venir en aide à une famille éprouvée de notre paroisse, dont un des membres, Denis, est à l'hôpital pour quelques mois.

A cette occasion, les RR. PP. Aurèle Lemoine et Joseph Alarie, O.M.I., ainsi que M. l'abbé Normandin, curé d'Aubigny, sont venus rehausser de leur présence cette soirée si intéressante.

Les prix des cartes furent gagnés comme suit: prix des dames: Mme Clara Péloquin, de St-Malo, Mlle Paulette Joyal, de Ste-Agathe; prix des hommes: MM. Benoit Saurette, d'Aubigny, et Donat Carrière, d'Otterburne. Le prix de cinq dollars fut gagné par le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., de la paroisse du Précieux-Sang. M. Noël Alarie, de Ste-Elisabeth, fut l'heureux gagnant d'une dinde, don de M. Albert Péloquin. Un délicieux gâteau, don de la pâtisserie Pelland, fut gagné par M. Gérard St-Onge, de St-Boniface. Enfin, une couverture électrique, don de Garrett Brothers de Ste-Agathe, fut remportée par M. Georges St-Hilaire, de St-Pierre.

D'autres prix furent gagnés comme suit: prix d'entrée, par Mlle Rachel Baudry, de Ste-Agathe; prix de rafle, par MM. J. Manchulenk, de Silver Plains, et Ronald Lemoine, de Ste-Agathe.

Les jeux de cartes et de bingo terminés, un délicieux goûter fut servi par les dames de Ste-Anne.

Sympathies

Les paroissiens de Ste-Agathe offrent, par la voix de **La Liberté et le Patriote**, leurs plus sincères sympathies à Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., affligé par la mort de sa soeur, la Rév. Sr Marie-Liguori, des Soeurs de la Providence, et de son neveu, le lieutenant Albert-Ernest Paillé, tué au champ d'honneur en Corée.

MARIAGE

Lagassé—Fenez

Le samedi 13 octobre, Mgr J.-C. Paillé, P.D., V.G., bénissait le mariage de Mlle Alma Fenez, fille de M. et Mme Martial Fenez, de cette paroisse, avec M. Raymond Lagassé, fils de M. et Mme Amédée Lagassé, de St-Adolphe.

Au son d'une marche nuptiale, la mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Son voile trois-quarts était retenu par un diadème orné de perles. Elle tenait un bouquet de roses "American Beauty".

M. Lagassé servait de témoin à son fils.

Les filles d'honneur étaient Mlles Paulette Fenez, soeur de la mariée, et Donalda Lagassé, soeur du marié. Elles portaient des toilettes bleu et rose respectivement.

MM. Jean Lagassé et Ernest Sabourin agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la cérémonie nuptiale, Mlle Corinne Brémaud fit entendre "La Prière nuptiale", "Entends nos voeux" et le "Panis Angelicus". Mlle M.-T. Joyal touchait l'orgue.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à la demeure de la mariée.

Une foule de parents et d'amis se rendirent à la salle du club sportif de Ste-Agathe pour une agréable soirée.

Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage de noces. A leur retour, ils résideront à St-Adolphe.

Soirée récréative

Le vendredi 19 octobre, les jeunes gens de la paroisse organisèrent une soirée récréative à la salle du club sportif dans le but de venir en aide à un de leurs amis, M. Denis Dumesnil, hospitalisé pour un temps indéfini.

Pendant la veillée, Mme Hélène Lemoine égaya l'assistance par ses nombreux chants. Puis un excellent goûter de fèves au lard à la mode canadienne fut servi.

Les recettes de cette soirée dépassèrent nos espérances. Aussi, les jeunes désirent remercier cordialement toutes les personnes qui ont contribué au succès de la soirée, soit par leur présence, soit par leur coopération.

Remerciements

Par la voie de **La Liberté et le Patriote**, Denis Dumesnil, de son lit d'hôpital, désire remercier tous ses bienfaiteurs de Ste-Agathe et des paroisses environnantes: St-Adolphe, St-Pierre, St-Norbert, Otterburne, St-Jean-Baptiste, La Salle qui ont si généreusement contribué à lui présenter une offrande substantielle pour lui venir en aide durant son séjour à l'hôpital.

Sincères remerciements à M. l'abbé F. Normandin et à ses paroissiens d'Aubigny, ainsi qu'aux autres parents et amis; un merci tout spécial aux RR. PP. A. Lemoine et J. Alarie, O.M.I., du Précieux-Sang.

Que le bon Dieu bénisse la charité de tous ces bons amis en leur venant en aide dans toutes leurs nécessités.

Frappé soudainement par l'inaction complète, les journées d'hôpital semblent bien longues à ce jeune homme, mais la pensée que des amis sympathiques s'unissent si chaudement avec lui adoucit sa peine et ramène l'espérance.

Ste-Anne des Chênes

DECES

M. Elzéar Blanchette

Le jeudi 18 octobre, à l'âge de 73 ans, est décédé M. Elzéar Blanchette. Né en 1878 à Howick, P.Q., il arriva au Manitoba en 1890 et s'établit à Ste-Anne. Il y demeura depuis comme agriculteur.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse (Rosanna Laberge), ses six enfants: Jean-Louis, Wilfrid, Irène (Mme Bérard), Aline (Mme Gareau), Alice (Mme Carpentier) et Noëlia (Mme Langill), ainsi que ses frères et soeurs: Athanase, Conrad, Hervé, Florian, Raymond, Evangéline (Mme Galipeau), Maria (Mme Montpetit) et Joséphine (Mme Adélard Champagne).

Le service fut chanté le samedi 20 octobre par le R. P. L. Laplante, C.Ss.R., curé. Il était assisté des RR. PP. L. Godbout, O.M.I., et Blanchet, C.Ss.R., vicaire de Ste-Anne, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs honoraires furent MM. L. Desautels, G. Girouard, A. Vincent, J. Benoit, A. Desautels et M. Garand. Les porteurs actifs étaient MM. Florian et Aimé Lavergne, Armand Vincent, Octave Bérard, Horace Carpentier et Eddie Langill.

Remerciements

Les familles Blanchette remercient sincèrement tous leurs parents et amis pour les services et sympathies reçus à l'occasion de leur deuil.

M. Omer Tougas

M. Omer Tougas est décédé le vendredi 19 octobre, à l'âge de 51 ans. Malade depuis 11 ans, il sut toujours donner un parfait exemple de soumission à la volonté divine.

Il laisse dans le deuil son épouse (Antoinette Mousseau), 3 garçons, Ulysse, Gérald et Lionel; 5 filles, Laurette (Mme L. Théberge), Lucille, Raymonde, Lucienne et Patricia, ainsi que 5 frères, Laurent-Auguste, Philias, Joseph, Léo et Arthur, et 5 soeurs, les Rév. Srs Cécile, Marie-Jeanne et Marie-Rose, Soeurs Grises, Germaine (Mme Eugène Champagne) et Angéline (Mme Théodore Aubin).

Le service fut chanté le lundi 22 octobre par le R. P. L. Laplante, C.Ss.R., curé. Il était assisté de M. l'abbé E. Fontaine, curé de Thibaultville, et du R. P. Blanchet, C.Ss.R., vicaire de Ste-Anne, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent MM. Jos. Grégoire, Rodolphe Côté, Joseph Mousseau, Théodore Aubin, Charles-Auguste Champagne et Eugène Champagne, tous beaux-frères du défunt.

Remerciements

La famille Tougas désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Saint-Malo

DECES

Mme Félicité Catellier

Mme Félicité Catellier, de St-Malo, est décédée à la demeure de sa fille, Mme I. Forest, le lundi 22 octobre, à l'âge de 82 ans.

Native de Terrebonne, P.Q., Mme Catellier résidait au Manitoba depuis 1881.

La défunte laisse dans le deuil 5 fils, Emile, de Dufrost, Man., Marcel, de Vita, Adonaï et Lucien, de LaRochelle, Armand, de Pine Falls; 3 filles, Mmes I. Forest, de St-Malo, et G. Wallace, de Transcona, et Irène, de Winnipeg; ainsi qu'un frère et une soeur.

Les funérailles eurent lieu en l'église de St-Malo, le jeudi 25 octobre, et la sépulture se fit dans le cimetière local.

Les marchés

31 OCTOBRE

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$34.00—$34.00
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Ordinaires	26.00— 28.00
Génisses	
De choix	$30.00—$30.00
Bonnes	27.50— 29.00
Moyennes	26.00— 27.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Veaux engraissés	
De choix	$34.00—$34.50
Bons	32.00— 33.00
Moyens	29.00— 31.00
Vaches	
Bonnes	$24.00—$25.00
Moyennes	22.00— 23.00
Taureaux	
Bons	$26.00—$27.00
Ordinaires	22.00— 25.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$29.00— 31.00
Moyens	26.00— 28.00
Ordinaires	24.00— 25.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$30.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$24.00—$24.50
Ordinaires	21.00— 23.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	33.00—$36.00
Ordinaires et moyens	24.00— 32.00
Porcs	
Grade "A"	$28.00—$28.00
Grade "B-1"	27.60— 27.60
Grade "B-2"	27.00— 27.00
Grade "B-3"	26.75— 26.75
Grade "C"	26.50— 26.50
Très pesants	19.50— 21.00
Truies no 1	20.50— 21.00
Truies no 2	19.50— 20.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.55
A, moyens, la douz.	.50
A, petits	.39
Grade B	.43
Grade C	.33
Beurre	
De crémerie, la liv.	.61

Les obligations

31 OCTOBRE

Dominion du Canada	
2eme emprunt de la Victoire, 3%	$100.90—$101.40
3eme emprunt de la Victoire, 3%	100.37— 100.87
4eme emprunt de la Victoire, 3%	99.37— 99.87
5eme emprunt de la Victoire, 3%	99.00— 99.50
6eme emprunt de la Victoire, 3%	98.75— 99.25
7eme emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.25
8eme emprunt de la Victoire, 3%	97.12— 97.75
9eme emprunt de la Victoire, 3%	96.85— 97.37
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	91.00—92.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	87.00—87.00
3% — 15 sept. 1968 (C)	90.00—90.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	98.50—100.00
3¾% — 15 nov. 1962 (C)	93.75—95.75
3% — 1er mars 1963 (C)	91.00—91.00
3½% — 1er mars 1968 (C)	94.75—94.75

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix decharge à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	96 5/8	98 1/8	98.2	98 1/8	99	98.2
C.W. no 3	96 5/8	98 1/8	98.2	98 1/8	99	98.2
Fourrage no 1	89 5/8	91 1/8	90.6	90 5/8	91.4	90.6
Fourrage no 2	86 1/8	87 5/8	87.2	87 1/8	88.4	87.6
Fourrage no 3	82 5/8	84 1/8	83.6	83 5/8	84.4	83.6
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	144	146 3/8	146 5/8	147	147.4	147.4
C.W. no 3, 6 rangs	142	144 3/8	144 5/8	145	145.4	145.4
Fourrage no 1	136.4	138 7/8	139 1/8	139.6	140.2	140.2
Fourrage no 2	131.4	133 7/8	134 1/2	134.6	135.2	135.2
Fourrage no 3	127	129 3/8	129 5/8	129.4	130.4	130.4
SEIGLE—						
C.W no 2	195.4	197	195	196.4	194	189.2
C.W no 3	190.4	192	190	191.4	189	184.2
C.W no 2 rej.	179.4	178.2	177	178	176 7/8	173
C.W. no 4	179.4	178.2	177	178	176 7/8	173
Ergot	177.4	176.2	175	176	174 7/8	171
Sur voie net	190	193.2	192	193	191 7/8	188
AVOINE—						
Octobre	94 5/8	96 1/8	95.6	95 5/8	96.4	95.6
Décembre	91 5/8	93.4	94	93 5/8	93.4	93 1/8
Mai	91.4	92.6	93	92 1/8	92.6	92 1/8
Juillet	90	90	90	90	90	89.4
ORGE—						
Octobre	140	142 3/8	142 5/8	143	143.4	143.4
Décembre	131 5/8	134	132 5/8	135.6	137	135
Mai	125.2	127.2	127 5/8	127 7/8	127 7/8	123.2
Juillet	121 3/8	123.4	123.4	123.4	122 5/8	121 1/8
LIN—						
Octobre	454.4	456.6	451	463 7/8	463	449.2
Decembre	433.4	434.2	436	448 5/8	447.4	436
Mai	428.2	427.4	427	439	437.2	430
Juillet	421	421	421	421	421	421
SEIGLE—						
Octobre	195.4	197	195	196.4	194	189.2
Decembre	191	194.2	193	194	193	189
Mai	192 3/8	195.4	194 1/8	195.4	194.2	190.4
Juillet	190 5/8	190 5/8	192	193.4	193	188.4

AU MANITOBA

Saint-Lupicin

MARIAGE

Bahuaud—Espenell

M. l'Abbé Joseph Picod bénissait, le samedi 20 octobre, à 10 h., le mariage de Mlle Cécile Espenell avec M. Bertrand Bahuaud.

La mariée entra au bras de son père, au son de la marche nuptiale. Elle portait une robe blanche de taffetas de rayonne, avec ample jupe de marquisette brodée et de dentelle qui se terminait en une courte traîne. Une couronne de marquisette retenait son voile trois-quarts. Son bouquet se composait de roses blanches.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Lorraine Bahuaud et Julienne Fouasse, portaient toutes deux des toilettes de sheer et nylon roses, avec couronnes et voiles courts de même nuance. Leurs bouquets étaient assortis.

MM. Raymond Espenell et Hector Bahuaud agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la messe, les révérendes soeurs chantèrent l'"Ave Maria". Le R. P. Boulet fit entendre le "Panis Angelicus".

Le dîner de noces, qui fut servi chez le père de la mariée, M. Félix Espenell, réunissait plusieurs parents et amis.

Tard dans l'après-midi, M. et Mme Bahuaud partirent en voyage. Pour la circonstance, la mariée portait un costume gris avec accessoires de velours bleu marine. Son corsage était de roses "Talisman".

Les nouveaux époux résideront à Winnipeg.

Saint-Eustache

DECES

Maurice Houde

Maurice Houde, jeune garçon de 15 ans, et fils de M. et Mme Alphonse Houde, de St-Eustache, est décédé à la demeure paternelle, le samedi 27 octobre.

Les funérailles eurent lieu le lundi 29 octobre en l'église de St-Eustache, à 10 h. a.m. L'inhumation se fit dans le cimetière local. Le salon mortuaire P. Coutu avait charge des arrangements funéraires.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, 3 frères, Harold, Laurent et Robert, et 4 soeurs, Bernice, Gertrude, Carol et Geneviève, tous à la maison.

Mariage

Le samedi 27 octobre fut béni le mariage de Mlle Jeanne Lacroix, de cette paroisse, fille de M. et Mme Emile Lacroix, avec M. Percy Nott, de Poplar Point.

La mariée entra au bras de son père tandis que M. Ernest Nott servait de témoin à son frère.

Les filles d'honneur étaient Mlles Clarisse Lacroix, cousine de la mariée, et Irène Fleury. Elles étaient revêtues de longues robes roses et vert et coiffées de tout petits voiles courts de mêmes nuances.

La mariée portait une longue robe de satin blanc avec un long voile retenu par une couronne blanche. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

MM. Guy Lacroix, frère de la mariée, et Clifford Nott, frère du marié, agissaient comme garçons d'honneur tandis que MM. Eddy Nott, Georges Bergeron et Henri Allarie étaient huissiers.

Après la cérémonie religieuse, les nouveaux époux, accompagnés d'une foule de parents et d'amis, se rendirent à la salle Assiniboine Haven pour la réception.

Baptême

Marie-Diane-Wilma, fille de M. et Mme Alfred Ross. Parrain, William McKay; marraine, Jeannette Ducharme.

Malades

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mmes Théophile Rivard et Pierre Guay. Nous souhaitons à toutes deux un complet rétablissement.

St-Laurent

Ça et là

Mme Laurier Gareau est revenue, le dimanche 21 octobre, de Ste-Anne des Chênes où elle a assisté à l'enterrement de son père, M. Elzéar Blanchette, décédé à l'hôpital de St-Boniface le jeudi 18 octobre, à l'âge de 74 ans.

Mlles Antoinette et Gertrude Lambert sont venues passer la fin de semaine chez leur mère, Mme Julienne Lambert.

Mme Julienne Lambert eut aussi la visite de ses beau-frère et soeur, M. et Mme Frank Monkman, de Deer Horn, accompagnés de l'un de leurs fils.

M. Henri d'Eschambault est venu nous donner une causerie très agréable et intéressante au sujet de l'Association d'Education, samedi soir d'abord chez M. et Mme N. Dumont, où les commissaires des écoles et leurs épouses et quelques autres ont passé une belle veillée. Dimanche, après la messe, il y eut assemblée à la salle paroissiale. Espérons que tous réaliseront l'importance de cette oeuvre et travailleront ensemble pour cette bonne cause.

M. Lionel Allard a eu la malchance de se faire couper 3 doigts de la main gauche. Il est présentement à l'hôpital Miséricorde de Winnipeg. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Décès

La paroisse de St-Laurent perdait une de ses plus anciennes paroissiennes en la personne de Mme Baptiste Boudreau qui s'éteignait paisiblement le jeudi 25 octobre, à l'âge de 84 ans.

Le service fut chanté par le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. J. Méthé, O.M.I., et P. Brassard, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Alfred Roulette, Baptiste et William Richard, Alex. Coutu, Alex. McKay et George Sanderson. Tous les enfants de la défunte étaient présents aux funérailles.

Mme Boudreau laisse dans le deuil 2 fils, Baptiste et François, de Winnipeg, et 2 fils adoptifs, Pierre et Louis, de St-Laurent, et plusieurs petits-enfants.

St-Ambroise

Bazar

Vendredi, samedi et dimanche, les 19, 20 et 21 octobre, c'était fête à St-Ambroise! Les salles de notre école, ornées avec goût et regorgeant d'objets nombreux non moins que variés et utiles, offraient la plus cordiale bienvenue aux paroissiens de St-Ambroise, à leurs amis de St-Marc et à leurs visiteurs des Etats-Unis.

Tous se donnèrent rendez-vous au bazar pour ces trois soirées; chacun saisit l'occasion de faire une aumône généreuse et méritoire, de se procurer quantité d'objets utiles, de rencontrer de nombreuses connaissances et de se récréer agréablement. Tous s'accordent à dire que ce fut un véritable succès, dépassant de beaucoup les espoirs les plus optimistes. Pensez donc: plus de $500.00 de recettes nettes pour une toute petite paroisse!

Les artisans de ce magnifique succès? Le bon esprit et la généreuse coopération de tous les paroissiens; la sympathie non équivoque de nos voisins et de nos visiteurs; le bon travail et le dévouement du Comité des Amusements; le savoir-faire et le dévouement à toute épreuve des religieuses de St-Joseph à la direction de notre école. A tous le plus cordial merci.

Chasse

La température se faisant plus froide, nos visiteurs des Etats-Unis, en vacances de chasse, se feront de plus en plus rares. Nous leur disons: au revoir à l'an prochain! D'autre part, plusieurs des nôtres se sont rendus à Netley pour y faire la chasse aux rats musqués. Bon succès.

Préparation à la Saint-Viateur

Aux approches des grandes fêtes comme celles de Noël et de Pâques, ou bien pour la visite de la princesse Elizabeth, on se prépare longtemps à l'avance afin de les célébrer dignement. Ici, à la Maison St-Joseph, c'est ce que nous avons fait pour la grande fête de saint Viateur, patron de nos professeurs et en même temps le nôtre.

Pendant quelques jours, nous avons préparé nos coeurs en faisant une neuvaine à saint Viateur, cet aimable jeune homme dont nous devons imiter les vertus. De plus, un Père Franciscain est venu nous prêcher une retraite de deux jours qui finit le 21 à la grand-messe. Ceci afin de nous mieux préparer, et aussi pour nous bien orienter au début de cette année scolaire.

Il fallait aussi préparer le chant de la messe que nous chanterions à la St-Viateur. Alors, notre professeur de chant choisit les ténors et les basses. A tous les soirs, les deux groupes de chantres s'exercèrent durant deux semaines. Un groupe pratiquait dans la classe de dixième avec le Frère Charlebois et l'autre groupe, dans la chapelle avec le Frère Lamoureux.

Evidemment, nous nous sommes aussi organisés pour les jeux. Deux équipes s'entraînèrent au ballon volant et à la balle dure pour rencontrer le Juniorat qui avait bien voulu accepter notre invitation. (Malheureusement, le mauvais état du terrain ne nous permit pas de jouer.)

Par ailleurs, le Frère Robinson avait choisi des acteurs pour préparer deux petites saynètes qui devaient être jouées le soir à la salle paroissiale. A la même occasion, nous devions recevoir nos diplômes de français.

Si l'on en juge par les préparatifs dont je viens de vous parler, rien n'a été négligé pour faire de la St-Viateur une journée mémorable dans notre vie de pensionnaires, une journée propre à nous faire aimer saint Viateur, pour ensuite l'imiter. Puisque nous, les nouveaux, nous n'avons jamais assisté à cette fête, inutile de vous dire que nous attendions impatiemment le jour de la St-Viateur.

Clément FORTIER,
Grade XI,
Dunrea.

. . .

Notre retraite

Comme dans toutes les maisons catholiques d'éducation, nous avons suivi les exercices de la retraite annuelle.

Ce furent deux jours de réflexion, de prières et de grâces entièrement avec Dieu seul. L'opportunité nous fut aussi donnée de régler certains problèmes spirituels et d'orienter notre vie d'étudiants d'une manière plus positive.

Selon une vieille tradition, la retraite eut lieu avant la fête de saint Viateur, notre patron.

Chaque instruction était précédée de la récitation du chapelet et suivie d'une période de temps libre durant laquelle nous pouvions nous adonner soit à la méditation, soit à la prière ou encore à des lectures pieuses. Quant au Chemin de la Croix et au Salut du T. S. Sacrement, nous y assistions en commun.

La retraite fut prêchée par le R. P. Fréchette, Franciscain, curé de Lac du Bonnet. Durant ses prédications, il développa les thèmes suivants: "Seigneur, vous savez bien que je Vous aime", "Qu'est-ce que le Corps Mystique du Christ", "Chacun doit suivre sa vocation", "Priez et ne cessez jamais de prier", "La mort", "Le saint sacrifice de la messe", "L'amour du Christ pour chacun de nous".

Finalement, le Père nous suggéra de prendre comme résolution de retraite de s'aimer les uns les autres.

En terminant, nous sommes heureux de remercier le R. P. Fréchette de la belle retraite qu'il nous a prêchée. Nous sommes certains qu'il a éclairé plusieurs de nos jeunes gens qui seront plus heureux, grâce à leur retraite. En retour, nous lui souhaitons bien du bonheur et . . . une belle église neuve!

Donald COMEAU,
Grade IX,
Dufrost.

. . .

Allô! les sportifs

Depuis quelques jours, l'on respire une atmosphère de construction et d'ascension! En effet, quelques élèves, sous la direction de notre dévoué préfet, ont travaillé avec persévérance pour construire un immense échafaudage qui sert à installer le système d'éclairage de la patinoire.

Actuellement, les élèves s'intéressent à la saison prochaine de gouret. Nous posséderons, je présume, une bonne équipe cette année encore, car la grande majorité des anciennes vedettes renouvelleront leur contrat pour revenir sur l'alignement. Parmi les nouveaux, il y en a trois ou quatre qui semblent valoir quelque chose, du moins à les entendre parler. Nous attendrons de les voir à l'oeuvre pour juger de leur habileté. Le grand club bénéficiera d'un nouveau costume vert et blanc, avec écusson à l'avenant. Vous verrez comme il est beau! Certainement qu'il sera une inspiration pour nos joueurs.

Saviez-vous que nous possédons d'excellents joueurs de ping-pong ici? Ce soir je remarquais justement trois collégiens en particulier qui me semblent passablement adroits à ce jeu. Connaissez-vous Raymond Moquin, Roland Caya et Lucien Lacroix? Ils seront bientôt experts! . . .

A la semaine prochaine!

Gérard ROY,
Grade X,
St-Jean-Baptiste.

. . .

Vigile de fête

— Excuse-moi, je suis pressé.
— Où vas-tu?
— Je m'en vais chanter.
— Et toi?
— Moi, je vais exercer ma pièce.
— Et toi?
— Je décore.

Sapristi! tout le monde va quelque part et tout le monde a quelque chose à faire pour une fois. Et dans tous les coins de la maison retentissent les échos anticipés de la grande fête des Viateurs.

On furette à la porte d'une classe; un groupe met la dernière main à une pièce pour la séance au village. Ici les musiciens s'acharnent à donner à leurs instruments leur plus belle voix, car eux aussi seront de la fête. Là on repasse un sketch radiophonique qui demande une préparation de tous les jours. A la chapelle, on retouche la messe en parties que l'on doit rendre le lendemain. Au réfectoire, on décore. A la salle, on balaie. A l'étude, seul un petit groupe "heureux" se repose et prend le temps de méditer un peu les grandes vérités que le prédicateur ressasse dans les cerveaux depuis quelques jours.

Et voilà une petite idée de la grande activité qui régnait dans la maison au soir de la vigile de la St-Viateur. On voulut bien faire les choses. On y mit son coeur de chrétien, son entrain de jeune et son affection de dignes enfants de St-Viateur.

TEMOIN.

Eglise anglicane rachetée par les catholiques

Le diocèse catholique de Plymouth (Grande-Bretagne) a racheté l'église anglicane de Fitzford à Tavistock (Devonshire) pour assurer les besoins spirituels des catholiques de cette localité. L'église avait été fermée en 1947 et était connue sous le nom de "Cathedral of the birds" (Cathédrale des Oiseaux), par suite du nombre très élevé des oiseaux qui y avaient fait leur nid. Elle a été consacrée à Ste-Marie-Madeleine. Ce nom rappelle l'ancienne léproserie Ste-Marie-Madeleine de la localité.

La Rév. Sr Marie-Liguori est décédée à Vancouver

La famille Paillé, sensiblement affligée par la disparition soudaine d'un de ses membres tué au combat en Corée, subit aujourd'hui un double deuil dans la perte d'une soeur tendrement aimée: Mari-Anne (Soeur Marie-Liguori), décédée à l'hôpital St-Paul de Vancouver le mercredi 24 octobre.

Née à Louiseville le 28 mai 1881, d'Alphonse Paillé et d'Emélie Desaulniers, elle vint encore jeune au Manitoba lorsque ses parents s'établirent à St-Charles, et demeura avec eux jusqu'en 1904, époque où elle fit son entrée au noviciat des Soeurs de la Providence à Montréal. Devenue religieuse sous le nom de Soeur Marie-Liguori, elle était nommée à l'hôpital St-Joseph de Kenora. Supérieure à cet établissement et successivement à Chandler, Timmins, Trois-Rivières et Lachine, Soeur Marie-Liguori était depuis 7 ans économe provinciale à Lacombe Home, Midnapore, Alta, lors de son décès.

Lui survivent sept frères: Monseigneur J.-Clovis, P.D., curé de Ste-Agathe, Donat de St-Charles, Antoni, de Ste-Anne, Nérée, de Delmas, Sask., Arthur, de St-Charles, Georges, de Melville, Sask., Xavier, de St-Boniface; une soeur, Blanche, de St-Charles, et une belle-soeur, Mme François Paillé, de North Battleford, Sask.

Le service solennel fut chanté par son frère, Mgr J.-Clovis Paillé, P.D., Vicaire Général de St-Boniface, assisté des RR. PP. Clément-C. Frappier, O.M.I., de Cluny, et Joseph Vallières, C.Ss.R., de Calgary, agissant comme diacre et sous-diacre. Au sanctuaire, nous remarquions Mgr John S. Smith, P.D., curé de la cathédrale Ste-Marie de Calgary, MM les abbés Francis Stefanski, chapelain du Lacombe Home, Fernand Mongeau et P. Cramer, le R. P. Georges Gunnip, C.Ss.R., de Calgary.

Assistaient aux funérailles deux de ses frères: Arthur, M. le docteur et Mme Georges Paillé. La chapelle du Lacombe Home était



La Rév. Soeur Marie-Liguori

littéralement remplie d'amis dévoués parmi lesquels figuraient M. le docteur et Mme L.-O. Beauchemin, de Calgary, Mme la comtesse d'Egmont et son fils, de Midnapore, quatre Soeurs Grises de l'hôpital Ste-Croix, de Calgary, le personnel du Lacombe Home, et quelques soeurs venues de longue distance pour rendre un dernier hommage à leur regrettée compagne.

Une messe de Requiem et un libera furent chantés à l'hôpital St-Paul de Vancouver par le R. P. Peter A. Riffel, O.M.I., ami intime de la famille, avant le départ de la dépouille mortelle pour Calgary.

De nombreux témoignages de sympathie, plusieurs honoraires de messes et autres offrandes de prières furent déposés sur la tombe de celle que nous pleurons.

Remerciements

La famille remercie cordialement ceux et celles qui ont si largement partagé son deuil.

Otterburne

Naissance

Joseph-André-Normand, né le 22 septembre et baptisé le 28, fils d'Eudore Lacasse et d'Agathe Lévesque. Parrain et marraine: M. et Mme André Vermette (Odile Lévesque).

Mariage

M. Georges Carrière, fils de Léo Carrière et de Cécile Dumesnil, unit sa destinée à celle de Mlle Jeannine Saurette, fille d'Edmond Saurette et de Cécile Charbonneau, de la paroisse d'Aubighy.

Soirée de l'Association

M. Zéphirin Audet, président de notre Cercle local de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, présidait, le 21 octobre, une soirée paroissiale qu'il avait organisée avec l'aide des institutrices, maîtres et élèves de nos écoles et de la Maison St-Joseph.

En voici le programme:

O Canada.

Musique par les Troubadours de la plaine (musiciens de la Maison St-Joseph).

Bienvenue par M. le président. dent.

"Parlons français", chant, par les élèves de l'école Centre.

"Visite inattendue", drame historique, par l'école St-Viateur Est.

Voeux de fête au R. P. Curé, adresse, par Mlle Thérèse Gobeil.

"Du bonheur pour le R. P. Curé", tableau, par l'école St-Viateur Est.

Chant de fête, par l'école Centre.

Mot du R. P. Curé.

"Monsieur fait dodo", comédie par la Maison St-Joseph.

Chant, par la Maison St-Joseph.

Distribution des prix et diplômes obtenus au concours de français en mai dernier.

"Partons, la mer est belle", chant, par l'école Centre.

"Les trois conférenciers", comédie, par la Maison St-Joseph.

Chant, par la Maison St-Joseph.

Conférence, par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, visiteur des écoles.

Musique, par les Troubadours.

Conclusions, par le R. P. H. McNabb, c.s.v., directeur de la Maison St-Joseph, président d'honneur de la soirée.

M. l'abbé M. Deniset-Bernier, s'inspirant de l'encyclique du pape, a parlé de l'éducation de l'enfant, soulignant la nécessité des jeux comme formation sociale et morale de l'enfant.

Le R. P. McNabb, c.s.v., a établi la différence entre l'instruction et l'éducation et l'obligation des parents à bien éduquer leurs enfants encore plus qu'à les instruire.

Par une heureuse coïncidence, nous avons eu l'avantage d'entendre à cette soirée M. l'abbé J.-Adélard Couture, curé de l'Ile-de-Chênes, propagandiste des Caisses populaires canadiennes-françaises au Manitoba, et M. P. Frossais, inspecteur en chef des Caisses populaires. Le premier a parlé plutôt de l'épargne et le second, du crédit, mais tous les deux ont très bien montré la nécessité des Caisses populaires, et leur valeur formatrice. Elles enseignent à gérer les affaires, à apprécier l'argent d'après le bon usage qu'on doit en faire, à économiser en vue de rendre service, à s'entraider en pratiquant la justice et la charité. De plus, les Caisses populaires offrent de grands avantages par les assurances qu'elles maintiennent gratuitement en faveur de leurs membres, par exemple en doublant le montant déposé à l'épargne et en effaçant l'emprunt jusqu'au montant de $10,000, à la mort du sociétaire.

Soirée instructive, récréative et patriotique. Nous en devons le succès à M. Z. Audet, aux RR. SS. Oblates, aux religieux de la Maison St-Joseph et à Mlle R. Valcourt, institutrice à l'école St-Viateur Est.

Exposition provinciale

A notre "Curling Rink", les Clubs de Jeunes Eleveurs tenaient leur exposition provinciale, le samedi 20 octobre. On y a distribué de nombreux prix. Le poste CKSB, dévoué à toutes les bonnes causes, est venu y interviewer quelques personnes.

Bazar

On est à organiser un bazar qui aura lieu les 23, 24 et 25 novembre. Quiconque a assisté à celui de l'an dernier sait qu'il pourra, encore cette année, s'amuser et avoir la chance de gagner quelques-uns des centaines de beaux prix offerts à tous nos visiteurs.

Les détails de ce bazar vous seront communiqués dans les chroniques subséquentes.

Scarth

M. et Mme André Renard et famille, de Scarth, sont allés rendre visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Robert Renard, de Wawota, Sask.

M. et Mme Wilfred Hamel et famille, de Reston, et M. et Mme Marcel Gonty, de Reston, se sont rendus à Rivers pour voir la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg, le dimanche 28 octobre.

Souper

Un souper fut donné à la demeure de la famille Isidore Kernel, le dimanche 28 octobre, par la compagnie "Aristrocrat Stainless Steel". Il était servi par M. et Mme W. J. Longheed, de Brandon, Man. Six couples y prirent part: M. et Mme Napoléon Marion, de Virden, M. et Mme Gabriel Boulanger, de Scarth, M. et Mme Jean Gonty, de Reston, M. et Mme Marcel Gonty, de Reston, M. et Mme Ulric Hamel, de Reston, et Mme Clovis Renard, de Virden, ainsi que M. Isidore Kernel. Tous furent entièrement satisfaits de ce souper.

M. et Mme Marcel Lenoil, de Wauchope, Sask., étaient en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Ledressay, de Virden, Man.

Woodridge

M. et Mme Joseph Chatel se sont rendus à Calgary, Alta, où ils ont assisté au mariage de leur fils, William, le samedi 29 septembre.

Du 3 au 5 octobre avaient lieu les exercices des Quarante Heures qui furent suivis avec piété et dévotion. Le R. P. Parent, O.M.I., en était le prédicateur.

Bienvenue aux familles R. Payment, chef de gare, D. Bisson et C. Charette.

M. et Mme Edgar Rougeau, de Norwood, Mme A. Gélinas et sa fille, Lucienne, de St-Pierre, ainsi que Mme Armand Rougeau, et sa fille, Rita, de St. James, ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Adélard Vinet.

Mme A. Warzé, de Californie, E.-U., a rendu visite à ses parents, M. et Mme Alexandre Chatel.

Mme Lucien Guilbault et ses deux enfants, Esther et Glen, de St-Boniface, ont passé une semaine en promenade chez M. et Mme Henri Guilbault.

Un groupe de dames de la paroisse ont donné de leur temps gratuitement pour peinturer les 3 classes de l'école Lafortune. Les Rév. Srs St-Joseph et les élèves tiennent à remercier bien sincèrement ces dames pour le magnifique travail qu'elles ont accompli.

Nous désirons souhaiter bon voyage à M. et Mme Alexandre Meurrens, qui partiront pour la Californie où ils passeront l'hiver avec leurs filles et gendres, Mmes et MM. Kraft et Warzé.

M. Bernard Vrignon, de Winnipeg, a récemment rendu visite à ses parents, M. et Mme A. Vrignon.

M. et Mme M. Champagne et leur fille, Jeannine, de Warroad, Minn., ont rendu visite à MM et Mmes Gustave et Gaston Querel.

MM. E. Polkowski et F. Vrignon sont allés en voyage d'affaires à Winnipeg, les 24 et 25 octobre.

Les 25 et 26 octobre, les Rév. Srs Hélène, Marie des Apôtres et Thérèse ont assisté aux conventions des instituteurs.

M. et Mme Arthur Poitras ont rendu visite à leurs filles, Mme W. Beach et Mlle Cyria Poitras, de Shilo.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Soirée d'adieu en l'honneur du R. P. Henri Meek, s.s.s.

Les officiers de chaque association paroissiale expriment leurs hommages de reconnaissance.

VANCOUVER — Le R. P. Henri Meek, s.s.s., curé durant 5 ans de la paroisse française de Vancouver, nous quittait le mardi soir 23 octobre pour Montréal, où il vient d'être désigné comm supérieur de la maison-mère des Pères du T. S. Sacrement. Un grand nombre de paroissiens avaient tenu à venir saluer une dernière fois le R. P. Henri Meek à la gare avant son départ. Mais c'est surtout le dimanche précédent que les paroissiens et les amis du Père eurent l'occasion de lui dire leur estime et leur reconnaissance. Cette soirée d'adieux, qui eut lieu dans la salle paroissiale, réunissait plus de 500 personnes et fut débordante de sentiments enthousiastes à l'adresse du pasteur bien-aimé qui en était l'objet.

Au premier rang se trouvaient M. le consul de France, Guy Radenac, le R. P. Zéphirin, O.F.M., M. George McVey et M. James P. O'Hagan, les Chevaliers de Colomb, les religieux de la Communauté, dont le R. P. Z. Bélanger, le nouveau curé-supérieur, qui fit un éloge délicat et fervent de son prédécesseur. M. J.-L. Girard agissait comme maître de cérémonies. C'est sous sa direction aussi que furent d'abord exécutés par la chorale paroissiale deux chants: "Notre-Dame du Canada" et "O Canada, mon pays, mes amours". Mlle Hélène Ecarnot accompagnait au piano.

Au cours de la soirée, chaque association paroissiale, par l'intermédiaire de ses officiers, eut l'occasion de venir exprimer au R. P. Meek ses hommages de reconnaissance. Après l'adresse lue avec beaucoup d'émotion par Mlle Aline Baril, au nom de tous les paroissiens, M. Albert Lefebvre, président de la Fédération des Canadiens Français, M. Donat Savoie, président du Cercle Canadien-Français; M. J.-L. Girard, au nom du comité paroissial; Mme Maurice Ecarnot, présidente des Dames Auxiliaires; M. le Dr J.-B. Paris, président de la Caisse populaire; M. J.-B. Tisseur, au nom de la Société du Saint Nom; Mme Georges Lambert, directrice de la Troupe Molière, vinrent tour à tour offrir leurs hommages en les accompagnant d'un cadeau. Un groupe de ces jeunes, dirigé par M. Albert Beauregard, exécuta quelques chants du terroir. Mme Benoit Gagnon joua avec brio au piano, alors que Mme McDougall, toujours appréciée comme cantatrice, nous fit goûter 2 chansons de son répertoire.

MM. McVey et O'Hagan se firent les interprètes des amis de langue anglaise. M. le Consul eut aussi des paroles aimables pour le R. P. Meek. Une bourse bien garnie, faite des offrandes spontanées des assistants, fut présentée par Mlle Marguerite Lefebvre. La liste des noms de toutes les personnes présentes, insérée dans un livret artistiquement décoré, rappellera au cher Père des souvenirs précieux.

Le R. P. Meek lui-même, dans une réponse pleine d'émotion contenue, évoqua le souvenir de ses 7 années passées à Vancouver, en particulier des débuts de la paroisse. Rappelant la joie et les consolations qu'il avait goûtées au service de ses chers paroissiens, le Père les assura une dernière fois de son affection et de son pieux souvenir, et pour répondre au désir plusieurs fois exprimé au cours de la soirée, leur laissa l'espoir d'un au revoir.

Aumônier général

S. Exc. Mgr Duke vient de nommer le R. P. Jean-Louis Lemire aumônier général de la Fédération canadienne-française.

Troupe Molière

La Troupe Molière, qui vient de nommer un nouveau président dans la personne de M. le Dr Gaston Robinson, annonce pour le 17 novembre, à la salle paroissiale, une séance très intéressante.

A l'Auditorium de l'Université sera jouée sur la scène la comédie de Molière "L'Avare", le 9 novembre, à 8 h. 30, et le 10, à 2 h. 30 et 8 h. 30. Les amateurs de théâtre français auront donc une double occasion de satisfaire leur goût. A eux d'encourager ces louables efforts artistiques.

Port Alberni

Le dimanche 7 octobre, dans la salle de l'école Smith's Memorial, eut lieu une partie de paniers organisée par les Dames de l'Autel.

La soirée commença par une partie de cartes qui fut suivie de la vente des paniers. M. Gérard Gaudreault était encanteur et en fit un grand succès. Tous furent enchantés de leur veillée.

Nous devons un merci aux organisatrices, ainsi qu'au R. P. Fidèle et à tous les paroissiens qui se sont fait un devoir d'y assister.

Nous profitons de l'occasion pour vous inviter à notre prochaine veillée d'"habitant" qui aura lieu le dimanche 11 novembre. Venez à cette veillée de "soupe aux pois", qui aura lieu dans le même local que cette dernière.

Va-et-vient

En visite chez M. et Mme Paul-H. Paquette étaient M. et Mme A. Lamotte, de Vancouver, et Mlle Jeanne Raymond, une cousine, de Montréal.

Le R. Fr. Théophane, frère de Notre-Dame de la Miséricorde, d'Huberdeau, Argenteuil, P.Q., était en visite chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme René Gauthier. Durant ses vacances d'environ un mois, il visitera plusieurs endroits de l'île Vancouver.

Le samedi 20 octobre, Mme Eugène Cyr et quelques-uns des siens se rendirent à New Westminster assister au mariage de son fils, Camille, avec Mlle Joan Pierre.

Ce même jour, Mlle Rita Francoeur, d'Alberni, unissait sa destinée à celle de M. B. Morris.

Somerset

M. et Mme Roger Gauvin et la famille, de Letellier, ont passé la fin de semaine chez des parents.

Une soirée-surprise fut organisée à la salle "Town Hall", le samedi 20 octobre, à l'occasion du départ de la famille W. Conrad. Il y eut musique, amusements variés suivis d'un délicieux goûter. Comme souvenir de leurs amis, on présenta aux invités d'honneur une jolie lampe et une bourse.

A la famille Conrad nous souhaitons bonne chance dans sa nouvelle paroisse, St-Norbert.

Nos malades

Il nous fait plaisir de constater que Mme Esdras Payette est de retour de l'hôpital. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Nous sommes heureux d'apprendre que le petit Richard Robillard, actuellement à l'hôpital de St-Boniface, fait beaucoup de progrès. Nous lui souhaitons bonne chance.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laflèche

Chez les Céjistes

Il y eut une magnifique assistance à l'assemblée des Céjistes, le dimanche 21 octobre, à la salle paroissiale. M. Edgar Piché, président, souhaita la bienvenue aux membres et les félicita d'être venus si nombreux, les invitant à continuer. M. le Curé, aumônier, donna aussi quelques bons conseils à nos jeunes, insistant sur la communion générale du 3ème dimanche de chaque mois.

Les membres sont bien décidés à aider les Dames de la Ligue dans leur bazar des 13 et 14 novembre. Ils vont, par exemple, participer au programme musical du premier soir, et se charger du bingo et autres jeux.

On monta sur l'estrade pour chanter quelques chansons, accompagnées au piano par Mlle Claire Morin. Différents jeux, tels que ping-pong, croquignoles, rummy, etc., occupèrent le reste de la soirée.

Chez les Dames de la Ligue Catholique

Une des meilleures réunions de l'année eut lieu chez Mme Joseph Périgny, le jeudi 25 octobre, à 8 h. du soir. Nos dévouées Dames de la Ligue y furent particulièrement nombreuses et très empressées à offrir leurs services pour le grand bazar du milieu de novembre. On admira les nombreux ouvrages de fantaisie gracieusement offerts par les membres et autres paroissiennes pour être vendus à cette tombola.

Mme Fortunat Poliquin, trésorière, présenta à M. le Curé, au nom de la société, un chèque de $400.00, recettes du récent souper organisé pour le soutien de l'église.

Après les remerciements du curé, un délicieux goûter fut servi par Mme Joseph Périgny, assistée de Mme Théobald Bourassa.

La prochaine réunion mensuelle aura lieu chez Mme H. Rainville, avec Mme J. J. Murphy comme co-hôtesse.

Çà et là

M. Joseph Brière est de retour d'un voyage en auto à Lethbridge et Taber, Alta. Il était accompagné de son frère, Frank, et de la famille de ce dernier, de Meyronne.

Nos félicitations à M. et Mme Joseph Périgny, qui ont gagné les 2 prix d'entrée, le dernier soir du carnaval de la Légion, le vendredi 19 octobre. Mme Périgny a gagné le 1er prix, un service de coutellerie en argent de 26 morceaux, et M. Périgny, le second: un sac de voyage.

Mme Oscar De Cap, de Fir Mountain, a subi une opération à notre hôpital, le vendredi 26 octobre.

Mme Roméo Prévost et son fils, Roger, de Melaval, étaient à Régina pour la visite de la princesse Elizabeth et du duc d'Edimbourg.

Mlle Thérèse Piché est retournée à Régina après avoir passé la fin de semaine dans sa famille.

Mme Adrien Belcourt et son jeune fils, Pierre, ont fait un voyage à Moose Jaw, la semaine dernière.

M. et Mme Jos. Pratt ont eu récemment la visite de leur fils et de leur bru, M. et Mme William Pratt, accompagnés de leurs enfants, Liliane et Kenneth, de Scobey, Montana, E.-U.

Jackfish

Mariage

M. l'abbé J.-A. Coursol bénissait récemment le mariage de M. Henri Blais, de St-Hippolyte, avec Mlle Mariette Blanchette.

Les filles d'honneur étaient Mlles Dora et Juliette Blanchette et les garçons d'honneur, MM Elmo Walker et Ernest Blais.

Des cantiques appropriés furent chantés par M. et Mme Aimé Blanchette.

Naissance

A M. et Mme Adrien Morin, née Louise Régnier, une fille.

Nos malades

Parmi nos malades, mentionnons M. Benoit Cadrin et Bertilde Corbeil, à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Colette L'Heureux est revenue chez ses parents après avoir passé plus d'un an à St-Hyacinthe, P.Q.

Debden

Incendie

Le mercredi 24 octobre, vers 4 h. a.m., à l'alarme donnée par M. Athanase Lajeunesse, qui le premier s'aperçut du feu, les paroissiens du village furent dans la consternation en voyant leur église en proie aux flammes. En dépit d'un travail intense il leur fut impossible de maitriser l'incendie, néanmoins le presbytère fut sauvé. L'église et tout ce qu'elle renfermait furent entièrement détruits. Quoique en partie dédommagées par les assurances, les pertes sont considérables.

Tous les paroissiens sont bien affligés car leur église était pour eux un constant souvenir du travail intense que s'était imposé les pionniers. En plus, nos ornements, vases sacrés, statues, etc. étaient des plus complets du diocèse.

Désormais les saints offices auront lieu en la salle paroissiale, qui sera transformée en chapelle en attendant la construction d'une nouvelle église.

Soirée paroissiale

Le dimanche 21 octobre avait lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes, au profit des sports. La somme d'environ $150.00 fut réalisée.

Les premiers prix furent décernés à Mme A. Babin et à M. Laurent Labrecque. Les deuxièmes, à Mme M. Mangus et à M. André Duquette. Les prix de consolation, à Mme H. Gervais et à M. Gilbert Lemire.

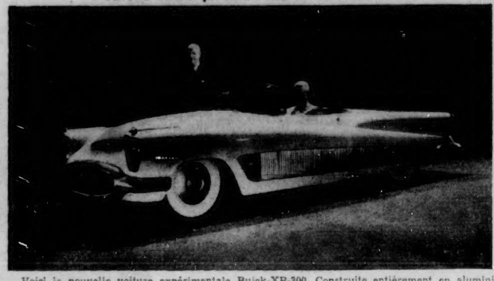
Mme Emery Boudreau fut l'heureuse gagnante d'une boîte surprise, contenant des épiceries ayant une valeur de $5.00.

Va-et-vient

Profitant du départ de leur beau-frère, M. Gérard Painchaud, pour Rivers, Man., M. et Mme Charles Cyr partirent avec lui. De Rivers, ces derniers se rendront à Dunrea visiter leurs nombreux parents.

M. et Mme Thomas Blais sont de retour d'un voyage en Colombie Britannique.

Nouvelle Buick qui sera mise sur le marché bientôt



Voici la nouvelle voiture expérimentale Buick-XP-300. Construite entièrement en aluminium, elle a une puissance de 300 chevaux et peut rouler à 150 milles à l'heure. Ce modèle, complètement automatique, sera mis sur le marché dès que les conditions se seront améliorées. (ACIM)

Saint-Hubert

Souper

Le dimanche 21 octobre, nous avions notre souper paroissial. Dès 5 h. 30, les tables étaient remplies. La température n'étant pas idéale, l'assistance n'était pas aussi considérable que l'an passé. Malgré cela, près de 400 convives, petits et grands, prirent part au souper. Les dames, demoiselles et jeunes gens se sont dévoués et multipliés pour le service. Les paroisses et villages de Whitewood, Kennedy, Dumas et autres étaient bien représentés.

Après le premier service, il y eut première représentation de cinéma à l'école; puis, 2ème représentation à la salle quand le souper fut fini et les bancs replacés.

Les Dames de l'Autel ont fait le tirage de leur loterie de 6 articles qui furent gagnés respectivement par MM. I. Jordens, sr, et Walter Praud, de la paroisse, M. B. Jeannot, de Tentallon, Mlle Isabelle Gatin, de Régina, M. Emile Payot, de la paroisse, et Mlle Rose-Marie Hamel, de Reston, Man.

Baptêmes

Le 21 octobre: Mary Diane Jean, fille de M. et Mme Lyle Dovell. Parrain et marraine, M. Francis Jordens et Mlle Jeanne Jordens, oncle et tante de l'enfant.

Le 21 octobre: Lorette-Marie-Patricia, fille de M. et Mme Jean Raiwet. Parrain et marraine, M. et Mme René Paquin, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme A. Fafard, de Broadview, a rendu visite à ses neveux et nièces dernièrement.

Etaient de passage aussi, plus récemment: Mme L. Lemire et son petit garçon, Alcide, chez ses fille et gendre, M. et Mme O. Brûlé; M. et Mme Raphaël Dumonceaux, de Winnipeg, chez leurs parents, M. et Mme A. Dumonceaux; M. Jean Boutin, de Wolseley, chez sa mère, Mme M. Boutin; M. Roland Dumonceaux, étudiant de St-Boniface, chez ses parents, M. et Mme C. Dumonceaux; M. et Mme I. Kernel, Denise et Cécile, de Virden, Man., et M. et Mme Hamel et Rose-Marie, de Reston, Man., au presbytère, où ils rendirent visite à Mlle A. Bonin, ménagère.

Béros, Mlle Irène Béros, MM. Albert et Raymond Legrand, Georges Longpré, Marcel Dupuis et Mlle Laura Dupuis, de Qu'Appelle, Mme A. Proulx, Mme L.-H. Tremblay, M. et Mme Louis Proulx et Mlle Thérèse Provencial, de Legal, Alta, ainsi que M. Maurice Bourassa et Mlle Liela McEachern, de Saskatoon.

Naissance

Le 19 octobre, à M. et Mme Raymond Dionne, est né un fils.

A l'hôpital

Mme Jean Mazenc, Mme Raymond Dionne, Mlle Alice Fradette, Laurier Bourassa et Robert Delanoy.

Radville

Çà et là

M. et Mme Emile Bourassa nous quittaient récemment pour retourner passer l'hiver à Oakland, Cal. Nous leur souhaitons bon voyage.

MM. Dominique Morissette, Olivier Morissette, d'Edmonton, et Albert, de Winnipeg, ainsi que Mmes Hébert et Fiola, se sont rendus, samedi et dimanche derniers, au chevet de M. Télesphore Morissette qui est gravement malade à l'hôpital.

M. et Mme Henri Lacaille sont partis, mardi dernier, pour aller demeurer à Vancouver, C.B.

Après quelques semaines de chasse aux canards, M. et Mme Ernest Fortier sont retournés à Kenora, Ont.

Mlle Emma Martin, garde-malade à l'hôpital de Gladstone, Man., a passé quelques jours chez sa mère et ses frères, Louis, Henri et Théobald.

MM. et Mmes Albert Martin et Bob Dumont, de Val d'Or, P.Q., sont repartis après une courte visite chez des parents et amis à Radville, Régina et Willow-Bunch.

Bazar

N'oublions pas notre bazar annuel qui aura lieu au soubassement de l'église, les 8, 9 et 10 novembre.

MARIAGE
Proulx—Bourassa

Le mardi 16 octobre, Mlle Céline Bourassa, fille de M. Charles Bourassa et de feu Mme Bourassa, de Radville, unissait sa destinée à celle de M. Eloi Proulx, fils de Mme Anna Proulx, de Legal, Alta.

Donnée en mariage par son père, la mariée était assistée de sa soeur, Jeannette, tandis que la petite Yvette Bourassa portait les fleurs. Le marié était assisté de M. Edouard Fradette.

Après la cérémonie, un somptueux repas fut servi par les dames de Ste-Anne, dans la salle paroissiale, à 45 convives. Le repas fut suivi d'une réception à la salle Memorial dans l'après-midi et d'une soirée.

Parmi les invités aux noces, nous citons: MM. Exelopha Longpré, Armand et Guy Longpré, M. et Mme Aurèle Legrand, M. et Mme Arthur Longpré, Mme Frédéric Legrand, Mme Thérèse

Val Marie

Mlle Jeanne Dumonceaux était en voyage à Ponteix et Swift Current, la semaine dernière.

M. Ernest Lavigne, de Youbou, C.-B., est en visite ici chez des amis.

M. Fernand Nadeau était en voyage à Swift Current, pour affaires, la semaine dernière.

Le mariage de M. Donald Harbara et de Mlle Joyce Clement aura lieu le 5 novembre.

Le mariage de M. Joseph Walters et de Mlle Agnès Dumonceaux aura lieu le 15 novembre.

La Rév. Mère Provinciale des Soeurs de l'Assomption d'Edmonton, Alta, et son assistante passent quelques jours en visite chez nos soeurs au couvent.

La Troupe Chevrier, de Montréal, donnera une magnifique pièce en français à la salle paroissiale, le dimanche 4 novembre.

MM. Fernand et Gérard Massé, de Mankota, sont en visite chez leur soeur, Mme Joseph Sincennes.

La Rév. Mère Ste-Léa, supérieure du couvent de Hobbema, Alta, et ancienne supérieure du couvent de Val Marie, accompagne la Rév. Mère Provinciale dans sa visite annuelle au couvent.

Mlle Hélène Monette, employée à l'hôpital Notre-Dame, était en visite chez ses parents au Lac Pelletier, mardi dernier.

M. Wilfrid Douville était en voyage d'affaires à Ponteix, la semaine dernière.

M. Lucien Clément s'est rendu à Swift Current, vendredi dernier, pour affaires.

M. et Mme Pierre Cornet se sont rendus à Gravelbourg avec leurs 2 fils afin de visiter leur fille pensionnaire au couvent.

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, et M. Denis Denniel, de Valcartier, P.Q., sont en visite chez leurs parents, M. et Mme L. Denniel.

M. Pierre Cornet était en voyage d'affaires à Cadillac, samedi dernier.

Nous sommes heureux de saluer une nouvelle famille dans la paroisse, M. et Mme J. Pard et leur fils, de Ponteix. Ce dernier est employé au garage de M. Lucien Jacob.

St-Victor

M. William Klyne, d'Edmonton, Alta, est venu en visite chez sa mère, en compagnie de M. Roger Therrien.

Mlle Louise Lafournaise, garde-malade, de Glasgow, Mont., soeur de Mme A. Caplette et nièce de M. Alex. McGillis, est venue en promenade, avant d'aller passer l'hiver en Californie.

Mlle Denise Paul, de Léoville, Sask., a visité sa tante, Mme A. Chrétien.

M. Armand Simard, accompagné de son père, M. Alex. Simard, est allé visiter des amis à Winnipeg.

M. Laurent O'Reilley est parti à Saskatoon suivre un cours d'agriculture, durant les mois d'hiver.

Nous regrettons de voir partir la famille Alex. Fink qui demeurera maintenant à Valor, où M. Fink est employé sur la voie ferrée.

Mme Robert Farwell se rendit à Régina pour assister aux funérailles de sa mère, Mme Elizabeth Nesbitt. Nous lui offrons nos sincères condoléances.

Mlle Yvonne Brulon, employée chez M. J.-D. Lalonde, a passé quelques jours chez ses parents à Fife Lake.

M. Jos. Gaudry, frère de Mme Eugène Lalonde, de Chicago, E.-U., est venu en visite pour quelques jours.

M. le docteur Robert Sylvestre, de Moose Jaw, et son frère, de Willow-Bunch, nous ont payé une courte visite.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le jeudi 18 octobre, M. l'abbé H. Robert, curé, bénissait le mariage de M. Roger Gaudet, fils de M. et Mme Jean Gaudet, avec Mlle Rolande Gaudet, fille de M. et Mme Hector Gaudet.

La mariée, accompagnée de son père, portait une jolie toilette de satin blanc avec long voile et un bouquet de roses.

Les filles d'honneur, Annette Gaudet et Hélène Duval, portaient des toilettes rose et bleue. Elles avaient chacune une gerbe de fleurs.

Le marié était accompagné de son père. Les garçons d'honneur étaient Emile et Gilles Gaudet.

Durant la messe, la chorale exécuta de jolis cantiques appropriés. Mlle Sylvianne Gareau, cousine de la mariée, touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un dîner-buffet réunissait les parents et amis chez M. Hector Gaudet. Le soir un grand nombre de parents et d'amis se réunirent à la salle de Domrémy pour offrir leurs voeux et souhaits aux nouveaux mariés qui reçurent aussi un grand nombre de jolis cadeaux.

M. et Mme Roger Gaudet demeureront dans la paroisse.

Meadow Lake

Mariage

Le jeudi 18 octobre, à 10 h., le R. P. G. Crépeau, O.M.I., curé, bénissait le mariage de Mlle Rosabelle Lizée avec M. Philippe Hamel, de St-Hippolyte. La grand-messe fut aussi célébrée par le R. P. Crépeau, assisté du R. P. Rodrigue, de Green Lake, et du R. P. Ménard, de North Battleford, comme diacre et sous-diacre. Le chant et la musique furent rendus par les RR. PP. A. Girard, O.M.I., et J. St-Pierre, O.M.I.

La mariée était vêtue d'une longue robe de satin blanc, avec traîne, et coiffée d'un long voile retenu par une couronne. Son bouquet était composé de roses rouges. Elle entra au bras de son père, M. E. Lizée.

Les trois filles d'honneur, Mlles Yvonne Hamel, Madeleine Lizée et Rose-Anne Hamel, soeurs des mariés, étaient vêtues de longues robes jaune pâle, rose et bleue. Elles tenaient de jolis bouquets de chrysanthèmes et d'oeillets blancs.

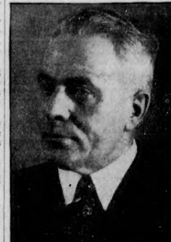
Les garçons d'honneur étaient MM. Simon Lizée, Laurent Hamel et Rodrigue Lizée, frères des mariés.

Après la messe eut lieu la réception à la salle paroissiale où le diner fut servi à une quarantaine de personnes. Parmi les invités citons les RR. PP. G. Crépeau, O.M.I., curé, A. Girard, J. St-Pierre et Ménard, de North Battleford, et le R. P. Foley, C.Ss.R., de Saskatoon, alors de passage dans la paroisse pour prêcher une retraite, et qui avait bien voulu nous faire l'honneur de sa présence lui aussi.

Les parents du marié, M. Amédée Hamel, ses frères, Laurent, Alec, Louis et Raymond, et soeurs étaient aussi présents. De l'extérieur nous remarquions aussi M. et Mme Jos. Dupuis, de Cut Knife, et M. et Mme L. Gratton, de St-Cyr, soeurs et beaux-frères, du marié. M. et Mme Alfred Paulhus, de South Makwa.

L'après-midi se passa en chants et musique, puis les mariés partirent en auto pour leur voyage de noces à Winnipeg. A leur retour, ils habiteront sur leur ferme à St-Hippolyte.

Canadien français promu au Can. Nat.



M. S. F. Dingle, vice-président directeur de l'exploitation du Canadien National, annonce la promotion de **M. A.-C. Melanson,** gérant des travaux aux ateliers du Canadien National à la Pointe St-Charles, au poste de chef du service de la traction et du matériel roulant du réseau, en remplacement de M. E. R. Battley, qui prend sa retraite.

Antoine-C. Melanson est né à Scoudouc, N.-B., et a débuté dans la carrière ferroviaire comme apprenti machiniste dans le service de la mécanique de l'Intercolonial à Moncton, en 1911. Trois ans plus tard, il devint dessinateur. En 1919, il a été nommé dessinateur à Toronto et 3 ans plus tard, inspecteur du matériel à cet endroit, poste qu'il a ensuite occupé à Montréal et à Stratford jusqu'en 1924 alors qu'il est devenu surintendant des ateliers de la traction et du matériel roulant de la compagnie à St-Malo, P.Q. Il a été nommé, en 1939, surintendant du service de la traction et du matériel roulant pour le district de Québec et, en 1943, s'est rendu à Toronto occuper le poste de surintendant. Il occupait le poste de gérant des travaux aux ateliers de la Pointe St-Charles depuis 1944.

Dumas

Le samedi 27 octobre, quelques amies se réunissaient chez Mme J.-H. Filteau afin de lui souhaiter une bonne fête à l'occasion de son 77ème anniversaire de naissance. Elle reçut de jolis cadeaux et un délicieux goûter fut servi. Toutes s'en retournèrent lui souhaitant encore de nombreuses années parmi nous.

M. et Mme A. Boulet, Lucien et Thérèse, rendirent visite à M. et Mme C.-H. Gariépy.

M. et Mme Marcel Zébière et leurs petits garçons, de Montmartre, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme R. Zébière.

M. et Mme R. Martinyk, de Kirsh, Sask., rendirent visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme A. Boulet.

M. et Mme Jean Fouasse, leurs fille et gendre, M. et Mme Julien Philippot, de St-Claude, Man., rendirent visite à M. et Mme E. Baudu, de Vandura. A leur retour, M. E. Baudu les accompagnait. Il alla rendre visite à sa nièce, Mlle Antoinette Baudu, à l'hôpital de St-Boniface. Celle-ci dut subir une opération pour appendicite. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

M. et Mme Roméo Bessette, accompagnés de Mme J.-H. Filteau et de Mme Henri Dauphinais, se rendirent à l'hospice de St-Hubert visiter M. et Mme Nap. Filteau.

Elections dans Calgary

OTTAWA — Le très hon. M. St-Laurent a annoncé que l'élection complémentaire dans Calgary-ouest aura lieu le 10 décembre. En juillet, le député de cette circonscription, M. A. L. Smith, avait démissionné à cause de son mauvais état de santé.

"SCHOLA DISCERE VITAM"

Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Nestor Gaudet, directeur — **Roland Martine**, rédacteur

Chroniqueurs
Florido Turgeon, Luc Gaudet, François Boulet, Guy Fontaine, Arthur Carrière, Fernand Binette

Notre hebdomadaire

Dans le but d'intéresser les élèves à la lecture de notre journal, **La Liberté et le Patriote,** le R. P. Fortin, O.M.I., aidé de MM. Nestor Gaudet et François Boulet, organisa une semaine de propagande au collège.

Tout d'abord, les organisateurs distribuèrent gratuitement 100 copies du journal. Ensuite, ils organisèrent un bingo dans le but d'aider à payer les abonnements. Les profits nets s'élevèrent à $47.00.

Les conditions d'abonnements étaient assez faciles. On pouvait se mettre deux, trois et même quatre ensemble pour payer un abonnement. Les résultats furent très satisfaisants.

Sur 217 élèves, 167 se sont abonnés au journal. Chaque semaine nous recevons 88 copies de **La Liberté et le Patriote.**

En guise de récompense, les abonnés assistèrent à une représentation cinématographique gratuitement fournie par le R. P. Cartier, O.M.I., propagandiste de **La Liberté et le Patriote.**

Les académies au collège

Le jeudi 18 octobre, les élèves du cours des arts se réunirent pour procéder aux élections annuelles des académies française et anglaise.

Après un an d'absence, le R. P. B. Paris, O.M.I., reprenait sa charge de directeur de l'académie française. Le R. P. Desrochers, O.M.I., demeure directeur de l'académie anglaise.

Voici le résultat des élections:

Académie française: président, Robert Roy; vice-président, Roméo Champagne; secrétaire, Omer Desjardins.

Académie anglaise: président, Florido Turgeon; vice-président, Maurice Creurer; secrétaire, Rodolphe Toupin.

Les élections terminées, les directeurs de nos académies nous encouragèrent à participer le plus souvent possible aux programmes des soirées académiques.

La congrégation

Le R. P. A. Girard, O.M.I., a repris la charge de directeur de la congrégation.

Le comité de la congrégation est organisé comme suit: préfet, Maurice Creurer; secrétaire, Omer Desjardins; conseillers, Luc Gaudet, Arthur Carrière.

Elections au comité des sports

La campagne électorale fut courte mais intense. M. Arthur Carrière agissait comme maitre de cérémonies à l'occasion des assemblées publiques.

Le jour des élections arrivé, chaque collégien se fit un devoir de déposer son vote. Les résultats nous furent révélés au cours de la soirée. Les voici: président, Arthur Laventure, de Marcelin, Sask. (1ère Philo.); vice-président, François Boulet, de Dunrea, Man. (Rhétorique); secrétaire, Marcel Simonot, de Bonne Madone, Sask. (Rhétorique); 1er conseiller, Gervais Crozon, de Lac Vert, Sask.; 2ème conseiller, Emile Carrière, d'Otterburne, Man:. 3ème conseiller, Claude Crozon, de Lac Vert, Sask.; 4ème conseiller, Paul Crozon, de Lac Vert, Sask.; 5ème conseiller, Guy Dunand, de Val Marie, Sask.

Avec un exécutif aussi compétent, le R. P. Chatelain eest assuré du succès.

Un prix fut décerné au meilleur orateur et au meilleur caricaturiste. M. André Gervais, de St-Eustache, Man., et M. François Boulet furent les heureux gagnants: le premier comme caricaturiste et le second comme orateur.

Le nouveau comité est en pleine activité. Les équipes de ballon-panier et de ballon-volant s'organisent rapidement.

• • •

AU JOUR LE JOUR

La Princesse

Disons tout de suite que le couple princier n'est pas venu à Gravelbourg. Tout de même les deux visiteurs royaux nous ont télégraphié un congé en passant à Régina.

Du nouveau?

C'est la question que se posent les anciens en revenant au collège au début de l'année. Cette année les anciens purent constater quelques changements ici et là.

Les cours

On a ajouté des sciences au cours des arts. En belles-lettres, la chimie a remplacé l'histoire. En rhétorique, l'éducation fut remplacée par des mathématiques. En philosophie, on a introduit la biologie. M. le docteur R. Morin enseigne cette dernière matière.

Bibliothèque

L'étude d'en bas, (l'ancienne chapelle) possède maintenant une bibliothèque de consultation. Le sanctuaire de l'ancienne chapelle fut aménagé à cet effet. Les élèves auront ainsi la facilité de passer d'agréables moments en compagnie de leurs chers amis les livres.

Heures d'étude

Nous sommes revenus à l'ancienne coutume. Les après-midi de congé, nous avons une heure d'étude obligatoire.

5-4-3-2-1

Le bon vieux système de note 5-4-3-2-1 a fait place à un autre mode d'appréciation plus détaillé et plus facile à comprendre pour les parents. Ce nouveau système est basé sur la division des vertus morales et sociales.

Massacre

L'autre jour, au pavillon des arts, un ancien prenait plaisir à regarder un jeune en train de se raser. (Rendu au pavillon des arts, imberbe ou non, il faut se raser): Sur le lavabo, blaireau, savon et parfum étaient rangés en ligne de bataille. Sur la peau tendre l'instrument dangereux glissait comme un traîneau sur une neige printanière.

Amusé, le plus vieux s'approche et, oh indiscrétion! il découvre que le rasoir n'a pas de lame.

Visite rare au pavillon

A ce qu'il parait, notre gardien du pavillon (étage d'en bas) reçoit assez souvent des visiteurs. Toutefois, ce matin, ce fut une visite inattendue: une énorme bête à long museau qui ressemblait à un chien. Avait-il été invité?

Toujours est-il qu'en l'absence du propriétaire, la bonne bête en profita pour faire la sieste.

Le pauvre animal fut bien chanceux d'avoir affaire à un homme charitable.

Funérailles de M. E. Lizée

Le mardi 16 octobre mourait subitement un pionnier de Gravelbourg, M. Ephrem Lizée. Les funérailles eurent lieu le vendredi suivant. Le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., fils du défunt, officiait. M. l'abbé Rodrigue et le R. P. L. Gagnon, O.M.I., remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Tous les collégiens assistaient à la cérémonie. La chorale du collège, dirigée par le R. P. A. Lacerte, O.M.I., exécuta le chant.

M. Ephrem Lizée comptait parmi les membres de sa famille un fils prêtre et quatre filles religieuses.

Signalons que le R. P. Lizée, actuellement économe provincial des Oblats, fut tour à tour professeur, recteur et économe au collège.

Le personnel et les élèves du collège offrent à la famille éprouvée leurs plus sincères sympathies.

Meyronne

Va-et-vient

M. et Mme Charles Légaré et leur fils, de Glentworth, étaient de passage chez M. Albert Jetté.

Mme Tony Therens est de retour de l'hôpital de Laflèche où elle a suivi des traitements.

M. et Mme François Brière, leurs enfants, Anne, Raymond et Georges, ainsi que M. Joseph Brière, de Laflèche, sont de retour de Taber, Alta, où ils ont assisté au mariage de Mlle Elodie Brière avec M. W. Key. La cérémonie nuptiale eut lieu en l'église St-Augustin de Taber.

M. Arsène Smith était en voyage d'affaires à Assiniboia, dernièrement.

• • •

A cause de la mort subite de M. A Chase, notre banquet annuel est remis au 5 novembre prochain. Bienvenue à tous.

Dollard

Gérard Bellefeuille et Louis MacKeller sont en voyage de quelques jours à Rolling Hills, Alta.

En visite chez M. et Mme Ernest Allemand, leurs parents, M. et Mme Jos. Stevenot et M. et Mme Norbert Stevenot et leurs enfants, de Meadow Lake.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Prince Albert

Fête du Christ-Roi

Le dimanche 28 octobre, la fête du Christ-Roi fut célébrée avec grande solennité en la cathédrale du Sacré-Coeur. La grand-messe fut chantée par M. l'abbé Gaudet et le sermon de circonstance fut donné par Mgr J.-A. Boucher, P.D. La chorale rendit une très belle messe en parties sous la direction de Mme J. Carrier, et accompagnée par le neveu de cette dernière, M. Maurice Casgrain. Il y eut adoration du S. Sacrement toute la journée.

Partie de bingo

Le dimanche 28 octobre, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, eut lieu une grande partie de bingo organisée par les Chevaliers de Colomb, au profit des oeuvres de charité, sous la direction de M. J.-E. Lacroix, Grand Chevalier. Le bingo était dirigé par M. Chester. Le prix d'entrée, 2 lampes électriques, fut gagné par M. Krenn.

L'assistance était très nombreuse. Cette partie remporta un très beau succès.

Veillée sociale

Le dimanche 28 octobre, la veillée sociale organisée par les membres du Club Canadien-Français sous la direction du président du Club, M. l'avocat J.-G. Crépeau, eut lieu en la salle de l'hôtel Avenue.

La partie de whist était dirigée par M. Crépeau et M. T. Préfontaine. Les prix, donnés par Mme G. Carrier et M. Gaspard Brûlé, ont été gagnés par M. Armand Painchaud et Mme Lemieux. On fit rafler une robe de laine et nylon pour petite fille, faite et donnée par Mme Gaspard Brûlé, et gagnée par le R. P. Robert, O.P. Le bingo fut dirigé par M. T. Préfontaine et les prix, gagnés par Mlles G. Brien et B. Bernier, Mme J. Brûlé, MM. O. Larrivée, Blanchard, D. Bolduc, A. Provencher, Paul Poulin, M. Zaffaroni et Paulhus.

Un programme de musique fourni par l'orchestre Poulin contribua à divertir l'assistance qui est de plus en plus nombreuse.

A cette veillée de famille canadienne-française nous étions honorés de la présence des RR. PP. Marcil et Robert, O.P., et des Rév. Frères Ange-Marie et Lachance, O.P.

Le goûter fut fourni par Mmes G. Carrier, Lucie Prince, Gaspard Brûlé, M. A. Painchaud, M. et Mme Laurent Brisebois.

En visite

Mme Ben Reinhart, avec son bébé, d'Estevan, est venue passer quelque temps chez ses parents, M. et Mme B. Ciazinski.

Albertville

Mariage

Le mardi 9 octobre avait lieu, en notre église, le mariage de Mlle Lucienne Carrier, fille de M. et Mme Joseph Carrier, d'Albertville, avec M. Oscar Grimard, fils de M. et Mme Henri Grimard, de Prud'homme. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. O. Langevin, O.M.I.

Les filles d'honneur étaient Mlles Irène Carrier, soeur de la mariée, et Odile Brûlé, cousine du marié. MM. Edouard Carrier, frère de la mariée, et Gaston Grimard, frère du marié, étaient garçons d'honneur.

La mariée portait une jolie toilette de satin blanc avec voile trois-quarts retenu par une couronne de perles. Elle tenait un bouquet de roses.

Après la messe nuptiale, un dîner fut servi chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent dans l'après-midi.

Le vendredi 19 octobre, une soirée récréative fut organisée en leur honneur à la salle Henaibourg. Plusieurs parents et amis de Prince-Albert et Prud'homme assistaient au mariage et à la soirée.

Va-et-vient

Mlle Noéma Pellerin, institutrice à l'école Treasure de Zenon Park, passa une fin de semaine chez son père, M. Henri Pellerin.

Naissance

Le 7 octobre est né à M. et Mme Henri Carrier un fils, baptisé sous les noms de Joseph-David-Guy. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Carrier, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

M. Luc Piché est actuellement à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert où il a subi une grave opération. Espérons qu'il nous reviendra bientôt.

Mme Henri Carrier et bébé sont revenus de l'hôpital Victoria de Prince-Albert.

Lac Pelletier

Mlle Anita Brasseau, de Ste-Anne de Bellevue, P.Q., est retournée après avoir passé quelques semaines avec sa mère et ses frères.

M. et Mme Léon Laverdière et Lionel sont retournés à Port Alberni, C.B.

M. et Mme Gilbert Longtin sont déménagés à Swift Current pour les mois d'hiver.

Saint-Front

Décès

Pour la troisième fois en moins de six semaines, la mort est venue jeter le deuil dans la paroisse. Chaque fois elle frappa une de nos bonnes mères chrétiennes. Le mardi 16 octobre, à 3 h. de l'après-midi, Mme Hormisdas Proulx rendait paisiblement son âme à Dieu, chez elle, après avoir reçu chrétiennement les derniers sacrements des mains du R. P. C. Lesage, P.S.M. Après plusieurs semaines passées à l'hôpital de Rose Valley, elle était revenue à la maison, se sentant mieux, mais le lundi 15 la maladie s'aggrava pour donner son coup mortel.

Le service funèbre eut lieu le vendredi 19 octobre, à 9 h. 30. Il était célébré par le R. P. Curé au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie de parents et d'amis.

Le cercueil, précédé de la croix, était porté par MM. Donat Quessy, Henri Dallaire, Paul Dufault, Louis LeStrat, Jules Plamondon et Arthur Fortin. Le jeune Léo Proulx, âgé de six ans, fils de Philippe Proulx, portait la couronne de fleurs.

Les Dames de Ste-Anne, dont la défunte avait été membre dès les débuts et présidente en différentes occasions, entouraient la bannière portée par Mme Louis LeStrat. Mmes M. Samson, André LeStrat, Paul Dufault, Henri Dallaire, B. Moisan et A. Messier tenaient les rubans. Mmes L. LeStrat et Paul Dufault firent la quête et recueillirent plus de $30.00.

Née le 9 août 1894, à Letellier, Man., Aurore Bourbonnière résida quelques années à Crookston, Minn., avec ses parents puis vint à St-Boniface où elle épousa M. Hormisdas Proulx, en 1916. L'année suivante, ils vinrent s'établir sur leur homestead dans la jeune paroisse, alors que les chemins n'étaient encore que fondrières et sentiers. En 1928, Mme Proulx prenait charge du bureau de poste et la famille s'établit au village.

La défunte laisse dans le deuil son époux, Hormisdas Proulx, son père et sa belle-mère, M. et Mme Elphège Bourbonnière, ses frères, Joseph, Norbert et Origène, de St-Boniface; 5 soeurs, les Rév. Srs Rose, de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, Olivine, dans le Territoire du McKenzie, Marie et Laurette, de St-Boniface, et Annette (Mme A. Touchette), de St-Boniface; 2 enfants adoptifs, Philippe Proulx et Lorette Scott, neveu et nièce de M. H. Proulx, tous deux de St-Front, et une vingtaine de neveux et nièces.

En dépit de manières apparemment rudes et sévères, Mme Proulx possédait une grande charité envers les infortunés. Ses convictions foncièrement religieuses lui valurent l'honneur d'être présidente et secrétaire des Dames de Ste-Anne. Même la maladie, qui la minait depuis plusieurs années, ne pouvait l'empêcher de travailler à l'organisation des bazars, pique-niques et autres entreprises; la mort seule a eu raison de son dévouement pour les oeuvres paroissiales.

Etaient de passage chez les familles Hormisdas et Philippe Proulx: MM. Elphège, Joseph et Noël Bourbonnière; Mmes Origène Bourbonnière et A. Touchette, tous de St-Boniface, M. et Mme Justin Bourbonnière, de Ste-Rose du Lac.

Remerciements

La famille Proulx désire remercier de tout coeur les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie lors du récent deuil qui l'a frappée.

Bazar

Notre bazar annuel eut lieu le dimanche 20 octobre. Voici la liste des gagnants de la rafle: 1er prix, $5.00 — M. Gérald Deschesnes, St-Léon, P.Q.; 2ème, $10.00 — R. P. C. Lesage, P.S.M., St-Front; 3ème, couvertures de laine — C.-E. Lesage, 42, rue Bourdon, Québec; 4ème, service de vaisselle — V. Roy, Zenon Park; 5ème, caméra — Benoit Beaudry, Atmore, Alta; 6ème, 1 gallon d'antigèle — Jules Dufault, St-Front; 7ème, $5.00 — Yvette Plamondon, St-Front; 8ème, $5.00 — Mme Georges Senez; 9ème, $3.00 — M. Gervais Guéguen, Lac Vert, Sask.

Viscount

Çà et là

A la dernière assemblée du conseil municipal, M. Robert Hastie fut réélu maire par acclamation. M. Hastie fut pendant 10 ans conseiller et ensuite maire, poste qu'il remplit pour le trentième mandat. Ceci est en réalité un record.

M. Antony Siekawitch, après un séjour de 40 ans dans notre localité, a vendu son garage nommé "Palace Garage" à MM. Nelson et John Frehlich, de Tramping Lake, Sask. M. Siekawitch est le seul de nos hommes d'affaires qui demeure à Viscount depuis les débuts du village.

Arrivé en 1911, il ouvrit une salle de billard, une allée de quilles et un salon de barbier. Il fut le premier agent pour la G.M.C. et plus tard pour la compagnie International. A deux reprises, la G.M.C. lui décerna des trophées en reconnaissance de ses services. Il fut aussi l'heureux gagnant d'une loterie irlandaise, récemment. Il demeurera encore parmi nous.

Le dimanche 14 octobre, M. David Comeault, de Carrot River, Sask., était en visite chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme E. Comeault.

Storthoaks

Souper

Les Dames de l'Autel désirent annoncer que leur souper annuel aura lieu le jeudi 15 novembre. Tous sont les bienvenus.

Cantal

Bienvenue à notre nouveau curé, M. l'abbé J.-A. Lévesque, qui est parmi nous depuis le 16 octobre dernier. Nous espérons qu'il se plaira à Cantal.

Mariage

Le mercredi 24 octobre, M. Jean Bauche unissait sa destinée à celle de Mlle Eugénie Bériault. M. le curé bénissait le mariage.

Le dîner de famille fut servi chez le frère de la mariée, M. Lucien Bériault.

Souper paroissial

Notre souper paroissial aura lieu le dimanche 4 novembre prochain. Tous sont cordialement invités. Les dames de la paroisse sont à en faire les préparatifs.

Vanguard

MARIAGE

Anderson—Orion

Un très beau mariage fut célébré dans notre église le samedi 20 octobre alors que Mlle Lucienne Orion, fille unique de M. et Mme Louis Orion, de Vanguard, épousait M. Vernon Raynold Anderson, aussi de cette paroisse.

M. l'abbé Pierre d'Aoust, du collège Notre-Dame de Wilcox, bénit le mariage et célébra la messe nuptiale au milieu d'une foule nombreuse de parents et d'amis. Il était assisté de M. l'abbé Krivanek, curé de notre paroisse.

Pour la circonstance, le choeur et l'autel étaient décorés à profusion de corbeilles de chrysanthèmes et de bouquets de fleurs naturelles.

La gracieuse mariée fit son entrée au bras de son père, au son de la marche nuptiale. Elle portait un costume tailleur bleu clair, identique à celui du marié. Ses accessoires étaient roses et bleu marine et son corsage consistait en une magnifique orchidée entourée de roses et de fleurs d'oranger.

Pendant la messe, un programme de cantiques fut exécuté par Mme G. Sheurwateur. Mlle Joan Carleton, de Neville, touchait l'orgue.

Le Dr et Mme S. Chiasson servaient de garçon et de dame d'honneur aux mariés. Pour la cérémonie, Mme Chiasson portait un costume gris deux tons. Son corsage consistait en boutons de roses.

La réception eut lieu à la salle de la Légion artistement décorée de guirlandes et de clochettes blanches et roses. Des bouquets de chrysanthèmes fleurissaient les tables.

Les dames de la Ligue Catholique avaient charge du banquet auquel assistèrent une cinquantaine d'invités.

Pour la réception, Mme Louis Orion, mère de la mariée, portait une robe deux pièces bleu sarcelle en bengaline, garnie de velours. Mme Ralph Anderson, mère du marié, était habillée d'une robe de crêpe bleu marine garnie de perles, tandis que Mme F. Harmel, grand-mère de la mariée, avait choisi une robe de crêpe noir avec appliqués de velours. Leurs corsages étaient de roses rouges.

M. l'abbé d'Aoust proposa le toast à la mariée, auquel répondit gentiment le marié.

Après la cérémonie, le jeune couple partit en auto pour Régina et Wilcox. A leur retour, M. et Mme Anderson résideront à Vanguard.

Shower

A l'occasion de son mariage, Mlle Lucienne Orion fut, le 16 octobre, l'invitée d'honneur à un shower organisé par un groupe de dames de Vanguard. Un programme varié, sous la direction de Mlle Ethel Mae Thompson, égaya la soirée et les invitées. A l'issue du programme, un groupe de petites filles présentèrent à la future mariée une boîte à musique géante remplie de magnifiques cadeaux. La présentation fut faite par une chanson appropriée chantée par les fillettes. Lucienne remercia gentiment toutes les dames présentes et la joyeuse soirée se termina par un délicieux goûter servi par les dames organisatrices.

Saskatoon

Au Collège St-Thomas More

Comme toujours, les membres du club Newman sont pleins de vie et d'entrain, et les activités du club ont été nombreuses cette semaine.

Mercredi passé, les jeunes Canadiens français de l'université se réunissaient pour discuter la question "radio française à l'université". Nous espérons que dans six ou sept semaines nous pourrons irradier un programme français pendant quinze minutes chaque semaine.

Si vous entendez des sons de "do, ré, mi" et de "si-gno-ré", montant de la salle le mercredi soir, ne vous en étonnez pas! Ce sont les chantres du "glee club", dirigés par le Père O'Donnell, qui s'exercent pour un concert qu'ils espèrent nous présenter bientôt. Bon succès!

Dimanche dernier, une activité extraordinaire régnait au collège St. Thomas More alors que tous les membres du club assistaient tôt à la messe et déjeunaient en hâte pour pouvoir, ensuite, se joindre aux autres gens de Saskatoon qui acclamaient la princesse Elizabeth et son mari. Tout le monde était très content de cette visite et nous n'oublierons pas de sitôt cette première vue de notre future reine.

Comme nous croyons pouvoir mieux travailler la semaine après s'être bien détendus le dimanche, nous nous réunissons tous les dimanches soirs pour rire et s'amuser ensemble. Dimanche passé, nos amies de "S.O.S." (Résidence des Soeurs de Service) nous faisaient preuve de leurs talents en nous présentant une pièce dramatique remplie de mystère, ainsi que plusieurs chants et quelques saynètes. Nous les avons beaucoup appréciées et nous espérons qu'elles nous reviendront avant longtemps.

Lorraine LATOUR.

Bellegarde

L'ouverture de notre salle paroissiale est annoncée pour le dimanche 11 novembre, à 4 h. 30 de l'après-midi, après bénédtcion de cette nouvelle construction. Notre souper paroissial annuel suivra cette cérémonie et la soirée se terminera par un programme intéressant.

Tous les paroissiens, anciens et actuels, et nos amis sont cordialement invités à venir se réjouir avec les paroissiens de St-Maurice à l'occasion de cette ouverture si anxieusement attendue.

Bon voyage au vicaire général des armées canadiennes



S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et vicaire général des armées canadiennes, salue ici la foule assemblée à la sortie des passagers à l'aéroport de Dorval, peu avant son départ pour la Corée. Son Excellence, qui voyage en compagnie des aumôniers de la marine, (le commandant Michael P. McIsaac), de l'air, (le capitaine de groupe L. Costello), et de l'armée, (le colonel Mgr C.-E. Beaudry), est ici photographié près du "North Star" d'Air-Canada, en partance pour Vancouver. De cette ville, Son Excellence et ses compagnons s'envoleront vers la Corée où des milliers de soldats canadiens combattent pour la paix.

(Photo Air-Canada)

M. Thomas Tremblay, pionnier de Big River, est décédé

BIG RIVER, Sask. — M. Thomas Tremblay, un pionnier de ce district, est décédé dernièrement à Marcelin, à l'âge de 89 ans.

Un service solennel fut chanté dans l'église paroissiale ici par M. l'abbé L. Auclair, curé, assisté du R. P. A. Paquette, O.M.I., de White Fish Lake, et de M. l'abbé F. Paradis, de Victoire, comme diacre et sous-diacre respectivement.

M. Tremblay quitta Chicoutimi, P.Q., en 1911 pour venir s'établir à Big River. Il fut l'un des premiers ouvriers à travailler au moulin à scie qui s'ouvrit ici cette année-là. Au bout de quelques années, il s'établit sur une ferme; il y resta jusqu'en 1936 alors qu'il vint demeurer au village. Le mois dernier, il partait pour l'hospice St-Joseph, à Marcelin, où il est décédé.

M. Tremblay laisse dans le deuil outre son épouse, ses quatre fils: Lorenzo et Augustin, de Big River; Elzéar, de Vancouver, et Joseph, de Port Alberni; ses deux filles, Mme Charles Michèle, de Big River, et Mme Albert Lavigne, de Port Alberni.

M. Pierre de Gaulle se retire de la politique

PARIS — On apprend que M. Pierre de Gaulle, qui préside depuis quatre années consécutives le conseil municipal de Paris, vient de faire savoir qu'il ne serait plus candidat aux fonctions de président lors du renouvellement du bureau de l'assemblée parisienne, fixé au 19 novembre prochain.

Scène d'une tragédie



Un spectateur non identifié contemple les restes d'un bimoteur Canso qui s'est abattu sur les flancs rocailleux du mont Benson, près de Nanaimo, C.-B., le 17 octobre dernier. Les 23 personnes à bord furent tuées instantanément. L'appareil était la propriété des Queen Charlotte Airlines et était en route de Kemano à Vancouver quand l'accident se produisit. (CW)

Montmartre

Prise d'habit

Le 15 octobre, au couvent de Forget, Mlle Alice Leclerc, autrefois étudiante au couvent de Montmartre, revêtait l'habit des Soeurs de Notre-Dame de la Croix. Onze jeunes filles de l'école de Montmartre et 2 religieuses, ainsi que la famille Leclerc, de Mutrie, assistaient à la cérémonie.

Noces d'argent

En l'église paroissiale, le jeudi 25 octobre, M. et Mme Léger O'Shaughnessy (née Thérèse Perras) renouvelaient leurs promesses de mariage à l'occasion de leurs noces d'argent, en présence de M. l'abbé Léon Savoie et de M. Marcelin Perras qui leur servait de témoin, il y a 25 ans, et de son épouse. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie.

Il y eut dîner de famille à la résidence paternelle et le soir toute la parenté était invitée, ainsi que quelques voisins. Après lecture de l'adresse et présentation faite par la fille des jubilaires, Ida, M. l'abbé Savoie dit quelques mots signalant entre autre le fait de la dévotion filiale envers les vieux parents maintenant décédés, qui trouvait son écho dans la piété des enfants organisant cette fête de reconnaissance envers leurs parents.

Au service de leur pays

M. Valmont Pelletier, de la marine canadienne, a passé quelques jours chez ses parents, la famille Faubert, avant de se rendre à Vancouver.

Mlle Aline Langlois est partie pour St-Jean, P.Q., en vue de faire son entrée dans l'aviation canadienne.

M. Arthur Laverdière s'est enrôlé dans l'armée ces jours derniers.

Bazar

Le bazar paroissial aura lieu les 3 et 4 novembre, au soubassement de l'église.

M. Louis Fournier, président, et M. Gérard Girardin et leurs aides ont fait du beau travail de préparation. Plusieurs magnifiques prix et objets de fantaisie feront l'attraction principale du bazar. M. Octave Thériault a donné un veau de trois mois qui est mis en rafle.

Bienvenue à tous nos amis des paroisses environnantes.

Malades

Mme Marie De Decker, une pionnière de la paroisse, est dangereusement malade à l'hôpital de Montmartre.

M. Joseph Perras fait un stage à l'hôpital de Régina.

M. Hospice Beaulieu est de retour chez lui après avoir fait un stage à l'hôpital ici.

Mme Omer Coupal est de retour chez elle après quelques semaines passées à l'hôpital des Soeurs Grises.

L'état de santé de M. Fred Rainville semble s'être amélioré après une opération.

Çà et là

Le R. P. L. Gagnon, O.M.I., du collège de Gravelbourg, était de passage ici et eut l'occasion de voir quelques-uns des parents de nos jeunes du collège.

Le R. P. G. Nogues, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, faisait un court arrêt ici en revenant de Forget.

M. et Mme L.-P. Côté sont de retour d'une visite de deux semaines chez M. et Mme Roméo Audette, de St-Boniface, Man.

M. Raymond Faubert, d'Edmonton, est en visite chez ses parents.

Plusieurs paroissiens ont assisté aux soupers paroissiaux à Candiac, le 21 octobre, et à Mutrie, le 28. Le mauvais état des chemins en a empêché plusieurs de se rendre à St-Hubert pour le souper paroissial.

Exportations de tabac de $13,308,420 en 8 mois

OTTAWA — Le Canada a exporté 23,354,584 livres de tabacs de tous les genres, valant $13,308,-420, au cours des huit premiers mois de cette année, selon un rapport déposé aux Communes.

Le Royaume-Uni a été le plus important acheteur de tabacs canadiens, ses achats se chiffrant à 18,000,000 de livres, d'une valeur de $10,500,000.

Le rapport mentionne aussi que les taxes sur le tabac ont rapporté $134,135,357, dont $27,390,676 en droits et $61,744,681 en taxes d'accise.

Le projet d'irrigation de la rivière Saskatchewan

OTTAWA — Le premier ministre, le très hon. M. St-Laurent, a fait savoir que le rapport de la commission chargée d'étudier le projet d'irrigation de la rivière Saskatchewan ne sera pas prêt avant la session de 1952. Cependant, le premier ministre ne croit pas que les travaux soient retardés pour cette raison.

M. Robert McCubbin, assistant parlementaire du ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Gardiner, avait présenté plus tôt un rapport précisant qu'un total de $240,806 avait été dépensé pour le projet depuis le mois dernier.

Le rapport ne faisait mention d'aucun détail.

→ Le Chef de l'Eglise exhorte les fidèles . . .

(Suite de la première page)

"Les catholiques ne sont pas inférieurs aux autres dans l'amour de la patrie: ils demandent seulement que rien ne leur soit commandé en contradiction avec la conscience chrétienne, avec les droits de Dieu et de l'Eglise. Ne devrait-on pas plutôt leur reconnaître le droit de professer en public et librement leur foi, de penser, de vivre et d'enseigner en pleine liberté?"

Admiration émue de tout le monde catholique

"Vers ceux qui, malgré les périls qu'ils courent, agissent selon les impératifs de la foi, se tourne en ce moment l'admiration émue de tout le monde catholique", poursuit la lettre du pape.

Le Saint-Père envisage ensuite "avec une très vive anxiété" le problème de la jeunesse et de l'enfance. Il constate que les enfants et les jeunes sont "poussés à l'abandon de la foi et de la moralité chrétiennes" et sont privés "de ces principes et de ces normes qui doivent informer leur âge encore tendre et qui constituent la sauvegarde de leur innocence, l'aliment de la vertu, la condition pour être des citoyens dignes du nom de chrétien".

Dans ces conditions, le pape affirme que les pères et les mères de famille ont le devoir de suppléer, avec tous leurs soins à l'oeuvre que les prêtres et les maîtres sont empêchés d'accomplir.

"Non moins grave, dit plus loin le Saint-Père, apparait l'autre tentative, celle qui consiste à arracher les fidèles à l'unité de l'Eglise catholique par des fausses accusations et des calomnies manifestes. On va jusqu'à présenter le pontife romain comme ennemi des Tchèques et des Slovaques et promoteur de guerre."

"Que les pasteurs ne se laissent pas abattre par les plus dures tribulations, qu'ils continuent à alimenter la foi de leurs troupeaux, à soutenir leur vertu, à consolider le lien qui les unit au siège apostolique", exhorte le pape.

Pas de traitres à la religion

La lettre affirme que "les circonstances actuelles pourront faire des martyrs, elles ne feront pas des traitres à la religion catholique. Les fidèles ne souilleront pas leur conscience. En dépit des condamnations, des privations de liberté, des dénigrements et de la prison, ils resteront fermes dans la foi. En cette heure resplendissent dans une lumière plus vive que jamais les exemples des saints si chers à la mémoire et à la vénération de ces peuples: les saints Cyrille et Méthode, Adalbert, Jean Népomucène, les martyrs de Cassovie, saint Wenceslas, sainte Ludmilla".

Après avoir rappelé qu'en septembre dernier le Saint-Père avait exhorté le monde catholique à prier pour que la liberté fût rendue à l'Eglise et que puissent rentrer dans leurs foyers tous ceux qui, à cause de leur foi sont actuellement en prison ou dans les camps de concentration, la lettre apostolique poursuit:

"La Vierge Marie, honorée en tant de sanctuaires tchécoslovaques avec une ardente et singulière piété ne manquera pas d'obtenir de son Fils unique les secours nécessaires et l'abondance des divines grâces."

Enfin le Saint-Père, bénissant ses fils très chers, rappelle que leurs souffrances sont ses souffrances, que tant de peines et de douleurs ne seront pas vaines et que Dieu saura les changer en pluie de grâces célestes.

Lettre de Mgr J.-A. Thériault, P.D., ancien curé de Montmartre, Sask.

"J'ai été 45 ans curé de la paroisse, (Montmartre — Sacré-Coeur)
45 ans de dur labeur! et c'est avec angoisse
Que j'ai songé, voyant mes cheveux tout blanchis,
Un jour, de la quitter. Et plus je réfléchis
A mon humble existence, à mon travail modeste,
Plus je tiens à garder la force qui me reste
Pour me souvenir, et prier pour elle le Sacré-Coeur
Jusqu'à la limite de ma dernière heure."

Vous voilà seuls, me ditesvous, vos enfants étant tous placés. C'est le sort commun des parents, n'est-ce pas, et les enfants suivent la vocation que le bon Dieu leur a tracée de toute éternité. Maintenant la vieillesse est venue. Vos garçons et filles ont quitté la maison paternelle, emportant au nouveau foyer qu'ils ont fondé à leur tour, le souvenir et l'image de leurs bons parents. Leur mission est terminée, restés seuls sous ce toit, présentement silencieux et recueilli comme un temple, le père et la mère, comme effrayés de leur solitude, se serrent d'autant plus étroitement l'un contre l'autre. Le lien qui les unit n'est plus le lien de fleurs tressé au printemps de leurs noces; le noeud en est fait de leurs peines communes comme de leurs joies, de leurs tristesses non moins que de leurs tendresses; mais tristesses et tendresses partagées inséparablement. De toutes les expériences dont vous vous êtes enrichis, celle que vous avez faite l'un de l'autre est la plus précieuse. Et, à dire vrai, peut-être jamais ne vous vous êtes, je ne dis pas plus aimés, mais mieux aimés qu'à présent. (Extrait de "Vieux Epoux" de Mgr Baunard).

Pendant que le parlement du Canada Uni siégeait à Toronto, deux jeunes députés canadiens-français, pétillants d'intelligence et de gaieté, s'échangeaient parfois de petites pièces de vers qui ne manquaient pas de saveur ni de piquant. Voici celle que M. Joseph-Charles Taché, député de Rimouski, trouva un soir dans le coin de son bureau. Elle était de M. Chauvreau qui avait signé "Joseph".

Connais-tu cette terre où se fond le marsouin,
Où l'on entend gémir le huard, le pingouin,
Où juillet est brumeux, où dans la canicule
On grelotte en plein jour ainsi qu'au crépuscule?
La connais-tu cette terre où l'avoine périt,
Où la pauvre patate avec peine fleurit,
Où le vent du nord-est douze mois dans l'année
D'harmonieux accords remplit la cheminée?
C'est là que je veux vivre avec mon bien-aimé!
C'est là que nous irons, ô toi que j'ai charmé!
Nous y serons heureux comme des hirondelles;
Tous deux nous porterons sur nos coeurs . . . des flanelles!
Nous irons sur la grève aspirer le varech;
Le soir nous mangerons un peu de hareng sec.
Si le catarrhe en maitre attaque nos poitrines,
Si nos jours sont comptés par les Parques chagrines,
Ensemble nous mourrons! au fond de l'Anse-au-Coq,
Nous serons inhumés avec ou sans cortège;
Pour toute inscription sur le lugubre roc
L'hiver apportera quatorze pieds de neige!

Peu réjouissant — mais ceux qui connaissent le "bas du fleuve" en tireront plaisir. Il y avait des hommes de lettres en politique aux jours du Haut et du Bas Canada. Pourquoi n'en avons-nous pas aujourd'hui?

A.-J. B.

Solution à l'inflation

Le sénateur **Wishart Robertson**, en s'adressant au Sénat, suggéra une solution au problème de l'inflation qui se fait sentir non seulement au Canada mais dans le monde entier. Cette solution réside dans le retour à un système de commerce libre et d'une compétition commerciale plus intense. (CPC)

→ L'objectif de 150,000 immigrants . . .

(Suite de la première page)

négligeables, aucun n'atteignant les 3,000.

Les Français viennent donc au dixième rang.

Et ne considérant les totaux que pour les 8 premiers mois, on constate qu'il nous est venu 56,271 adultes du sexe masculin, 31,717 femmes et 28,669 enfants (de moins de 18 ans).

C'est la province d'Ontario qui a accueilli le plus grand nombre d'immigrants, soit 65,295. Québec en a reçu 24,036. La plus grande partie du reste s'est dirigée vers les provinces de l'Ouest: 8,568 en Colombie-Britannique, 8,354 en Alberta, 5,281 au Manitoba. Seulement 2,632 immigrants se sont établis en Saskatchewan. Serait-ce parce que c'est la seule province qui se soit donné un gouvernement socialiste?

Classes d'occupations

Des 116,657 immigrants, 49,216 étaient des épouses ou des enfants à charge de leurs parents. Cela porte à 67,441 le groupe des travailleurs qui se répartissent comme suit selon leurs occupations (énumérées selon leur importance numérique): agriculteurs, 18,-383; travailleurs industriels, spécialisés, 17,771; travailleurs industriels non spécialisés, 16,835; servantes, 3,953; non classés, 3,-298; commis, 3,221; professions libérales, 2,408; commerçants, 1,-932.

La présence d'un nombre important de femmes et d'enfants indique que l'immigration prend de plus en plus un caractère familial, ce qui peut avoir pour effet de donner un caractère plus stable aux nouveaux venus.

On remarque en outre qu'il vient peu de personnes âgées, 6,549 immigrants seulement sur 116,657 ayant atteint ou dépassé la cinquantaine.

Une constitution provisoire pour la Conférence de charité

CITE DU VATICAN — Le pape a approuvé une constitution provisoire pour "la Conférence catholique internationale de charité".

Cette conférence groupera toutes les agences catholiques nationales dans un organisme mondial.

Mgr Ferdinand Baldelli, président du comité pontifical de charité, a été nommé président provisoire du nouvel organisme international.



POUR VOUS, MESDAMES



Sur une tombe



"J'ai gardé le silence dans mon affliction, parce que c'est Vous, Seigneur, qui l'avez permise. Je m'incline, ô mon Dieu, devant vos décrets divins, je m'y soumets! Si les déchirements de la nature font couler mes larmes, je veux qu'elles montent jusqu'à Vous comme un hommage de soumission, d'abandon et d'amour. Je veux que chacune de mes larmes Vous dise: 'Amen', et qu'elles retombent toutes en rosée rafraîchissante sur l'âme chérie que Vous m'avez enlevée, afin de hâter sa béatitude éternelle."

Les morts ne meurent pas!

Les morts ne sont pas morts qu'on garde présents en soi, car seuls meurent ceux qu'on oublie. Les vivants quittent parfois les disparus, mais les disparus demeurent, silencieux, humbles, guettant une pensée qui prolongera leur humanité.

Les morts ne meurent pas; ils vivent tous, pères, mères, frères, soeurs bien-aimés tant qu'une bouche fervente prononce leur nom, tant qu'un coeur tenace refuse de croire à leur fin. Ils vivent tous tant que des pas fidèles s'arrêtent parfois au lieu du spirituel rendez-vous, tant que des mains se joignent au-dessus des tertres étroits et pleins de paix. Ils vivent si chaque jour de ce novembre vous les fêtez au plus secret de votre âme. Ils vivent si vous les mêlez à votre existence; si vous les appelez au secours de vos amères blessures au lieu de les craindre, eux, les plus doux, les plus secourables. Ils vivent si au lieu de rester tapis au fond de votre deuil et de votre douleur, vous vous inspirez de leurs vertus pour continuer ce pourquoi ils se sont usés. Ils vivent si, au lieu de les chercher dans une pièce vide, vous levez les yeux vers l'azur où monte tout ce qui est ailé . . .

Ils vivent tous si vous ne consentez pas à leur effacement; ils vivent tous, car il n'y a pas de mort depuis que l'Ange de la Compassion, soutenant la défaillante Madeleine au soir de l'holocauste divin, lui murmura pour alléger son coeur meurtri: "Il n'est pas mort, Il dort pour embaumer la nuit".

Rina LASNIER.

Le Courrier de Louise

Q.— Encore une fois, chère Louise, je viens vous demander des conseils. J'en ai reçus dans le passé et je les ai beaucoup appréciés. Voici maintenant mes problèmes:

1) Cet automne, j'ai mis en conserves des poires que j'ai trop sucrées. Au lieu de mettre une tasse de sucre pour deux tasses d'eau comme ma recette le demandait, j'ai mis deux tasses de sucre pour une tasse d'eau. Nous ne pouvons pas les manger comme cela. Que puis-je faire? Je ne voudrais pas les jeter.

2) Je me suis confectionné une robe en "corduroy" rouge vin. J'aimerais la garnir d'un autre tissu de la même couleur; que me suggérez-vous?

Je vous remercie et m'excuse de ne pouvoir mieux m'expliquer. Je ne sais le français que depuis peu et je ne sais pas très bien encore comment composer. Sincèrement.

FEMME HEUREUSE.

R.—1) Le seul conseil que je puisse vous donner est d'ajouter de l'eau au jus de chaque bocal quand vous êtes pour vous en servir. Pour cela, faites bouillir d'abord ce liquide pendant quelques minutes, puis mettez-y les fruits, les faisant bouillir pendant cinq minutes.

2) Pour la garniture de votre robe, le satin ou le velours ferait bien dans la même teinte, pourvu que vous n'en mettiez pas trop.

Si, comme vous le dites, vous ne connaissez notre langue que depuis peu, permettez-moi de vous féliciter et de vous encourager à continuer vos études. Vous y apportez de grandes aptitudes.

* * *

Q.—J'aimerais étudier la graphologie. Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer des livres à ce sujet. Je vous remercie d'avance.

JE SUIS SERIEUSE.

R.—Vous trouverez un bon nombre de traités à ce sujet dans n'importe quelle librairie. Ecrivez donc à la Librairie Beauchemin ou Granger, à Montréal.

* * *

Q.—Une de mes amies a perdu son fiancé. Il est mort des suites de blessures reçues dans un accident d'automobile. Doit-elle continuer à porter sa bague de fiançailles à la main gauche ou à la main droite? Merci.

R.—Cela n'a aucune importance, mais les personnes qui la verront et qui ne seront pas au courant de ce qui s'est passé, la croiront encore fiancée.

* * *

Q.—J'ai beaucoup maigri dernièrement et je m'aperçois que des rides commencent à se former près de ma bouche. J'ai l'impression d'avoir les joues "tombées". Que puis-je faire pour y remédier? Merci.

VANITEUSE.

R.—Faites-vous donner des massages faciaux par une personne experte en ce genre de travail.

* * *

Q.—Suis-je trop âgée pour m'acheter une jaquette en fourrure? Mes enfants me trouvent un peu ridicule, je crois. J'ai 55 ans. Je suis assez grande et plutôt mince et je parais encore jeune. Donnez-moi votre opinion, je vous prie. Merci.

PAS VIEILLE ENCORE.

R.—Je ne vous trouve certainement pas trop vieille, et vos enfants se montrent bien jeunes — ils doivent l'être d'ailleurs; alors, ne vous en occupez pas. Achetez la jaquette.

LOUISE.

Si j'étais mon mari . . .

Se croyant seule au logis, par un calme après-midi, une jeune femme se lamentait: "Si j'étais mon mari", disait-elle.

. . . Lorsque j'aurais des ennuis de service, je ne ferais pas de ma femme le paratonnerre de ma mauvaise humeur.

. . . J'enlèverais mes souliers avant d'entrer dans l'appartement, en me disant que c'est beaucoup plus vite fait que de nettoyer toujours le plancher, et je ne lancerais pas mes habits dans tous les coins de la chambre, là où il leur plaît de tomber . . .

. . . Je ne ferais pas seulement de ma femme ma nettoyeuse, mais une bonne compagne dont le travail ménager a autant de valeur que mon métier . . .

. . . Je ne grognerais pas lorsqu'il y aurait un repas sans viande, en pensant que ma femme sait mieux que moi établir notre budget domestique . . .

. . . J'éviterais de dire des choses désagréables sur ma femme, ou de me plaindre d'elle devant des amis, ou au café . . .

. . . Je ne ferais jamais souffrir ma femme par des remarques à double sens qui la rendent malheureuse, et peuvent troubler gravement un ménage . . .

. . . Et enfin, je me demanderais avec émerveillement où la femme puise la somme d'amour, de patience et de bonté qu'elle répand sur son mari et sur ses enfants et je lui en serais reconnaissant du fond du coeur . . .

. . . Si j'étais mon mari . . .

L'usage de la pomme de terre

De nos jours où la ménagère alarmée par le haut prix des aliments cherche par tous les moyens à remettre le budget en équilibre, les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs du Ministère de l'Agriculture du Canada suggèrent l'emploi des pommes de terre en plus grande quantité. Elles rappellent que c'est là un des légumes dont le prix n'a pas monté avec celui des autres aliments. Et s'il est vrai qu'on ne peut s'en nourrir exclusivement, il n'en reste pas moins qu'on peut le servir très souvent.

On combine d'une manière à la fois délicieuse, économique et nutritive les pommes de terre au fromage, au lait, aux oeufs et aux légumes en saison. On les sert cuites au four, farcies ou non, recouvertes de fromage gratiné ou comme accompagnement des viandes, on en fait des bonbons, on les transforme en galette, on les incorpore aux soufflés, aux omelettes, aux crêpes, aux gâteaux. On en farcit la viande et la volaille.

A tous ces plats, et aux menus quotidiens, les pommes de terre apportent une contribution appréciable en éléments générateurs d'énergie et en matières minérales indispensables. Les Règles de la Nutrition du Canada en recommandent au moins un service par jour.

En raison de la quantité consommée au pays, on considère les pommes de terre comme une source précieuse de vitamine C, c'est pourquoi elles peuvent, avec les tomates, le chou cru et les fruits en saison, remplacer les oranges et pamplemousses dont l'achat grèverait trop lourdement le budget de bien des familles. Cependant le mode de préparation et la cuisson jouent un rôle important pour la conservation de cette précieuse vitamine. Cuites rapidement avec la pelure, dans le moins d'eau possible ou au four, voilà le secret!

Quand on doit peler les pommes de terre, il importe d'en enlever aussi mince que possible pour conserver les sels minéraux repartis surtout près de la pelure. Ne pas laisser tremper les pommes de terre pelées, et, une fois cuites à point, dans le moins d'eau possible, en utiliser l'eau de cuisson pour l'alimentation, dans les sauces, les soupes, etc.

Nombre de mamans demandent si elles peuvent, sans danger, donner des morceaux de pomme de terre crue aux enfants au moment où elles les pèlent. Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs répondent qu'elles le peuvent sans aucun doute, pourvu que cela ne déroute pas l'appétit des enfants pour le repas suivant.

Soupe aux pommes de terre



C'est sa fete . . . et j'allais l'oublier!

Saint Pierre, sainte Catherine, saint François . . . autant de fêtes qui s'échelonnent tout au long de l'année . . .

29 mai, 30 août, 10 décembre . . . autant de dates qui viennent nous vieillir d'un an . . .

Nous connaissons parfaitement quelques-unes de ces dates: fête de notre mari, de nos enfants, de nos parents, et la nôtre bien sûr . . . Notre science en reste là. Ce n'est déjà pas si mal, et nous n'avons aucune envie de rivaliser avec ces personnes qui vous diront plus facilement la date de naissance du grand-oncle de leur cousine que celle de la bataille d'Austerlitz . . .

Et chez nous?

Mais nous devons rivaliser autrement et nous poser ces questions: célébrons-nous dans notre jeune foyer les fêtes et anniversaires? Le faisons-nous avec un enthousiasme tel qu'il nous permette de persévérer pendant les nombreuses années que doit durer notre foyer?

Dans certaines familles, la tradition est bien établie. On ne laisserait pas passer ces dates sans leur donner un éclat plus ou moins brillant. Les prisonniers de cette dernière guerre vous diront avec quelle joie ils recevaient cette carte-réponse qu'une maman, une épouse ou une fiancée avait soigneusement mise de côté pour souhaiter la fête de "l'absent". Une carte, c'était tout. C'était suffisant: elle était la preuve que l'on pensait à eux, tendrement, comme on y pensait quand ils étaient au milieu des leurs.

Il n'est pas besoin d'être éloigné pour que cette affection soit nécessaire. Pourtant, dans bien des familles, les jours passent, les années s'en vont . . . Aucun geste affectueux ne les a marqués: les fêtes ne comptent pas; on ne parle pas des anniversaires . . . Comme si on avait peur de vieillir!

Joie commune

Rappelez-vous. Vous étiez enfant. Une année — par quelque malheureux hasard! — on omit de célébrer votre fête. Quelle déception! Il faut que, dans notre foyer, on n'oublie jamais. Qui n'a pas goûté la joie de trouver au moment du repas un flacon de parfum, une cravate ou un simple mouchoir ignore ce qu'est une vraie famille. A deux d'abord, entourés d'enfants ensuite . . . La joie rayonne sur tous les visages qui fixent le gros bouquet de fleurs.

C'est la fête de papa, de maman, de Brigitte, de Bruno . . . C'est surtout la fête de la famille, une fête qui reviendra quatre, six, dix fois par an. Chaque fois, l'un sera heureux de recevoir, les autres satisfaits des mille ruses employées pour cacher avant d'offrir . . .

Nous sommes de ceux pour qui fêtes et anniversaires ne comptent pas. Alors ne manquons pas la prochaine occasion, même si c'est bébé et que bébé ne comprend pas . . . Il suffit de commencer.

Bel exemple

A la septième année de son mariage, un monsieur se rendit compte soudain que sa femme s'appelait Suzanne . . . Il lui offrit une brosse à habits. Depuis, il a fait beaucoup mieux. Elle aussi. Le signal était donné. Et bien qu'ils n'aient pas eu la joie d'avoir d'enfants, ils connaissent au moins quatre jours de bonheur parfait par an.

Il suffit souvent de si peu . . .

P.G.

(La Croix)

L'homme penche vers le vulgaire; son âme et ses sens deviennent si facilement inaccessibles au beau, qu'on ne saurait trop cultiver les facultés propres à l'apprécier . . . C'est pourquoi il faudrait chaque jour entendre un beau morceau de musique, lire de beaux vers, voir un beau tableau, et dire, si cela était possible, quelques belles paroles. — GOETHE.

ECOUTEZ "LES AMIS DE L'ART"!

JEUNESSE ETUDIANTE!

Le lundi soir 5 novembre, à 8 h. 30, immédiatement après "Un homme et son péché", ne manquez pas d'écouter la 6e équipe du concours des "Amis de l'Art": le collège de St-Boniface. Le sketch: "Evangéline".

Ecrivez ensuite, en quelques lignes, votre appréciation de ce programme. Adressez-la à: Les Amis de l'Art, Poste CKSB, St-Boniface.

"Aimer à lire, c'est faire un échange des heures d'ennui qu'on doit avoir dans sa vie contre des heures délicieuses".

MONTESQUIEU.

Création Miltmount



Cette superbe robe en soie-taffetas noire tire son originalité de son large collet qui encadre la figure. Cette création Miltmount est à remarquer par la frange à pompons de velours sur les bords du collet, des revers et des poches sur les hanches.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Il était deux femmes . . .

par PIERRE L'ERMITE

NUMERO XIX

Découragé, aussi . . .

Il éprouve moralement l'impression de quelqu'un qui, lassé, au bout d'un long chemin, s'aperçoit qu'il a mal lu sa carte, et qu'il faut revenir en arrière.

Ce fut à la fin d'un de ces soirs de dépression qu'il écrivit à Brigitte une lettre où, enfin, il lui avouait sa détresse physique, et lui demandait, pour quelques mois, l'hospitalité de la Gobretière.

La réponse ne se fit pas attendre. Il l'eut par retour du courrier:

. . . Venez vite! Nous avons du bois à volonté pour vous magnifiquement chauffer. Du lait, de la viande, du miel, des oeufs, des légumes. Tout ce qu'il faut pour vous soigner. Votre chambre est prête. Vous serez chez vous chez nous. Et les enfants ont battu des mains en apprenant l'arrivée de leur grand-père. On m'a laissé la voiture, et j'irai moi-même vous chercher à la gare . . .

Votre fille qui ne demande qu'à vous aimer, et à bien vous soigner.

C'était signé "Brigitte", mais Alain et Odette, en belles majuscules, avaient mis aussi leurs signatures.

Cette dernière attention fait presque pleurer le grand-père. Il lit, relit la lettre, et dit:

— C'est décidé! Je pars demain.

CHAPITRE XXX

Entre-temps, Brigitte avait eu une première lettre de son mari.

Il lui disait qu'il allait bien, que son moral était bon. Qu'il mettait toute "confiance en elle pour l'éducation des enfants et la direction de la ferme". Il ajoutait qu'il avait rencontré à son "Oflag" un vicaire de Saint-François de Sales, l'abbé Marcel Tollu, lieutenant d'artillerie, prisonnier aussi, et que ce jeune prêtre de son ancienne paroisse, qui avait eu, à l'ordre de l'armée, une citation magnifique, était pour lui d'un grand réconfort.

Cette première lettre, qui est la reprise du contact avec son mari, est pour Brigitte un précieux apaisement. Elle sait qu'il n'est pas blessé, et que, physiquement, moralement, il va bien. Que demander de plus dans les circonstances actuelles?

Aussi, est-ce avec une âme libérée du plus opprimant de ses soucis qu'elle reçoit son beau-père à la Gobretière.

Il arrive par le vieux tacot, comme la première fois, lors de son mariage.

Mais que les choses ont donc changé!

Il vient pour rester, ainsi que l'indiquent trois grosses malles qui le suivent.

La Gobretière, tant méprisée, est devenue son refuge et son havre de paix.

Il n'a plus le pli sarcastique de jadis aux lèvres.

C'est un homme qui a souffert.

Brigitte le trouve déprimé, découragé!

Pourtant, lui aussi, a reçu une carte de Luc. Mais, seul, et mal soigné, il n'a pas réagi en bonheur comme Brigitte.

Alors, la jeune femme devient une vraie fille pour lui. Elle se pose la question à elle-même: si j'étais vieille et malheureuse, que viendrais-je chercher à la Gobretière?

Et elle se répond: je voudrais avoir la paix dans la liberté, avec le confort que réclame l'âge.

C'est ce but qu'elle se fixe. Et elle paraît devoir réussir.

L'ingénieur, avec plaisir, retrouve sa belle chambre ensoleillée. Il s'y installe, sort ses livres, reprend, peu à peu, ses habitudes.

Brigitte ne lui demande qu'une seule chose, à cause des domestiques: l'exactitude à l'heure des repas de midi et du soir. Or, cette exactitude est, depuis toujours, un besoin de M. Gothiez. Elle ne constitue donc pas une gêne pour lui.

Il se lève avec le jour, s'attarde à sa toilette, et descend à l'heure qui lui plaît pour son premier déjeuner, lequel est, pour lui, le meilleur déjeuner.

A la fin, les enfants viennent embrasser leur bon-papa . . . lui demander s'il a fait un bon "dodo" et lui raconter toutes ces histoires qui font tant plaisir aux grands-parents.

Puis, comme il en a pris l'habitude lors de ses précédents séjours, l'ingénieur fait une promenade matinale.

Cela, c'est sa détente . . . sa santé. Il aime la fraîcheur de la campagne reposée, la marche au grand air, le vent qui lui fouette le visage.

Et puis, il complète sa documentation agricole. Chaque jour lui apporte quelque chose de nouveau.

On dirait presque qu'il veut faire son éducation de paysan.

Brigitte, venue à l'étable des vaches pour examiner un petit veau, né pendant la nuit, rit beaucoup en surprenant l'ingénieur en chef des Pont et Chaussées, les pieds dans la litière, et inscrivant, sur son carnet, le nom des vaches, somptueusement écrit, en majuscules, au-dessus de leurs râteliers.

— Mais, grand-père, si la chose vous intéresse tant soit peu, je vous ferai copier, par les enfants, une liste complète des animaux de la cour.

— Ils ont tous un nom?

— Oui.

— Et ils le connaissent?

— Très bien! Vous l'avez constaté, vous-même, autrefois, pour les moutons.

— C'est vrai.

Le soir même, sous son enveloppe de serviette, le grand-père trouva une première liste naïvement transcrite par Alain et Odette.

"Vaches": Mignonne, Blanchette, La Rougeaude, Café-Crème, Fleurette, Brunette, Noiraude, Marquise.

"Boeufs": Joli, Rouget, Mouton, Frisé, Papillon, Capitaine, Flanchard, Turco.

"Chevaux": Gamin, Margot, Charmant, Bijou, Pompon, Kiki, Rouspéteur, Loulou, Ramona.

L'ingénieur plia précieusement la liste, la plaça dans son portefeuille, et donna cinq francs à chaque enfant pour sa tirelire.

Alain, toujours très franc, dit à son grand-père, en recevant le billet:

— On n'a pas mis les noms de ceux qui sont dans la pâture.

— Pourquoi?

— Parce que ceux-là, ils n'en ont pas.

— En effet, c'est une raison.

Un matin . . . catastrophe! . . . un jeune boeuf, sans expérience, et trop ardent, s'est pris la tête dans un buisson, et il y a cassé sa corne.

— . . . Oui, catastrophe, explique Florent, parce que les deux cornes sont nécessaires pour encorner le joug. Et si ce boeuf ne peut plus travailler, son camarade, lui non plus, ne travaillera pas. Ils sont habitués à labourer ensemble . . . on ne peut même pas les changer de côté. Donc, si nous perdons un boeuf, nous en perdons deux.

— Dans ces conditions, le mot "catastrophe" n'est pas exagéré, répond l'ingénieur.

— Surtout au prix que coûte un boeuf actuellement! Par bonheur, celui de ce matin n'a cassé sa corne qu'au milieu. Alors on pourra lui mettre une fausse corne. Mais s'il l'avait cassée au ras du front, c'était irréparable: les deux boeufs étaient perdus.

Et M. Gothiez s'en va en pensant que, même les boeufs font du sentiment, et portent de fausses cornes!

La pensée de l'ingénieur dépasse ces détails, quand il constate le dur travail de la terre.

Il s'arrête pour voir charger, surcharger d'engrais et de fumier les lourds tombereaux, traînés difficultueusement dans les champs boueux par quatre boeufs tirant à plein joug.

— S'il fallait que je fasse cela! . . . murmure-t-il.

Et il compare le sort de l'ouvrier des villes, travaillant à l'abri, souvent au chaud, payé régulièrement à la fin de chaque mois, et bénéficiant d'une retraite, avec celui du paysan, exposé à toutes les intempéries, obligé à un labeur de force dont le fruit peut être anéanti, en quelques instants, par une gelée ou par un orage.

Et, pourtant, c'est la campagne qui fait les hommes robustes, et qui permet les familles nombreuses.

Du travail des villes, l'humanité peut se passer en grande partie, puisqu'elle a vécu avant la ville, et qu'elle vit encore sans la ville, et malgré la ville.

Mais, du travail des champs, qui donne le pain et le vin, l'humanité n'a jamais pu . . . ne pourra jamais se passer.

Donc, ce travail est supérieur à l'autre; comme la fondation d'une maison est plus importante que son agencement et son luxe.

Quand il revient à la ferme, le beau-père raconte ses impressions à sa bru, qui essaye de les mettre au point, et de montrer à l'ingénieur à quel degré la campagne est incomprise, même par le monde officiel chargé de la protéger.

— Quelquefois, lui dit-elle, cette incompréhension va jusqu'aux limites de l'invraisemblable.

Et elle lui raconte qu'un jour, ayant touché un "bonmatière" pour ferrer une douzaine de boeufs, le préposé lui signe un papier pour quarante-huit fers.

Comme elle proteste et explique qu'il lui en faut, au moins, le double, l'employé, agacé, lui répond, derrière son guichet:

— Mais enfin, Madame, je suppose que vos douze boeufs n'ont pas plus de quatre pieds chacun?

— Sans doute, Monsieur, mais chaque pied de boeuf exige "deux" fers.

— Deux fers . . .? Qu'est-ce que vous me racontez là!

Et Brigitte doit expliquer à cet officiel de l'agriculture que le pied du boeuf, fendu en deux, exige un fer double. Je sais bien, qu'en Vendée, on utilise plutôt les chevaux que les boeufs. Mais, tout de même! . . .

— J'avoue humblement, dit M. Gothiez, que j'ignorais, moi aussi, ce détail.

— Vous appelez cela un détail! Si vous aviez à conduire une attelée de boeufs, vous verriez l'importance de ce détail.

Ainsi, jour à jour, ce contact avec la vie réelle démolit un peu de son orgueil de diplômé.

La terre est apaisante.

Le paysan travaille lentement, comme ses boeufs.

Il sait ce que les choses lui coûtent, et que, lui, vraiment, il gagne son pain à la sueur de son front. C'est pourquoi il tient plus à son argent que l'homme des villes.

Il fait, du matin au soir, le sport providentiel et fécond. Il n'a besoin ni d'entraîneur, ni de matches sensationnels. Son rude travail lui suffit.

Mais tout cela n'exclut nullement la préoccupation de la beauté.

Le paysan vendéen chérit les fleurs. Sa femme, pour aller à la messe, le dimanche, choisit la coiffe blanche qui fera le mieux chanter ses cheveux noirs. Et, sur son corsage, elle aime à voir briller la vieille croix d'or, qu'avec tant de fierté portèrent ses lointaines aïeules.

Brigitte éprouve un véritable chagrin de ne pas pouvoir, à cause de la guerre, réaliser le rêve de son mari, qui était d'avoir une ferme toute blanche, avec des boeufs blancs, des chevaux blancs, des poules blanches, des moutons blancs et des vaches bretonnes . . .

Mais le dimanche, quand elle va à l'église, encadrée de ses deux petits jumeaux, on se retourne sur son passage, tellement elle est une gentille maman.

Et, lorsqu'elle n'est pas trop fatiguée, après le déjeuner, elle se remet à son piano. Elle chante alors des chansons vendéennes pour amuser ses enfants, et même parfois pour répondre à une objection du grand-père.

C'est ainsi qu'elle chanta, un jour de pluie, pendant que l'ingénieur sirotait son café, devant la cheminée flambante, cette petite chanson inattendue, et sur un air très gai:

Il est un mal héréditaire,
Propre à l'homme qui vit sur terre:
A l'automne comme au printemps,
On l'entend se plaindre du temps.

Si le bon Dieu donne la pluie:
La vigne craint la maladie
Ou la moisson ne peut mûrir,
Alors on se met à gémir.

En période de sécheresse
Chacun crie sa détresse,
Ce qui doit germer sèche et meurt;
C'est le désespoir du semeur.

Oh! le refrain bien peu varie,
Pluie ou soleil, tout contrarie,
Et l'on appelle en gémissant
Celui qui, des deux, est absent.

A crier sur le temps, sans doute
Avons-nous embrouillé sa route.
Et, désormais, il ne sait plus
S'il a fait sec ou s'il a plu?

Puisque toute parole est vaine,
Que le ciel soit flamme ou fontaine,
Soyons d'abord toujours contents,
Et chaque chose aura "son temps".

Sa tasse à la main, le beau-père regarde sa bru, très en veine.

— Je crois bien que c'est encore une pierre dans mon jardin?

— Oh! grand-père . . . si on peut dire! . . .

— Mais si! . . . J'ai très bien compris. Je commence à savoir un peu de chinois . . .

La seule heure mélancolique de l'ingénieur, c'est le soir, quand la nuit ramène le silence.

Il a pris l'habitude, avant le dîner, lorsque le temps le permet, d'aller fumer un cigare devant la ferme.

De là, il découvre la plaine vendéenne.

Il voit l'ombre s'étendre . . . la nature s'endormir . . . les étoiles apparaître au fond de l'immensité.

La forêt, l'allée des chênes, les maisons, tout prend alors des formes fantastiques; les moindres bruits semblent hostiles . . .

L'au-delà invisible descend sur la terre, et la submerge.

Jamais, à Paris, l'ingénieur n'est ainsi mêlé à la vie profonde de la nature.

Alors, tous ses titres de gloire humaine lui paraissent enfantins et néant.

Il a la sensation physique de sa petitesse.

Le mystère de sa destinée l'envahit, comme la nuit envahit la nature.

Mais la nuit a ses étoiles.

Lui, il n'a rien.

Pourtant, de plus en plus, il éprouve le besoin de quelque chose.

Et il retourne vers la ferme en se disant: "Il me semble que je deviens un autre homme . . .?"

CHAPITRE XXXI

Mais "oui", répond sa conscience religieuse qui, peu à peu, s'éveille . . . tu deviens un autre homme; et, sans vouloir réaliser ta position sur l'océan du spirituel, tu es en marche vers Celui qui est la Vérité et la Vie.

Précisément, parce qu'il devient un autre homme, bien des questions vont se poser dans le silence inaccoutumé de son âme.

La plus inattendue, pour M. Gothiez, est celle du dimanche.

A Paris, jamais l'ingénieur ne met les pieds à l'église.

Pour quoi faire?

Il ne croit à rien.

(A suivre)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les grains et fourrages avariés pour le bétail

Selon toute apparence, les approvisionnements des grains et fourrages pour le bétail seront abondants cette année au Canada, sauf en Colombie Britannique. Dans bien des cas, cependant, la qualité laissera à désirer et le cultivateur devra user de jugement pour maintenir un bon équilibre des rations animales.

Du bon blé et des grains de provende constituent un excellent mélange, souligne un communiqué de la Ferme Expérimentale de Swift Current, Saskatchewan. Mais que penser des grains avariés, des céréales charbonnées et germées ou encore des fourrages atteints de rouille? En général, on ne les considère pas dommageables au bétail. Il n'en va pas de même des grains ergotés. L'ergot devient dommageable dès qu'il se trouve en quantité suffisante pour former un dixième d'un pour-cent du grain.

Les grains germés constituent une excellente source d'aliments qu'on sert au bétail sans danger, ajoute le même communiqué. Toutefois, ils ont une valeur nutritive inférieure au grain non germé et doivent être servis en quantité un peu plus libérale.

Vu la température maussade de l'été dernier, une bonne partie des fourrages sont de qualité médiocre. Le foin qui, une fois fauché reçoit sur le champ deux pouces de pluie et plus, est exposé à perdre jusqu'à 25 pour-cent de sa teneur en matière sèche qui elle-même renferme environ 50 pour-cent des protéines. Presque toute la vitamine A est aussi emportée par les pluies. Pour obtenir de bons résultats avec du foin semblable, il est nécessaire d'ajouter un supplément protéique à la ration.

Le foin qui a chauffé en tasseries ou en meules n'est pas non plus dommageable, mais encore là il y a eu baisse de valeur nutritive qu'il faut compenser d'une manière ou d'une autre. Il vaut mieux éviter de servir les foins très moisis ou rouillés. On fait également remarquer que le lin gelé ou non mûri peut contenir de l'acide prussique et qu'il n'est pas prudent de le servir au bétail.

L'entreposage des fruits et des légumes

Il est généralement possible de construire à peu de frais, dans le soubassement, un entrepôt ménager pour les fruits et les légumes

Toute installation d'entreposage a pour objet de régler la température et l'humidité de l'air dans l'entrepôt. C'est pourquoi l'espace consacré à cette fin doit être bien calorifugé, pourvu d'un système de refroidissement avec l'air extérieur et d'un dispositif destiné à augmenter le degré d'humidité.

Dans une construction en bois d'oeuvre ordinaire, on peut calorifuger au moyen de planches isolantes, ou de matériel isolant en vrac. Tous les matériaux isolants doivent être tenus secs pour être vraiment efficaces; en outre, il faut éviter que les joints ne laissent passer de la chaleur.

L'ouverture d'une fenêtre suffit généralement pour assurer la ventilation. De préférence, on construira une conduite qui portera l'air frais au plancher. L'air chaud monte et peut être évacué par une autre ouverture. La lumière du soleil ne doit pas pénétrer dans la chambre d'entreposage. Non seulement elle fait monter la température mais elle entraîne la germination des oignons, des pommes de terre et d'autres légumes. On fera bien d'obscucir les fenêtres et les autres ouvertures qui laissent passer la lumière solaire. On protégera l'entrepôt contre les rongeurs et autres fléaux par un écran en fil de fer posé sur les ouvertures extérieures.

L'humidité peut être réglée au moyen d'un faux plancher donnant un espace de trois ou quatre pouces, que l'on peut remplir partiellement de terre ou de tourbe, humecter pour obtenir une humidité élevée. L'arrosage du plancher ou l'emploi de récipients remplis d'eau contribuent même à maintenir un haut degré d'humidité.

Mais la meilleure installation d'entreposage ne servira à rien si l'on n'a soin d'y mettre des fruits et légumes sains dès le début. En effet, seuls les fruits et les légumes qui ont subi le moins de manipulations possibles conviennent à l'entreposage. Si les produits sont soumis à la température de l'entrepôt immédiatement après avoir été récoltés, ils se conserveront beaucoup plus longtemps.

Il faut examiner fréquemment les denrées entreposées. S'il se produit du dépérissement, l'humidité doit être augmentée. Si l'on constate de la pourriture ou toute autre forme de détérioration ou de maladies, si légères soient-elles, les fruits ou les légumes atteints doivent être supprimés. De la sorte, les autres produits ne seront pas infectés ni endommagés.

Une brochurette, intitulée **Construction et conduite d'un fruitier ménager pour la conservation des fruits et des légumes,** contient des renseignements plus détaillés sur la construction d'un petit entrepôt à fruits et légumes. On peut se la procurer sur demande adressée au ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa. Demandez la publication no 743.

Le Canada aura un 3e réacteur atomique

CHALK RIVER — La construction du troisième réacteur atomique du Canada commencera bientôt, a-t-on appris. Cependant, cette fournaise nucléaire, beaucoup plus considérable que les précédentes, ne fonctionnera probablement pas avant 1954.

Quelques-uns des bâtiments secondaires sont déjà en chantier et l'on entreprendra d'ici peu la construction de la pile atomique elle-même.

On avait annoncé, il y a 10 mois, les plans de ces travaux et l'on avait alors prédit qu'ils s'élèveraient à $30,000,000, soit presque l'équivalent de tout le capital consacré aux recherches atomiques au cours des sept dernières années.

Le réacteur, cet appareil complexe qui désintègre les atomes d'uranium, est la partie centrale de tout établissement atomique. Ce nouveau réacteur permettra au Canada de poursuivre des recherches déjà considérées comme extrêmement importantes par les Etats-Unis et le Royaume-Uni.

Milliers de Bibles au ministère de la Santé

OTTAWA — Des milliers de Bibles familiales portant des inscriptions de dates de naissances arrivent au ministère fédéral de la Santé. Elles sont envoyées par des personnes de 70 ans et plus qui veulent fournir la preuve de leur âge pour recevoir la nouvelle pension de $40 par mois.

Le ministre de la Santé, l'hon. P. Martin, a déclaré aux Communes qu'elles ne sont pas seulement acceptées comme preuves d'âge, mais qu'elles sont renvoyées aussitôt que possible à leurs propriétaires.

Comme le ministre accepte "tout document qui indique clairement la naissance et la preuve de naissance du demandeur, l'Ancien Testament peut en être un aussi bien que le Nouveau", a répondu le ministre à M. David Croll, libéral de Toronto-Spadina.

Le ministère tient toutefois, a précisé M. Martin, à prendre connaissance des documents originaux et non de documents notariés, non parce qu'il doute de l'intégrité des hommes de loi, mais parce qu'il appartient à des représentants du gouvernement de prendre la décision finale.

→ Les règlements administratifs sont-ils . . .

(Suite de la première page)

ressource que de capituler. Alors, les choses redevinrent normales aux frontières.

• • •

Mais la leçon n'avait pas été perdue, et, quelques semaines plus tard, les agents de la police parisienne déclenchèrent une grève du règlement. De ce fait, la circulation déjà très difficile, devint impossible. A la plus légère infraction au code de la route et aux arrêtés concernant la circulation, les automobilistes étaient stoppés par les agents consciencieux qui, sans verbaliser — ce qui eut évidemment rendu la grève impopulaire — admonestaient aimablement le coupable . . . et bloquaient derrière lui d'impressionnantes files de voitures. Le mouvement ne dura que deux jours mais, là encore, les grévistes obtinrent gain de cause.

Les choses devinrent plus graves quand les employés de la S.N.C.F. s'aperçurent à leur tour que la stricte application des règlements des chemins de fer aurait pour effet de paralyser à peu près complètement le trafic ferroviaire. C'est si vrai que les cheminots n'eurent qu'à brandir la menace d'une grève du zèle pour faire céder le gouvernement, affolé par la perspective d'un arrêt total des trains en France.

Mais, décidément, l'exemple devenait terriblement contagieux, et ce fut au tour des employés du Métro de Paris de songer très sérieusement à respecter à la lettre les instructions de la compagnie. Là encore, la menace suffit, et, persuadés que les Parisiens seraient très rapidement privés de moyens de transport, les pouvoirs publics accordèrent aux employés du Métro les satisfactions qu'ils réclamaient.

• • •

L'efficacité de la "grève du règlement" étant ainsi suffisamment démontrée, l'invention des douaniers tomba dans le domaine public, et même privé. Au surplus, un mouvement de ce genre correspond parfaitement au tempérament des Français, frondeurs et malins, qui ne pouvaient que s'amuser beaucoup à tenir les pouvoirs publics en échec en utilisant les armes mises à leur disposition par la réglementation officielle.

C'est ainsi qu'au cours d'un obscur conflit opposant les chauffeurs de taxi de la capitale au service de la Préfecture de Police, une grève du règlement fut décidée par les conducteurs de voitures de place. Les prescriptions du code de la route, les règles de la circulation, les arrêtés préfectoraux furent alors respectés comme ils ne l'avaient jamais été. Grâce à quoi les 10,000 taxis parisiens réussirent à embouteiller les rues de la capitale au point qu'il fallait plusieurs heures pour franchir en auto deux ou trois kilomètres. On vit alors avec ahurissement le Préfet de Police menacer les chauffeurs récalcitrants de leur retirer l'autorisation de travail s'ils persistaient à ne pas tenir pour lettre morte les réglementations édictées par le même Préfet de Police! Ayant obtenu partiellement gain de cause, les taxis parisiens reprirent allègrement leurs bonnes habitudes, négligeant les priorités, les feux d'arrêts, les limites de stationnement et les passages cloutés. Aussitôt, la circulation dans les rues reprit son rythme normal, et le Préfet de Police retrouva sa sérénité . . . et le loisir de rédiger des règlements complémentaires.

• • •

Le mouvement, cependant, ne s'était pas encore développé sur une grande échelle. Mais, du plan artisanal et particulier, il allait bientôt passer à un plan plus général. En effet, les organisations syndicales de fonctionnaires, toujours en lutte avec le gouvernement pour des questions de salaires, ont mis au point un système de grève du règlement qui, s'il est appliqué quelque jour, paralysera pratiquement toute la vie administrative de la France. Percepteurs, postiers, employés des ministères, des préfectures et des mairies, fonctionnaires de tous genres se sont plongés dans les règlements qu'ils doivent en principe respecter, afin de les mieux connaître et de les appliquer avec un zèle débordant. Et, en matière de règlement et de "chinoiseries" administratives, un fonctionnaire est, par définition, imbattable. Aussi bien, conscient du danger, le gouvernement a-t-il préféré négocier plutôt que d'aller au-devant d'une défaite sans gloire et sans appel ni recours.

• • •

Ne convient-il pas de tirer la leçon de ces diverses manifestations? On a coutume de dire, en France, qu'une loi est faite pour être tournée, un règlement pour être violé. Les grévistes zélés ont en effet administré la preuve que sans ces entorses et sans ces viols, la vie serait impossible et que toute activité humaine serait interdite dans l'inextricable enchevêtrement des prescriptions légales ou réglementaires. De là à en conclure que les règlements sont inutiles, voire malfaisants, il n'y a qu'un pas aisément franchi. A quoi servent donc ces montagnes de lois, de décrets, d'arrêtés, de prescriptions et de circulaires, sinon à gêner chaque jour davantage la vie et l'activité des Français? Beaucoup se sont posés la question le plus sérieusement du monde, après avoir constaté avec stupeur l'étendue des ravages provoqués par les grèves du règlement.

Sans doute, doit-on voir dans tout texte la lettre et l'esprit. Mais ceux qui rédigent les textes devront tenir compte de l'expérience actuelle, et faire en sorte que l'esprit seul émerge. Ils devront songer que la première qualité d'un règlement c'est d'être applicable.

A l'école de para-secours du C.A.R.C.



Ce ne sont pas des joueurs de football que l'on voit ci-dessus, mais des élèves de l'école de para-secours du C.A.R.C., qui apprennent les méthodes d'atterrissage qui leur permettront d'atterrir sans se faire mal. Chaque élève doit compléter un grand nombre de sauts du haut d'une balançoire avant de pouvoir sauter en parachute. On lui montre huit différentes méthodes d'atterrissage, à une distance de 4 à 5 pieds du sol. Pour éviter de se blesser, il doit atterrir les deux pieds ensemble, les genoux pliés, la tête baissée, les bras croisés, puis se laisser rouler au moment où ses pieds touchent le sol. L'on voit ici le **chef d'escadrille Dwight Coons**, de Hamilton, Ont., qui complète un saut en balançoire, au champ Henry House, à Jasper, Alta, tandis que d'autres attendent leur tour. (CPC)

Ecole de Para-Secours

Le saut en parachute proprement dit, de l'aveu même des élèves, est une libération. Du moins, c'est ce que nous disait un jeune Canadien français de Montréal, l'aviateur Gérard Paré, assistant-médical. Quand le parachutiste saute de l'avion, il y a plus d'une heure qu'il a revêtu son costume spécial — qui est très chaud — et qu'il a son parachute au dos, attaché de telle façon qu'il a peine à respirer. La courroie qui tient le parachute au dos doit être bien serrée, dit-on, parce qu'autrement le choc d'ouverture du parachute pourrait infirmer le parachutiste. Trois élèves et leur instructeur ont pris place dans le petit avion de type Norseman, et l'appareil survole le terrain jusqu'à ce qu'il ait atteint l'altitude voulue de 12 cents pieds. A mesure que le moment du saut approche, la tension nerveuse grandit.

Avant de faire sauter son premier élève, le maître-sauteur laisse tomber un petit parachute de 8 pieds, auquel est suspendu un poids de deux livres. Ce petit parachute, qui simule la descente d'un homme de poids moyen sur un parachute ordinaire de 28 pieds, permet à l'instructeur de juger de la vitesse et de la direction du vent. Il saura donc à quel moment faire sauter son élève pour qu'il atterrisse à une distance raisonnable de l'endroit voulu.

Dans l'avion, le premier élève à sauter s'est dirigé vers la porte; il est assis, le pied gauche replié sous lui et la jambe droite à l'extérieur de l'avion, le pied sur une petite marche à cet effet. La courroie qui ouvrira le parachute est attachée à une ligne stationnaire à l'intérieur de l'avion, et pour la 4ème fois, l'avion survole l'endroit désigné au saut. Le maître-sauteur se tient près de son élève, lui frappe l'épaule — c'est le signal du saut — et le parachutiste se lance dans l'espace. Il a les deux bras recroisés sur la poitrine, et le menton replié sur l'estomac. (Ce dernier détail est très important: si l'élève ne penchait pas la tête, le choc d'ouverture pourrait lui casser le cou).

En sortant de l'avion, le sauteur est sensé répéter: "1001, 1002, 1003". Une élève m'a dit qu'elle n'avait jamais fait ça, et qu'elle n'en connaissait pas d'autres qui le faisaient. Même que l'instructeur — qui a plus de deux cents sauts à son crédit — nous a admis, en nous avertissant de ne pas le dire aux élèves, qu'il ne comptait pas lui-même. Si à 1003 le parachute ne s'était pas ouvert, ce serait le signal de tirer la corde qui fera s'ouvrir le parachute d'urgence. Mais au moment de sauter, paraît-il, on ne pense à rien de précis, et surtout pas à dire: "1001, 1002, 1003". "On pense à sauver sa peau", dit Sandy Deschênes, un Canadien français d'Ottawa; "et surtout, quand on est dans l'avion et prêt à sauter, on a hâte de partir pour en finir".

Mais le premier élève a sauté. Il a tombé 60 pieds, et tout à coup on le voit qui est fortement secoué: son parachute s'est ouvert. Il descend vite. Le C.A.R.C. estime à 15 ou 16 milles à l'heure — selon la densité de l'air — la vitesse de l'atterrissage d'un homme en parachute. Aussitôt qu'il touche le sol, il roule sur le côté et s'apprête à contrôler son parachute. C'est là une tâche plus difficile qu'on ne le croirait d'abord; on cite le cas d'un élève qui a été gravement blessé, parce qu'il a été traîné sur une distance de 200 verges, n'ayant pas pu prendre contrôle de son parachute. L'atterrissage aussi, d'ailleurs, est assez délicat: il faut que les deux pieds du sauteur soient parfaitement égaux. Le commandant nous disait que s'il y avait une différence d'un seizième de pouce entre le niveau des deux pieds, cela pourrait occasionner la fracture d'une jambe si, bien entendu, le sauteur atterrissait debout — comme il ne le doit pas. Et il y avait à Jasper un cas pour le prouver: la semaine précédente, lors de son premier saut, une des jeunes filles s'était cassé une jambe. Elle était quand même toute enthousiaste et se proposait de continuer son entraînement au cours suivant.

Tout est bien quand le parachutiste saute en terrain ouvert. Il se peut bien toutefois qu'il ait à sauter en terrain boisé et que son parachute reste pris dans les arbres. Alors il lui faudra couper les cordes de son parachute — qui est tout de nylon — à l'aide d'un couteau de chasse qu'il porte sous son parachute d'urgence. Ensuite, il descendra jusqu'à terre sur une corde de nylon qu'il porte dans la poche gauche de la jambe de sa culotte.

Le costume de saut est bien spécial. C'est un costume de grosse toile blanche, tout d'une pièce, avec collet circulaire qui recouvre tout le bas du visage. A l'extérieur de chaque jambe, il y a une grande poche dans laquelle le parachutiste porte, à droite un appareil receveur-émetteur (walkie-talkie) et à gauche une trousse de premiers soins et la corde de nylon de 120 pieds que je mentionnais plus haut. En plus, le parachutiste porte sur la tête un protecteur avec grillage de fer devant la figure, des gants à poignet long et des bottines à semelles très épaisses.

Une fois atterri, le sauteur peut communiquer avec l'avion d'où il a sauté, et demander les choses dont il a besoin. On les lui fera parvenir en parachute. Ordinairement, une équipe de secours se compose de trois membres, au nombre desquels il y a presque toujours un médecin. Si c'est un cas d'épidémie qu'on va contrôler dans quelque district isolé, le C.A.R.C. fera sauter ses gardes-malades. Mais pour un cas d'accident, il n'y aura jamais plus d'une infirmière sur l'équipe de trois. Une fois atterrie, l'équipe doit se débrouiller toute seule pour transporter les blessés jusqu'au premier lac ou terrain accessible à un avion. Cela peut vouloir dire une marche de 30 ou 50 milles. Alors il faudra que l'équipe vive aux bois, traverse ruisseaux et rivières sans incommoder les blessés, monte ou descende rochers ou glaciers, bref, il faudra que l'équipe s'accommode du terrain où elle est.

Le para-secourisme est une tâche astreignante. L'instructeur disait qu'on ne saute jamais sans un sentiment d'appréhension. Mais tant qu'il y aura des expéditions de chasse qui s'effectueront dans le nord en avions privés, tant qu'il y aura des avions commerciaux, il y aura aussi des parasecouristes. Car il y aura toujours des gens qui aimeront ça être suspendus entre ciel et terre, conquérant du même coup l'espace et la gravité. Et tout humain a des conquêtes à faire.

Norbert PREFONTAINE.

Il loue la défense



Lorsque le **Dr O. M. Solandt,** président du Conseil Canadien des Recherches pour la Défense, s'adressa à un groupe de personnes faisant des Recherches pour la Défense du pays, à Toronto, récemment, il contribua hautement à encourager ceux qui s'adonnent à ces recherches. Il affirma que le Canada, dans ce domaine, a de beaucoup surpassé la Russie, et que le budget affecté à la défense a, au cours des trois dernières années, été considérablement accru, ce qui a permis au Canada de fabriquer une foule de nouvelles armes défensives modernes et très effectives. (CPC)

→ La nouvelle politique britannique . . .

(Suite de la première page)

Mais, en réalité, le résultat du scrutin a un effet psychologique profond tant sur le pays qu'à l'étranger. Chacun sent qu'en dépit des difficultés de l'heure qui empêcheraient des réformes ou des changements trop radicaux, le gouvernement de M. Churchill a le pouvoir de mettre en oeuvre des programmes s'inspirant d'une idéologie tout autre que celle du gouvernement précédent. Rien que ce sentiment suffit pour ajuster les courages et les consciences à tout effort qui leur sera demandé pour remettre le pays en état. L'opinion générale s'était fait à considérer la Grande-Bretagne comme un pays sur son déclin, perdant chaque jour des positions importantes dans son vaste domaine économique et politique. Maintenant, M. Churchill et ses amis veulent restaurer la foi générale dans le prestige et le destin de l'Angleterre. Et c'est là un avantage et un élan psychologique qui se traduira par des actes aussi bien sur le plan national que sur le plan mondial.

Reconstruction économique

La tâche la plus urgente est de restaurer l'économie anémique de la Grande-Bretagne, dont les richesses étaient fortement atteintes par les effets d'une triple pression: le coût exorbitant des services sociaux, les dépenses astronomiques pour la défense nationale, et la perte de placements et de marchés à l'étranger. Ce sont là trois faits qu'on ne saurait changer en un tournemain: il faudra donc que M. Churchill et M. Richard Butler, son chancelier de l'Echiquier, manipulent avec la plus grande adresse les autres facteurs économiques susceptibles de redresser la balance. Ils devront, par exemple, arrêter la politique de nationalisation même s'ils sont incapables de rendre à l'entreprise privée les grosses industries déjà nationalisées, encourager les initiatives privées et le commerce extérieur, et recourir peut-être à des emprunts étrangers pour ne pas étouffer l'économie nationale sous le poids du réarmement.

Il est déjà question d'une mission économique anglaise pour les Etats-Unis, qui reprendrait la demande d'emprunt que le gouvernement travailliste avait adressée vainement à Washington auparavant. Le gouvernement américain aura moins de difficultés à décider les capitalistes du pays et les instituts bancaires de prêter de l'argent à un gouvernement conservateur.

Intensification du réarmement

On sait que Londres a engagé plus de treize milliards de dollars sur une période de trois ans pour le réarmement. Déjà le chef de l'aile radicale des travaillistes, M. Aneurin Bevan, avait rompu avec M. Attlee justement au sujet du coût du réarmement qu'il trouvait bien trop élevé pour les possibilités du pays. Or, ce programme était considéré comme insuffisant par le général Eisenhower; et l'on sait que les conservateurs sont disposés à augmenter plutôt qu'à diminuer leurs dépenses militaires surtout en ces temps de crise. Dans ces conditions, il va sembler nécessaire à M. Churchill de négocier un emprunt à l'étranger. Aussi pense-t-on que le nouveau chef du gouvernement britannique se rendrait lui-même à Washington prochainement pour rencontrer le président Truman, tout en confiant à ses collaborateurs et à ses experts le soin de remettre d'aplomb l'économie anglaise, qui doit faire face à un si gros effort de réarmement. Et il n'est pas impossible que le gouvernement britannique n'essaye d'avoir des facilités du côté canadien également.

Les crises en Orient

Avec M. Eden à la tête du Foreign Office et le haut patriotisme qui anime M. Churchill et ses ministres, on peut s'attendre à ce que l'attitude anglaise à l'égard des problèmes orientaux accuse une plus grande résistance. La question égyptienne vient ici en premier lieu: le nationalisme arabe a déjà trouvé dans la victoire conservatrice un nouveau motif de résolution et d'agitation. Le gouvernement égyptien vient de présenter une note au haut-commissaire britannique au Caire, demandant à l'Angleterre de retirer ses troupes de la zone du Canal de Suez au plus tôt. Dans les circonstances actuelles, on peut être sûr que Londres n'en fera rien. Et d'autant plus que les Etats-Unis, la France et récemment le gouvernement canadien ont donné leur appui à l'attitude britannique. Mais si la situation dans le Levant est pleine de danger, il ne faut pas croire qu'elle puisse donner lieu à un conflit global.

En Iran, le nouveau gouvernement ne manquera pas de chercher un accord s'il y trouve un bénéfice économique et militaire: car c'est le gouvernement travailliste qui porte le blâme des événements relatifs à la perte des intérêts pétroliers de l'Angleterre dans ce pays. Tout ce que ferait M. Churchill serait donc considéré comme un succès pour son gouvernement. Le temps n'est pas encore venu de régler des comptes avec les vrais fauteurs de troubles dans ces régions.

Politique internationale

Dans le domaine mondial enfin, le gouvernement conservateur ne fera que continuer les dispositions déjà prises par son prédécesseur: Nations unies, Pacte de l'Atlantique, guerres de Corée et de Malaisie, diplomatie envers l'Allemagne, tout cela continuera à prendre forme selon les intentions de sécurité et de paix du peuple anglais. Mais ne soyons pas surpris s'il fait un dernier effort pour régler entre Londres, Washington et Moscou les questions dangereuses qui jettent une ombre sur la paix.

L'Eglise s'intéresse à ceux qui doivent s'expatrier

L'établissement dans un autre pays de nombreuses familles représente beaucoup de difficultés.

VATICAN — Dans un discours qu'il a prononcé en recevant les membres du Congrès international des migrations, le pape a notamment insisté sur l'intérêt porté par l'Eglise à la question des migrations, et il s'est réjoui de constater que l'on ait songé, au cours de ce congrès, à assurer la protection des valeurs morales et spirituelles.

"Il s'agit de remédier à d'immenses difficultés, a dit le Souverain Pontife. La vieille patrie ne peut plus nourrir tous ses enfants et le surpeuplement contraint ceux-ci à émigrer, la misère oblige des millions de réfugiés à renoncer au pays où ils sont nés, et à aller au loin en chercher un autre. L'Eglise ressent ces détresses d'autant plus qu'elles atteignent un grand nombre de ses propres enfants."

Après avoir félicité l'assemblée d'avoir contribué à rendre l'opinion publique mondiale consciente de la gravité de cette tâche, Pie XII a insisté sur l'importance des droits et de la dignité de la personne humaine et de la famille, "pour que celle-ci demeure réunie, qu'elle puisse se créer un nouveau foyer, afin de vivre heureuse".

"Nous savons combien de difficultés représente l'établissement dans un autre pays, a conclu le pape. Nous vous remercions d'autant plus vivement pour votre effort, et appelons du fond du coeur sur l'oeuvre de l'émigration la protection de Dieu."

Nous cachons ce qui est en nous, le meilleur et le pire; le pire pour n'être pas méprisés, le mieux pour n'être pas ridicules.

E. FAGUET.

Nos Mots Croisés

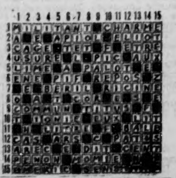
HORIZONTAL

1—Pièce de l'ourdissoir — Sac d'argent cacheté qu'on expédie d'un lieu à un autre — Petit colombier.
2—Rivière (esp) — Posséda — Mot dit aussi substantif.
3—Charpente du corps — Roue à gorge d'une poulie — Chef-lieu des possessions portugaises de l'Inde — Pronom personnel.
4—Ville de Suisse — Suspension momentanée d'une action.
5—Ville d'Italie — Petit vase à boire pourvu d'une anse.
6—Conjonction — Légumineuse — Ordre prescrit des cérémonies religieuses.
7—Conjugaison — Troublé (Fg) — Pronom personnel.
8—Marmite de cuisine — Echassier — Recueil de bons mots.
9—Fleuve de Russie — Rescrit du sultan — Pronom indéfini.
10—Gris brun — Ville des Pays Bas — Conforme à la morale.
11—Favoriser, doter (Fg) — Partie solide du sang qui se coagule.
12—Ville de l'ancienne Egypte — Incertitude.
13—Adj. possessif — Fatigué — Du verbe rire — Interjection.
14—Mot turc signifiant grand — Plante textile — Habitude ridicule.
15—Fort délié, fort mince — Gant qui ne couvre que l'avant-bras — Trompé, non réalisé.

VERTICAL

1—Enveloppe verte des fruits à écales — Exemption de trouble — Condition sociale, profession.
2—Liliacée — Terme du jeu de whist — Vieillesse.
3—Fille d'Inachos — Bateau long et plat — Difformité du pied — Espace de temps.
4—Nom russe de Tallinn — Qui est essentiel à la vie.
5—Tomber en ruine en décadence — Lieu où les sénateurs s'assemblent.
6—Homme ignorant, entêté (Fg) — Pacha de Janina — Action de rire.
7—Note de la gamme — Troublé, hagard — Mesure chinoise.
8—Interjection — Epreuve imposée aux nouveaux par les anciens soldats d'un régiment — Convenu.
9—Note de la gamme — Lieu destiné à des manifestations sportives — Lac d'Afrique.
10—Escalier descendant au Gange — Division du compas — Durillon.
11—Agglomération de tentes arabes — Nouvelle (Fg).
12—Qui est sur son séant — Espace que parcourent les astres.
13—Premier — Point cardinal — Père de Cham — Règle double.
14—Cyclade — Femme d'Athamas, roi de Thèbes — Noeud, principale difficulté d'une affaire.
15—Oiseau coureur australien — Côté d'une chose — Quittance sous seing privé.

Solution du précédent



C'est quelquefois pénible de faire son devoir, ça ne l'est jamais autant que de ne pas l'avoir fait.

A. DUMAS, fils.

XXVe ANNEE — NUMERO 6

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie
Chroniqueurs
René Chartier, Jean Moreau, Réginald Prescott
Rédacteurs
Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

CHRONIQUE

"Brief Encounter", présenté à l'école Provencher par le Ciné-Club de St-Boniface, mérite certainement une mention honorable. Tous ceux qui ont vu ce film peuvent se rendre compte du gros sérieux de notre Ciné-Club. Malheureusement, certains amateurs moralistes se voient échauffés par la réalisation et surtout par l'effet du film sur nos plus jeunes spectateurs. C'est dommage que la plupart d'entre nous aient vu "Bambi" de Walt Disney: on le déroulerait à profit, je crois, pour les "Opinions". Mais passons. J'en suis encore au film cependant. Imaginez-vous qu'au moment ultra-romantique du spectacle, quelques petits dissipés prennent les armes. Révolvers de 15 sous . . . une tasse. Si c'est rigolo! Zoum! Sur le nez, dans le cou . . . et que voulez-vous, la race des polissons n'est pas encore éteinte. Victimes! Soyez assurées d'un fauteuil spécial à la prochaine séance.

Conférence

M. Edmond Bernard, attaché culturel de France, nous entretenait, vendredi dernier, sur les dialectes de son pays. Intéressante demi-heure pendant laquelle l'orateur distingué sut nous faire réaliser les beautés inappréciables de notre douce langue française.

Au nom du personnel et de tous les collégiens, merci sincère à M. Bernard.

Cercle Molière

Réginald Prescott, Jacques LaRivière et Léandre Bergeron se sont rendus utiles au Cercle Molière lors d'une remarquable soirée, le mercredi 17 octobre. Mme Pauline Boutal nous avait stylé un remarquable groupe d'acteurs pour présenter aux membres du Cercle un bijou de programme.

Jeunes Français Manitobains

Une association collégiale, née en octobre, porte le nom de J. F. M.: Jeunes Français Manitobains.

Association libre, tous sont appelés à prendre part à la J. F. M. Cette dernière s'efforcera de nous imprégner de plus en plus de l'esprit de nos ancêtres en nous les faisant connaître davantage. Comme toute autre association ou organisation, la J. F. M. vaudra ce que vaudront ses membres.

Rajat de Magadar

Les Canadiens de St-Boniface nous ont remporté une éclatante victoire sur les Black Hawks de Winnipeg, le samedi 20 octobre, à l'Amphithéâtre.

La joute était sous la présidence d'honneur d'un visiteur "éloigné". Vêtu d'une robe de chambre à l'arabe, avec sandales à la Dupuis Frères, en plus d'une barbe et d'un sérieux digne de Mahomet, Jean-Marie, fils d'un gros "Crachat des Indes" (ses propres mots s.v.p.) vient fumer une pipe. "Toi pas comprendre, toi, va chez le . . . alors."

Amusements

Eh oui, j'ai discuté dans cette chronique un peu de tout, excepté peut-être ce que nous faisons au collège même. Ces temps-ci, l'étude est encore maîtresse. De cela, le R. P. Recteur nous félicitait lors de la dernière lecture des notes.

Chez les Petits, toujours le rugby. Les concours de ping-pong, de mississippi et de billard font fureur chez les "intérieurs".

Enfin, une vague de lampe de poche vient de passer. Imaginez-vous que "Klaude" illumine son chemin en tous temps et tous lieux! Précurseur de la Western Flashlight Company, pas trop d'annonce, petit frère. Eteins-la!

René CHARTIER,
Philo I.

• • •

Amis de l'Art

Le dimanche 21 octobre, troisième séance des Amis de l'Art, dans l'auditorium du collège.

Après un mot de bienvenue, Réginald Prescott exprima à notre invité-conférencier d'honneur, M. J.-A. Marion, l'admiration des élèves envers celui qui, pendant un demi-siècle et plus, a donné le meilleur de lui-même pour la sauvegarde de la langue française au Manitoba.

Etienne Gaboury, secrétaire, lut ensuite le procès-verbal de la réunion précédente.

Le programme débuta par un débat organisé par la section d'éloquence. Le point en litige: "L'histoire est-elle une science ou un art?" Georges Damphousse se prononça en faveur de la science, Edmond Cormier, en faveur de l'art.

Résumer tout ce qui fut dit — et bien dit — de part et d'autre serait beaucoup trop long. Je me borne à féliciter les deux orateurs pour avoir su captiver et conserver l'attention de leur auditoire. Joseph Lavoie, président du débat, nous annonça par la suite que le résultat serait connu au courant de la semaine.

André Lachance prononça par après quelques paroles au sujet d'une nouvelle organisation au collège: la J. F. M. (Jeunes Français Manitobains). Il engagea fortement les universitaires à en faire partie. "Le R. P. Recteur, a-t-il dit, est le parrain du mouvement: le P. Guy en est la marraine."

Enfin, Georges Chenard présenta brièvement M. Marion aux élèves.

Prenant la parole, M. Marion félicite chaleureusement nos professeurs de la belle oeuvre qu'ils font en stimulant les élèves à parler en public, à s'exprimer devant un auditoire.

La conférence porta sur un problème qui touche de près tous les jeunes Manitobains: le problème scolaire.

M. Marion nous rappela les débuts de la petite colonie française sur les bords de la rivière Rouge, de cette colonie qui fut l'embryon de la culture française au Manitoba. Il nous raconta ensuite les difficultés nombreuses que durent affronter nos chefs pour procurer à notre population une éducation catholique et française.

Malheureusement, la conférence dut être interrompue à cause de l'heure tardive. C'est pourquoi M. Marion exprima le désir de revenir à une autre séance, ce qui déclencha des applaudissements prolongés.

M. Moreau, au nom de tous les Amis de l'Art, le remercia chaleureusement.

Gilles BLAIN,
Rhétorique.

• • •

Chronique de la saison de balle-molle

Lors des élections collégiales cette année, un candidat à la présidence (celui qui fut élu), par un exposé enflammé de sa gérance des clubs de balle-molle de Somerset, éveillait en nous une ardeur pour ce jeu, inconnue jusqu'alors au collège. La cédule universitaire débutait avec tant d'entrain que l'on se demandait à quoi cela allait aboutir. C'était bien clair pourtant, il n'y avait qu'un aboutissement (!) naturellement possible.

Si l'on regarde les résultats officiels affichés en récréation, on voit que tout se passa dans l'ordre, et avec toute la logique du monde, premiers finirent les Finissants, ne comptant aucune défaite. Suivaient de près les cadets de la Philosophie.

Outre la cédule universitaire, il y eut contre l'extérieur deux parties: l'une contre les élèves du Grand Séminaire, l'autre contre le club Normandeau de St-Boniface. Notre ignorance de la valeur respective de ces deux clubs fit que l'on opposa au premier un club trop faible alors que l'on opposa à l'autre un club beaucoup trop fort. Les Séminaristes, avec M. l'abbé Bernard Bélanger comme lanceur-étoile, vainquirent les Collégiens 9-5. On décerna l'étoile collégienne à Pierre-Paul Morin. Les Philosophes vainquirent le club Normandeau par une marge de 15 points, soit 26 à 11.

La saison de balle-molle est terminée, mais la récréation espère que vous transporterez votre entrain et votre ardeur dans le domaine des sports d'hiver.

Raymond CATELLIER,
Philo II.

• • •

Hier et aujourd'hui

C. — Dis donc pourquoi les souvenirs sont plus doux que la réalité?

E. — Les souvenirs sont-ils plus doux que la réalité?

— Les poètes le disent . . .

— Les poètes! les poètes! Que savent-ils de la réalité?

— Voyons! Ne sois pas trop prosaïque. Essaye de te couler dans la peau d'un poète.

— Ou plutôt dans son âme.

— Te sens-tu monter au-dessus des nuages?

— Mes ailes ne sont pas encore très fortes, il me faudrait des ailes d'acier.

— Alors, reste sur le terrain solide et parle-moi de tes souvenirs.

— J'avais un an lorsqu'on m'amena à une exposition de Régina. Le souvenir qui m'en reste est tout visuel.

— Tu ne pouvais guère philosopher à cet âge-là. Mon premier souvenir éveille aussi une scène agréable. Celle d'un grand-papa tout souriant s'amusant avec nous, les tout petits. J'avais alors 3 ans.

— Crois-tu qu'il soit commun aux hommes de se rappeler les moments qui ont attristé leur vie?

— C'est le cas des pessimistes. Heureusement, ils sont plutôt rares.

— Ils doivent être plutôt vieux aussi! Les jeunes, ça ne regarde pas en arrière, il y a trop de choses à préparer pour l'avenir.

— A préparer ou à rêver.

— Il y a du bon dans les souvenirs quand on est tant soit peu optimiste. L'un de mes amis ayant perdu une belle position trouvait du réconfort dans la pensée d'une circonstance ou, après un désappointement, il avait été gratifié d'une place plus avantageuse que la première.

— Tu n'as pas encore répondu à la première question.

— Pourquoi les souvenirs sont plus doux que la réalité? C'est que nous les choisissons et que nous les embellissons, tandis que la réalité s'impose à nous avec tous ses satellites plus désagréables les uns que les autres.

— Alors tu acceptes l'assertion?

— Pour les poètes, passe; pour les gens pratiques, j'en doute fort. D'ailleurs, je préfère rêver à l'avenir que de ressasser les choses évanouies.

— As-tu tellement souffert dans ta jeunesse? ou bien as-tu une âme aventureuse?

— Je suis optimiste, voilà tout.

Deux ELISEENNES.

• • •

Solitude

Il se réveilla en sursaut; il regarda sa montre: onze heures. Etendu là sur le divan, dans son appartement-studio, il s'aperçut qu'il avait dormi. Oui, il avait dormi pour la première fois depuis deux jours, depuis les funérailles de Marise. Marise! Ce nom qui lui revenait à l'esprit avec une régularité sonore jusqu'au point où il pensait en perdre la raison.

Il alluma une cigarette et se mit à songer à ce qu'il allait faire. Maintenant que Marise n'était plus là, que pouvait-il faire? Tout le sens de la vie était parti; son mariage anéanti après deux ans d'existence seulement par un bizarre accident. Il se leva et se mit à marcher à travers l'appartement. Il s'arrêta devant la chambre à coucher et regarda longuement la petite table devant laquelle Marise avait coutume de s'asseoir et peigner ses beaux cheveux blonds. Puis, il entra dans son studio où se présenta à ses yeux un portrait demi-achevé de Marise. Elle s'était assise là sur l'estrade, quelques heures seulement avant de mourir. Ses yeux revinrent au portrait dont les traits s'étaient imprimés dans son coeur et sa tête.

Soudain, dans un accès de rage, il saisit la peinture et passa son poing au travers. Il fallait qu'il sorte d'ici; tout ceci allait le rendre fou. Il saisit son manteau et sortit en faisant claquer la porte. Il appela et ne salua pas le garçon comme il avait coutume de faire.

Il traversa le lobby à pas pressés et sortit dehors, il pleuvait, mais très peu. Les trottoirs et le pavé étaient parsemés de petites flaques d'eau, ces petites mers agitées sans cesse par la pluie tombante et les pas des passants.

Il marcha longtemps, les mains dans les poches de son manteau, le collet relevé, la tête baissée. Les klaxons des automobiles et les enseignes voyantes de néon, il ne les entendait ni ne les voyait. Il n'entendait qu'un voix toujours plus forte qui, avec chaque pas, disait: "Marise, Marise, Marise..."

Il s'en irait: il fallait qu'il s'en aille, loin, très loin de cette ville, de son appartement, de tout ce qui contenait quelque souvenir de Marise. Il héla un taxi qui passait. "Biltmore Arms, please." Le taxi stationna devant l'hôtel. "Wait for me. I'll be right down."

Il entra, monta, ouvrit la porte, pénétra dans la chambre à coucher, prit sa valise, y mit rapidement quelques effets et la ferma. Avant de sortir, il fit, de ses yeux, le tour de l'appartement, ce lieu jadis parfumé de bonheur mais maintenant sombre et appesanti par une atmosphère douloureuse.

Il redescendit, remit sa clef au commis de service en lui disant qu'il partait pour un temps indéfini. Oui, il partait pour longtemps: tant qu'il n'aurait pas vaincu cette épreuve. Maintenant qu'il était seul, il se sentait faible, impotent pour surmonter l'obstacle. Que n'aurait-il bravé avec Marise à ses côtés pour l'aider, l'encourager! Et cependant, Marise était là, dans son esprit: mais elle n'était pas la pour l'aider, cette fois, c'était pour le tourmenter. Il fallait fuir cette solitude vorace qui l'étreignait avec férocité. Il fallait aller où il y a beaucoup de monde, où il ne serait pas seul avec sa misère, où le souvenir qui le hantait se perdrait peut-être dans la foule.

Et, pourtant, ce souvenir avait ses beaux côtés: est-ce que sa reine ne l'avait pas toujours traité comme un roi? Les petites manies charmantes de Marise n'avaient-elles pas rendu le mariage heureux? Il avait été gâté, dorloté comme un petit enfant, tout cela il le réalisait, mais c'était une réalité douloureuse puisque tout cela était disparu à jamais. Il allait manquer tout cela. Il manquerait toujours sa Marise . . .

Jacques LARIVIERE,
Philo I.

• • •

A la recherche de l'Art

"Ah! les arts! les arts! comme on en parle aujourd'hui! . . . Les arts! . . . et ce qui m'embête le plus, c'est que je n'ai jamais su ce que ça veut dire. Qu'est-ce que l'art? C'est . . . de la peinture, de la sculpture . . . Bien oui, la Dernière Scène, ça c'est de l'art! Au moins si j'avais écouté le Père Guy après-midi; il a dit ce que c'était que l'art. Qu'est-ce qu'il a dit? Ah! oui, il a parlé des Beaux-arts. Mais qu'est-ce que c'est que ça, les Beaux-arts? Ce doit être quelque chose comme les Belles-Lettres. Bien oui, ça "match", comme on dit . . . Les arts beaux, les beaux arts! S'il y a de beaux arts, il doit y en avoir aussi de laids, je suppose; on a peut-être inventé ça par réaction . . .

Et c'est ainsi que, couché depuis plus d'une demi-heure, Gérard songeait à la dissertation qu'il avait encore à faire. Pourtant, il aurait voulu dormir; il avait beau se tourner et se retourner, le sommeil ne voulait pas de lui. Il entendait la respiration régulière de ses confrères qui voguaient déjà vers le royaume des rêves. Mais lui, plus il cherchait, plus le sommeil semblait s'éloigner et lui échapper. Soudain, une inspiration!

"Je l'ai, je l'ai! Ah! oui. Là, je m'en souviens! C'est drôle, parfois on pense qu'on est dans la lune et on est encore sur la terre, pas bien fermement tout de même . . . Le Père Guy a parlé des Beaux-arts cet après-midi. Il a dit que dans les Beaux-arts il y avait la sculpture, l'architecture, la peinture, la musique; ensuite . . . ensuite . . . Ah! oui, la poésie; après il a parlé de . . . de . . . Il me semble que ça avait rapport aux concerts . . . qu'est-ce que ça serait bien? Ce ne serait pas fanfare? non. Orchestre? non. Orchestique? je l'ai! Mais qu'est-ce que j'ai? J'ai les Beaux-arts! Et on devait écrire sur l'art, non pas sur les Beaux-arts! Il doit y avoir une différence entre l'art et les Beaux-arts; pour moi, il n'y en a pas. Si j'avais écouté, aussi, peut-être que je saurais ce que c'est, l'art! Il y a une définition dans Verest. Qu'est-ce qu'il dit, ce bon Père Verest? Il parle d'oeuvres . . . belles . . . et de vérité. Donc, un artiste, c'est celui qui fait de belles oeuvres . . . et l'art, c'est le don de faire ces belles oeuvres, de les présenter dans la vérité, d'une manière sensible, avec éclat et splendeur! Bon je l'ai!"

Et Gérard s'endormit sur sa définition de l'art. Mais je suis certain que le lendemain matin il dut chercher à préciser ces notions vagues avant de commencer sa dissertation. Je suis plus chanceux que lui, je viens de finir la mienne!

Emery MULAIRE,
Belles-Lettres.

COIN! COIN!

Maitrise de soi

Le Casanova éliacin, Denis, esthétisé par l'atmosphère romantique d'une classe de micro-projection, glisse son bras autour du cou de Pierre. Ce dernier, fortement vexé, rappelle à Denis ses devoirs de bon collégien. Denis, rougissant, se ressaisit et promet de se retenir jusqu'au congé.

Risque

Dans sa récente encyclique "Hockeyana", S. E. le cardinal Lovelywood a déclaré que les joutes de gouret offrent un grave danger mental pour le jeune étudiant moderne.

Les citoyens de "Philosophia Prima", supporteurs exubérants du "Canadien" risquent donc l'excommunication (de la secte botanicienne).

Baptême valide

Etienne Gaboury, au déjeuner, regarde le miel un peu clair, et déclare avec assurance: "Il devait en manquer un gallon".

Oncle par alliance

L'autre jour, un élève demande au petit (6 ans) qui accompagnait Antoine Fréchette: "Comment t'appelles-tu?"

— Gerry.

— Et ce grand-là, comment s'appelle-t-il?

— Ça, c'est mon oncle Tony.

En Eléments français

La colère — C'est quand qu'on se choque, qu'on fesse pi qu'on varge.

Une diphtongue — Deux voyelles qu'on prononce dans une seule "émotion" de voix.

Le féminin de héritier — Héritique.

Commandements — "Dieu en 'vin' tu jureras . . ."

Les grands s'amusent?

Récemment, Jos. Lavoie et Raymond Hamel entraient dans un 5-10-15 de Winnipeg pour acheter une demi-douzaine de balles d'éponge. Sur un regard inquisiteur de la vendeuse, Hamel balbutie: "c'est pas pour nous autres!" Et Jos. d'ajouter: "**Ce sont** pour des enfants." Il parait que la vendeuse eut un petit sourire d'incrédulité.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON





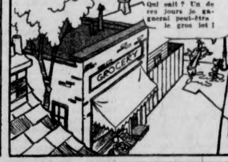
HENRI — par Carl ANDERSON




LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney












Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de

JEAN LAPIN







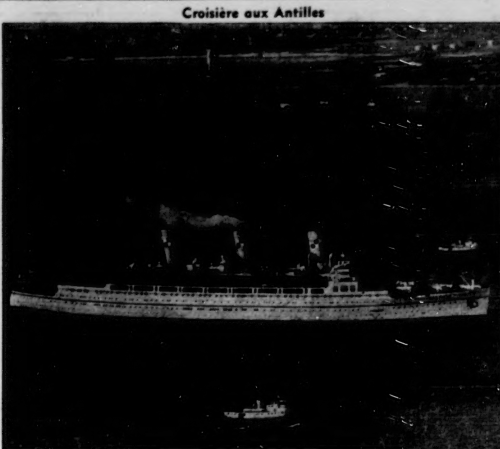








Croisière aux Antilles



L'Empress of Scotland, d'un jaugeage de 26,300 tonneaux, le plus luxueux paquebot de la flotte des Empress blancs du Pacifique Canadien, que l'on voit ici photographié dans le port de New-York, fera de nouveau plusieurs croisières aux Antilles, cet hiver, avec départ de la métropole américaine. Ces croisières de 14 et 16 jours débuteront les 1er et 20 février et le 8 mars et le vapeur fera escale aux Iles Vierges, aux Barbades, à Cuba, au Vénézuéla, à la Jamaïque, à Pánama, etc., pour visiter les principales villes, bruyantes et gaies, de ces pays au perpétuel été. On sait que la princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg rentreront en Angleterre à bord de ce luxueux paquebot, au début de ce moi-ci.

30,000 milles en avion

(suite)

Que seront les gratte-ciel géants, ceux de demain? On connaît la puissance de volonté de ce peuple uni dans un effort toujours plus grand. La magie du superlatif et des gros chiffres, séduit les ouvriers, employés, architectes, patrons. Je pense à ces huttes de jadis perdues dans la forêt. Maintenant New-York étouffe; il a fallu escalader le ciel pour faire respirer ces milliers de bureaux au centre des affaires. Il y a 300 ans, l'île de Manhattan n'était qu'une forêt. Pour $24 dollars, Peter Minuit l'acheta aux Indiens. NEW-YORK était née.

Au 88ème étage, derrière les baies vitrées de l'EMPIRE STATE BUILDING on peut admirer la féerie lumineuse de New-York. Lorsque la nuit tombe, les lumières s'allument, des millions de lumières. Elles gigotent dans Broadway qui s'amuse. Les ombres des buildings ressemblent à des fantômes. Les feux rouges, verts, s'allument, s'éteignent à intervalles réguliers. La discipline est étonnante. Oui, de là-haut on contemple une forêt de hautes tours, un océan de pierres et de toits. BROADWAY partage New-York en deux.

ET LA Ve AVENUE! C'est l'avenue dont rêvent les Américaines, car elle est le centre de la mode. On y trouve exposés les robes du soir, les manteaux de fourrure, la lingerie fine, les parfums, les bijoux, en un mot, tout ce que Paris peut inventer avec tant d'élégance et de fantaisies. TOUS ces articles de luxe se trouvent rassemblés dans la Ve avenue.

L'hôtel de Pierre Cartier a grande allure; son exposition de bijoux est la même que celle de la rue de la Paix, Paris. L'avenue traverse tout New-York; elle se perd dans la brume, bordée, sur une partie du parcours, par CENTRAL PARK, la seule tache de verdure dans cette ville où il n'y a pas un arbre, pas un jardin. Au bout de CENTRAL PARK, c'est HARLEM, le quartier des noirs. Partout des nègres avec des costumes à carreaux et des souliers jaune clair.

PARLONS ENCORE DE L'AVION ET DE LA VIE DANS LES AIRS: (c'est si intéressant!) je viens de traverser les Etats-Unis d'une côte à l'autre "COAST TO COAST". En quelques jours, j'ai pu photographier l'Amérique. L'avion donne une idée d'ensemble, on ne s'attache pas aux détails, on voit les choses de haut! Les Etats-Unis sont sillonnés de lignes aériennes. L'avion est devenu en Amérique du Nord un moyen courant de transport.

Le vertige n'existe pas en avion, puisque la machine se déplace. Plus on s'éloigne du sol, plus ces remous désagréables, ces "up and down" s'atténuent ou disparaissent. La stratosphère, région des calmes et de la limpidité absolue, commence aux environs de 20,000 pieds. C'est la zone favorable au confort des passagers: pas un nuage, le ciel est limpide, la lumière brutale est riche en éclats. Nous voguons là-haut au-dessus des belles nuées blanches. Toute cette ouate s'est déchirée, lambeau par lambeau, le ciel est maintenant sans tache et un monde sans dimensions est étendu au-dessous de nous. Dans le fond d'un ravin, un lac brille comme un petit miroir. Au-dessus des nuages, les passagers ne s'intéressent qu'à la vie intérieure de la cabine, les gestes de chacun de nous sont observés; mais au-dessus d'un paysage, on a vite fait de détourner son attention de la pauvre humanité.

UN MOT DU MIDDLE WEST AMERICAIN: c'est une plaine immense aux pâturages sans fin. Cette "Grande Plaine" s'étend monotone en vastes gradins. Le sol est de teinte claire, le jaune des espaces non cultivés s'intercale au milieu vert des prairies. Parfois, de vastes étendues sablonneuses ondulent gracieusement à perte de vue. Nous avons vu tout cela et surtout survolé l'Empire du maïs, avant de survoler la pointe nord de l'Etat du Texas qui est plus grand que la France, la Belgique et la Hollande réunies. Le Texas est réputé par ses ranches immenses.

A chaque aéroport, le ravitaillement en essence, en huile était expéditif. Le décollage en pleine nuit se fait normalement. Temps magnifique. Pas une secousse. Tout est calme.

A bord, deux jeunes filles, tailleur bleu de ciel, col et cravate du même bleu, béret à cocarde de la compagnie. Les hôtesses d'avion, "stewardesses", sont charmantes. Elles s'empressent auprès de chacun de nous, nous accueillent à tout instant avec un jus d'orange glacé, nous servent un café chaud, des fruits et la gomme à mâcher qui a toujours du succès ou bien encore une cuisse de poulet, une grosse pomme de terre cuite au four, etc.

Lecture du Bréviaire, des journaux, des revues; café, fruits, sandwiches, bière, vin, viennent tour à tour rompre la monotonie du vol. Il y a une table de bridgeurs et des spectateurs debout suivent la partie. Les autres passagers dorment ou lisent les revues américaines de la petite bibliothèque du bord. Le temps passe, cependant que les quatre moteurs tournent avec une régularité d'horloge. Le capitaine nous fait monter à tour de rôle au poste de pilotage. Le tableau de bord avec les divers instruments de contrôle de vol nous intéressa beaucoup. Le capitaine nous montre ensuite un radeau de sauvetage en caoutchouc qu'un tube de gaz carbonique gonfle à peu près en cinq secondes. On peut le mettre à l'eau complètement armé pour un voyage en mer avec vivres, tonneau d'eau, fusées, voiles et rames.

PETITE HISTOIRE: pourquoi êtes-vous redescendu si vite, monsieur le pilote? MALHEUREUSEMENT, je ne pouvais pas continuer, j'étais dans la voie lactée et mon hélice faisait du beurre! Il paraît que là-haut dans les airs, à 20,000 pieds d'altitude, étant donné le manque d'air, ça prendrait deux heures pour faire bouillir des patates.

DERNIER ARRET: à Boston pour un repos d'une semaine. Dans toutes les grandes villes américaines, les familles ont des appareils de télévision. Les Etats-Unis en fabriquèrent sept millions en 1950.

A Boston, nous sommes arrivés par une nuit voilée de nuages lourds de pluie. Déjà sur le sol poudreux les premières gouttes d'une averse s'écrasaient. A la demeure de Monsieur X., son gros chien, son gros molosse: "CHAPOTTE", un bâtard de vingt races mêlées, de la race des sans race nous souhaita la bienvenue. D'autres petits chiens entrèrent et ce fut un pugilat de tendresse. Ils se trémoussaient, aboyaient de toutes leurs forces, remuant la queue avec frénésie, sautant par toute la pièce. Et ce n'était pas de la frime! Avec leurs petits nez en trompettes, avec vingt taches de rousseur au bout, ils finirent par se coucher le museau dans les pattes. Le gros chat roux, paresseux, continua de dormir, les griffes rentrées dans ses petits gants de fourrure.

Par les fenêtres ouvertes, entrait l'odeur admirable de la terre surchauffée mais mouillée par la pluie d'orage. PENDANT notre dernière conversation, mon ami prit plusieurs fois une cigarette et ouvrit continuellement son briquet. Tout en parlant, il écrasait, absorbé, sa cigarette à demi fumée. CET AMI a un joli timbre de voix, doux avec un peu d'acidulé dans le haut. **"MON PAYS"**, me dit-il, a le ciel pour frontière. "Je vais partout, de contrée en contrée. J'ai des désirs de voir des ciels nouveaux, de villégiaturer loin du fameux 'petit trou pas cher' de Boston. Accepteriez-vous d'être de nouveau mon ministre de finances pour le prochain voyage? (métier dont je raffole). Avant longtemps nous transporterons nos pénates dans d'autres pays: Alaska, Japon, Australie, Philippines, Hawaii, etc. Le prix du voyage sera un peu gonflé, mais mon présent est calme, mon avenir est assuré, la richesse me protège contre les coups du sort. Le prix de ce nouveau voyage ne sera donc qu'un atome de moins dans mon livret de banque". Actif, intelligent, hardi, il est allé au devant de la fortune et il a eu le bonheur de la rencontrer. Il est né sous une bonne étoile.

Il me présenta au paternel de sa ravissante petite fille. Une petite fille rose, gaie, jolie et fraîche; la préférée de ses petits-enfants. Elle est en beauté. Elle a la grâce de la jeunesse; un petit prodige, comme dit son grand-père, petit prodige, pétillant d'esprit, trop fin assurément pour vivre longtemps dans notre pauvre monde; comme si les niais seuls devaient arriver aux cheveux blancs! Elle a ce lisse et frais visage de l'enfance. Et puis elle semble pure comme une matinée de juin. J'avais peur de lui donner même un baiser sur le front! Elle riait, riait la gentille bambine, avec un gazouillement d'oiseau.

Mon ami me promit de garder bien précieusement les médailles qui avaient été frottées au Saint-Sépulcre, celle du Souverain Pontife et le chapelet fait de noyaux d'olivier de Gethsémani, et baigné dans l'eau du Jourdain à l'endroit où Jésus fut baptisé.

Nous avons rapporté de ce long voyage des éternels carnets de notes, aussi des bottines bien fatiguées, bien fendillées, mais notre teint n'a pas subi l'injure du climat cubain.

Pendant ce voyage de trois mois, nous ne nous sommes pas quittés ni laissés d'une semelle. A cinquante-cinq ans bien sonnés, mon ami sait encore être gai, charmant et faire des calembours. Et je suis certain qu'il aura une soixante bien épanouie. Il est toujours correctement cravaté. Ses cheveux sont à peine mêlés d'argent aux tempes. Il a une belle prestance. L'embonpoint semble le chercher. Impossible de fermer son gilet, les boutons sautent dans toutes les directions. C'est un homme dynamo dans les affaires. L'algèbre lui a toujours fait mal à la tête comme ses souliers lui font souvent mal aux pieds.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre,
Hospice Taché, St-Bon.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-188

Comment jouez-vous?

Comment tenteriez-vous de réaliser votre contrat si vous étiez le déclarant de la main suivante?

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ D V 8 5 — ♥ 6 4 3 2 — ♦ A 7 4 2 — ♣ V
O: ♠ 9 7 3 — ♥ A — ♦ V 9 3 — ♣ D 10 9 7 5 4
E: ♠ 6 — ♥ D V 10 9 8 7 — ♦ R D 6 — ♣ R 8 6
S: ♠ A R 10 4 2 — ♥ R 5 — ♦ 10 8 5 — ♣ A 3 2

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 pi.	3 co.
3 pi.	Passe	4 pi.	Passe
Passe	Passe		

Ouest attaque de l'as de coeur et change ensuite au trois de pique. Comment devez-vous procéder?

La protection de votre roi de coeur et les communications constituent votre problème. Ouest en s'attaquant à l'atout à la seconde levée a diminué les communications qui existaient entre les jeux Nord-Sud à l'atout, car le déclarant obtient la main alors que Nord n'est pas en état de couper un trèfle.

Devez-vous faire couper vos deux petits trèfles?

Si les atouts chez les adversaires sont partagés 2-2, la réalisation du contrat ne présente aucun problème, car vous ne perdrez plus que deux carreaux. Cependant, si vous procédez immédiatement à la coupe d'un trèfle et que vous constatez que les atouts sont partagés 3-1, lorsque le Mort aura coupé votre dernier trèfle, vous ne pourrez reprendre la main pour retirer le dernier atout des adversaires et vous serez exposé à ce que votre roi de coeur soit coupé.

Sondez tout d'abord le partage des atouts: Nord prend le trois de pique de sa dame et vous appelez le cinq d'atout. Lorsque Est ne peut fournir et écarte un coeur vous renoncez à faire couper plus d'un trèfle. Vous prenez le cinq d'atout de votre as, et par votre roi vous retirez le dernier atout de Ouest. Comme il ne vous sera possible de faire couper qu'un seul trèfle, vous devez travailler immédiatement à affranchir le quatrième carreau du Mort. Vous jouez un petit carreau vers l'as et le retour du deux est pris par Est. L'adversaire s'attaque aux trèfles et vous prenez de votre as. Comme les deux adversaires fournissent un troisième carreau, le dernier carreau du Mort se trouve affranchi. Nord reprendra la main en coupant un trèfle et sur le dernier carreau vous écarterez votre dernier petit trèfle. Ainsi vous n'aurez perdu qu'un coeur et deux carreaux. Il vous aurait été impossible de réaliser votre contrat, si avant de vous attaquer aux carreaux vous n'aviez retiré les atouts des adversaires ou si vous aviez fait couper un trèfle.

H-189

Quel conseil le déclarant doit-il mettre en pratique pour réaliser le contrat de la main suivante?



DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R V 8 7 2 — ♥ R — ♦ A 9 6 3 — ♣ 6 5 2
O: ♠ 9 5 4 — ♥ 8 5 — ♦ V 10 8 2 — ♣ D V 9 8
E: ♠ 6 — ♥ D V 10 7 3 2 — ♦ R 5 4 — ♣ 7 4 3
S: ♠ A D 10 3 — ♥ A 9 6 4 — ♦ D 7 — ♣ A R 10

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 ca.	Passe
3 S-A	Passe	5 pi.	Passe
6 pi.	Passe	Passe	Passe

Entame: dame de trèfle.

Quelle précaution doit prendre le déclarant pour réaliser son contrat?

Bonne semaine.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Paraitre. "Cela ne regarde pas trop bien". (to look).

Dire: "Cela n'a pas trop bonne mine, ne paraît pas trop bien".

1. Regarder heureux, regarder fatigué. (to look happy, to look tired).

— Avoir l'air heureux, fatigué; paraître heureux, fatigué.

2. Regarder plus vieux, plus jeune que son âge. (to look).

— Porter, marquer plus, moins que son âge.

3. Il regarde toujours pareil. (he always looks the same).

— Il a toujours le même visage.

4. La récolte regarde bien. (looks wel).

—La récolte s'annonce bien.

5. Les choses regardent mal. (look bad).

— Les choses prennent une mauvaise tournure, une mauvaise allure.

6. Ça regarde comme s'il allait mouiller. (it looks like rain).

— Le temps menace la pluie, est à la pluie, a l'air d'être à la pluie; on dirait qu'il va pleuvoir.

7. Ça regarde comme s'il allait faire beau.

— Le temps s'annonce bien.

Briser. "Les vainqueurs ont brisé leur parole". (to break).

Dire: "Les vainqueurs ont manqué à leur parole, ont violé leur parole".

1. Briser la glace. (to break the ice).

— Rompre la glace, (aussi: entamer la conversation, faire les premières avances).

2. Briser une alliance; briser son jeûne. (to break).

— Dissoudre une alliance; rompre son jeûne.

3. Briser son serment; briser les lois.

— Rompre ou violer un serment; enfreindre les lois.

4. Briser le silence; briser la coutume. (to break).

— Rompre le silence; se départir de la coutume.

5. Briser une assemblée. (to break).

— Troubler une assemblée; y causer du désordre.

6. Briser la foule. (to break the crowd).

— Disperser, diviser la foule.

7. Briser un cheval. (to break a horse).

— Rompre, réduire un cheval.

Proverbes. Quel est l'équivalent français des trois proverbes anglais suivants: 1) Much talk, little work; 2) A little bird told me; 3) Grasp all, lose all.

Réponse: 1) Grand parleur, petit faiseur; 2) Mon petit doigt me l'a dit; 3) Qui trop embrasse mal étreint.

Avec. Il est **avec** la compagnie depuis cinq ans. (with).

Dire: "Il est attaché à la compagnie depuis cinq ans".

1. Reçu paiement, **avec** remerciements.

— Reçu paiement, merci. (La phrase ci-dessus voudrait dire: reçu paiement avec vos remerciements; il y a interversion de personnes, à cause de la mauvaise construction de la phrase).

2. La guerre est **avec** nous pour longtemps. (with).

— La guerre est chez nous pour longtemps.

3. La séance commença **avec** un discours. (with).

— La séance commença par un discours.

4. J'ai déjeuné **avec** une **beurrée** de miel.

— J'ai déjeuné d'une tartine de miel.

5. Je suis quitte **avec** lui; fâché **avec** lui.

— Je suis quitte envers lui; fâché contre lui.

6. Que vais-je faire **avec** cela?

— Que vais-je faire de cela.

7. J'arriverai **avec** le train.

— J'arriverai par le train.

8. Il est au lit **avec** la grippe.

— Il est au lit souffrant de la grippe.

9. Il a de la vogue **avec** les ouvriers.

— Il a de la vogue auprès des ouvriers.

10. Remplir un vase **avec** de l'eau; se battre **avec** l'épée (with).

— Remplir un vase d'eau; se battre à l'épée.

Heure. Je ne crois pas — et vous semblez partager mon opinion — que l'expression "de plus bonne heure" soit correcte; par contre, de meilleure heure est français (M. T. Providence, R.I.).

Suggérer. "C'est une insulte que de suggérer que 50,000,000 d'hommes peuvent gagner la guerre". (suggest).

Dire: "C'est une insulte que de laisser entendre, que d'évoquer l'idée que 50,000,000 peuvent gagner la guerre."

Le verbe français suggérer ne va pas aussi loin que le verbe anglais "to suggest". Il signifie bien insinuer, proposer, inspirer, mais non laisser entendre, évoquer l'idée que, etc., comme en anglais.

Paul LEFRANC.

Tournée pastorale en Corée

Tout comme les évêques font, chaque année, la visite pastorale de leurs ouailles, **S. Exc. Mgr Maurice Roy**, archevêque de Québec et vicaire général des armées canadiennes, a entrepris, récemment, à bord d'un "North Star" d'Air-Canada, (TCA) un voyage qui le conduira jusqu'en Corée où il rendra visite aux milliers de militaires Canadiens. Sur cette photo, on voit ici le distingué prélat, revêtu de sa redingote noire, entouré de trois de ses compagnons de voyage. Ce sont le colonel, **(Mgr) C.-E. Beaudry**, aumônier général de l'armée de terre, le **capitaine de Groupe L. Costello**, aumônier du C.A.R.C., et le **commandant-abbé Michael P. McIsaac**, aumônier de la marine canadienne. Chacun de ces aumôniers aura l'occasion de rendre visite aux membres des armées de l'air, de terre et de mer. Le voyage durera environ trois semaines. Une imposante délégation d'aumôniers militaires s'était rendue à l'aéroport de Dorval afin de souhaiter "bon voyage" aux quatres dignitaires ecclésiastiques. (Photo Air-Canada)

La vie de l'esprit

La saison théâtrale

par GUY SYLVESTRE

La saison théâtrale est commencée. Après la relâche des mois d'été, les comédiens sont remontés sur la scène pour notre enchantement. Car le beau théâtre est un enchantement, une transposition de nos joies et de nos peines, de nos aspirations et de nos rêves, incarnés dans des personnages qui, sous la peau des bons comédiens, trouvent une vie intense et communicative. Le théâtre est vieux comme la civilisation, on le retrouve chez tous les peuples évolués et on en trouve même des ébauches chez les peuplades les plus primitives. Il répond à un instinct de l'homme, il satisfait notre besoin d'évasion ou d'approfondissement.

On sait que le théâtre a chez nous une vie encore relativement peu développée. Comme les autres arts, il a progressé lentement et au milieu de grandes difficultés, mais il a atteint depuis quelques années un niveau qui nous permet d'espérer en son avenir. Le succès, par exemple, de nos meilleures troupes au gala dramatique nous permet de constater avec joie que nous ne sommes pas moins avancés que nos compatriotes de langue anglaise, au contraire. Et nous savons nous-mêmes, pour en avoir été les bénéficiaires, que nos troupes les meilleures savent désormais nous faire passer des soirées que nous ne regrettons pas. Le théâtre est une communion, il suppose une activité de la part du spectateur qui, pour être moins apparente que celle du comédien, n'est pas moins réelle. Donner et recevoir est ici la loi qui prévaut et les meilleurs comédiens du monde ne créeraient pas un théâtre important, si les salles étaient vides. Le spectateur a donc, lui aussi, des responsabilités à assumer dans la vie théâtrale, et notre théâtre n'est, en somme, qu'une des manifestations de notre culture à nous tous.

Rien dans la saison présente ne laisse prévoir, sur le plan local, un succès populaire de l'envergure de **Tit-Coq**. Toutefois, on annonce déjà la création d'au moins une pièce canadienne et une autre troupe est désireuse d'en monter une si elle trouve que l'oeuvre qui lui sera soumise le mérite. Nos meilleures troupes s'intéressent maintenant à la création d'oeuvres canadiennes, et les succès remportés depuis quatre ou cinq ans par trois ou quatre jeunes dramaturges de chez nous nous laissent espérer un enrichissement progressif de notre production théâtrale. C'est une troupe de Québec, **la Comédie française de Québec** (l'ancienne troupe du Conservatoire), qui créera la pièce de René Arthur, **la Plus forte**, laquelle sera d'ailleurs présentée au gala dramatique. **Les Compagnons**, d'autre part, espèrent terminer leur saison par une pièce canadienne, s'ils en trouvent une qui mérite d'être montée.

Il reste que presque toutes nos troupes doivent puiser encore dans le répertoire français pour dresser le programme de leur saison. A la vérité, il faudrait dire répertoire européen, puisque **les Compagnons**, par exemple, montent, cette année, une pièce de Pirandello et une autre le Lorca. **Henri IV**, du grand dramaturge italien, a été un heureux début de saison, qui a marqué l'entrée chez **les Compagnons**, du comédien Paul Dupuis, qu'on a vu au cinéma anglais. Ils comptent monter aussi une pièce de Ghéon et reprendre, avec Georges Groulx, **les Fourberies de Scapin**.

On sait maintenant que **le Théâtre du Nouveau Monde** s'est mis sous le signe de Molière dès ses débuts. **L'Avare** fut, à la vérité, un spectacle d'une rare qualité. Cette troupe nouvelle aidera à donner un regain de vie à notre théâtre; on y trouve, en effet, quelques-uns des meilleurs comédiens de la jeune génération, formés d'abord chez **les Compagnons**, puis à Paris. Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Robert Gadouas et Georges Groulx sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les présenter longuement ici.

Ces deux troupes, qui ont fait connaître leur programme, ne jouent pas à Montréal seulement, mais aussi en tournée à travers la province et à Ottawa. Dans cette dernière ville, **le Caveau** reprendra sous peu son activité en montant **Trois garçons, une fille** de René Ferdinand, et il sera du gala dramatique national. D'autre part, des troupes montréalaises comme **le M.R.T. français** ou **le Théâtre du Rire**, ne voyagent pas, mais contribuent à donner à la métropole son visage théâtral assez complexe. Enfin, dans combien de villes moindres nos troupes d'amateurs ne font-elles pas ce qu'elles peuvent pour maintenir chez nos gens le goût du théâtre? Tout cela nous permet d'espérer en l'avenir de notre théâtre, et la saison qui commence ne semble pas devoir être des moins intéressantes, au contraire.

Aux Editions Fides

La Fiancée du Charpentier

par M.-A. Grégoire-Coupal

Mme Marie-Antoinette Grégoire-Coupal vient de publier aux Editions Fides un quatrième ouvrage intitulé **La Fiancée du Charpentier**. Cette fiancée, on le devine, n'est autre que la Vierge Marie. L'auteur a voulu écrire à l'intention de la jeunesse, sous forme de contes, une biographie de la Vierge. L'idée était excellente, car la biographie, dans sa forme classique, répugne à l'enfant. Mme Coupal a brodé autour de quelques événements, choisis à différentes époques de la vie de la Vierge, huit contes d'un charme inusité. Le premier raconte un épisode du séjour de la Vierge au temple de Jérusalem; le second rapporte, dans le décor de l'étable de Bethléem, un exemple sublime de la mansuétude du coeur de Marie envers une pauvre jeune fille, maltraitée; le suivant nous fait revivre l'angoisse de saint Joseph et de la Vierge, en route vers l'Egypte, alors que des bandits demandent à voir leurs effets; l'autre raconte l'histoire d'une curieuse conversion à Matarieh, en Egypte, puis vient un gracieux tableau de l'intérieur de Nazareth; le sixième conte nous transporte dans l'atelier du Charpentier; le septième nous dit la solitude de la Vierge après le départ de Jésus. Enfin, le huitième, "la tunique rose", est une légende incomparable où Marie rend service à une jeune romaine de l'entourage de Pilate, peu après l'Ascension du Christ.

Nous ne saurions trop recommander aux jeunes la lecture de ce magnifique volume, illustré par Léonie Gervais et Jacques Gagnier. Les parents devraient l'acheter à leurs enfants, et même le lire avec eux. Ils y puiseraient de précieuses leçons sur les vertus d'humilité, de charité et de pureté, leçons dont notre monde égoïste et jouisseur a tant besoin.

Un volume de 144 pages, format 6¾ x 9¼, couverture plastique, 16 dessins: $1.00 (par la poste: $1.10).

La famille Trapp

par M.-A. TRAPP

Voici un ouvrage qui s'ouvre par un conte de fée, pas loin de Cendrillon, et qui ressemble aussi aux romans du chanoine Schmidt. Comme dans les deux, il y a la bonne petite fille, le vieux château, une abbaye sur la montagne, et une princesse — la princesse Yvonne, dont le rôle n'est qu'épisodique . . . Un livre, donc, qui commence comme un conte— et qui s'achève à la manière de "la personne la plus extraordinaire que vous ayez rencontrée" des digestes.

Mme Trapp nous raconte comment, postulante bénédictine, elle fut "prêtée", pas davantage, au baron Trapp, qui avait sur les bras sept enfants dont la mère venait de mourir. La jeune postulante fait le récit de la façon dont elle s'y prit, tout spontanément, pour aérer le vieux château et assouplir la vie guindée qu'on y menait. Si bien qu'un jour le baron, qui avait du sens, l'épousa — de préférence à la vieille princesse Yvonne.

Le chant en groupe s'installe à demeure dans la famille. Puis un coup du sort: le baron perd son argent. On loue d'abord des chambres au château; l'un des premiers pensionnaires est l'abbé Wasner, journaliste-musicien, qui entreprend la haute éducation musicale de la famille entière.

Une déesse "ex machina" vient lancer les von Trapp dans leur carrière musicale: c'est Lotte Lehmann. Un jour, elle entend les Trapp répéter dans leur parc. Elle les convainc à participer le lendemain au concours de chant en groupe du Festival de Salzbourg. Les Trapp obtiennent d'emblée le premier prix. La radio s'en empare aussitôt, puis Schussnigg qui les entend à son appareil les invite à figurer à une grande fête officielle: les voilà lancés par toute l'Europe.

Mais c'est bientôt l'Anschluss: départ d'Autriche, sans savoir où l'on aboutira . . . Avec beaucoup de simplicité et sans fausse modestie, la baronne souligne tout le long de son récit les très grandes qualités qui sont les siennes et celles de son groupe. D'abord un grand esprit chrétien — et de ce seul point de vue la diffusion du livre fera beaucoup de bien. Un amour intelligent du folklore; un très grand amour du travail qui, allié à beaucoup de savoir-faire, permet de passer à travers les épreuves. Bref, un livre qui se lit comme un roman, et qui a toute l'humanité et la réalité d'une histoire vécue par des gens intelligents et très chrétiens.

Un volume de 314 pages, 41 photos, en vente au prix de $2.50 (par la poste: $2.60).

Bénédiction papale au 1,000,000e réfugié

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a donné une bénédiction apostolique spéciale à un réfugié slovène qui était le millionième individu à émigrer sous les auspices de l'Organisation internationale des réfugiés, a-t-on annoncé. Il s'agit d'Alexandre Ranezay, choisi par le conseil général de l'O.I.R., à Genève.

Chronique médicale

La poliomyélite antérieure aiguë

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Morbidité. — Le terme populaire de "paralysie infantile" devrait disparaître de notre langage, car il laisse à désirer quant à l'exactitude scientifique et il ne rend pas compte des faits. Il est reconnu, en effet, que malgré sa prédilection pour l'enfance, cette maladie atteint des adultes dans une proportion de plus en plus considérable. Chez les populations isolées, comme dans l'Arctique, la poliomyélite s'attaque à tous les groupes d'âge, indistinctement. Chez nous, la population adulte a acquis une immunité qui la protège, plus souvent que l'enfance, contre cette maladie. Cependant, on constate, depuis un certain nombre d'années, que l'âge moyen d'incidence de la polio se rapproche de plus en plus de l'adulte, en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. Ainsi, dans le nord-est des Etats-Unis, environ 25% des patients sont âgés de 15 ans ou plus. La poliomyélite n'est donc plus le triste apanage de l'enfance seule. Elle recrute de plus en plus de victimes chez les jeunes adultes.

Chaque été, lorsque la vague de polio déferle sur notre pays, une véritable angoisse s'empare des parents qui ont de jeunes enfants. Cette appréhension cependant n'est pas justifiée. En effet, les ravages de la poliomyélite ne sont pas si étendus dans la population. Elle n'atteint qu'un sujet sur 1,000; au cours des pires épidémies cette proportion peut s'élever à 5 pour 1,000. Seuls 20% de ces malades resteront paralytiques. Et chaque année, cette maladie tuera environ 25 résidents de la province de Québec, alors que la tuberculose en enlèvera 2,700. Les statistiques prouvent donc que la polio n'a pas l'affolante puissance de destruction que lui prêtent les journaux et la radio au cours des épidémies annuelles.

Symptômes. — La période d'incubation est d'environ dix jours, mais peut s'étendre jusqu'à 35. Puis les premiers symptômes apparaissent, présentant un peu l'aspect d'une grippe: nonchalance, fièvre, mal de tête, mal de gorge, perte de l'appétit, vomissement et, plus rarement, diarrhée. L'un ou l'autre de ces symptômes peut manquer parfois au tableau. Dans un grand nombre de cas la maladie s'arrête là (forme abortive). Ou bien la fièvre reparaît bientôt, de même que les vomissements et les maux de tête. Le malade se plaint de douleurs dans les extrémités ainsi que d'une raideur douloureuse de la nuque et du dos. La température peut s'élever de 100 à 103° et demeurer ainsi de 3 à 10 jours. Puis, à la fin de la période fébrile, alors que le patient se sent un peu mieux, il pourra découvrir subitement une paralysie de ses membres inférieurs le plus souvent, de ses membres supérieurs beaucoup plus rarement. Que le malade se rassure cependant, car c'est le petit nombre qui reste atteint de paralysie.

Traitement. — Il n'y a pas de traitement spécifique. Mais on peut faire beaucoup aujourd'hui pour soulager et améliorer l'état de ces malades. On recommande l'hospitalisation pour les formes paralytiques. Le patient devra garder le lit. On lui administrera des médicaments pour calmer son appréhension et ses douleurs. On pourra appliquer aux membres des enveloppements humides chauds qui peuvent aider à soulager les douleurs en causant un relâchement des muscles. On confiera ensuite à un orthopédiste le soin de rendre leur fonction aux membres paralysés, par des méthodes d'exercice gradué et de physiothérapie.

J.-G. LAURIN, M.D.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une PETITE ANNONCE signalez 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man. T.F.

REMEDES d'herbages et de plantes, par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs, bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre: avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à **C. BUFFET** 302, édifice McIntyre Téléphones: 927 125 ou 425 254 T.F.

A VENDRE — Dans le village de Notre-Dame de Lourdes — Une maison, une étable et 4 lots. Bon marché. S'adresser à Gustave Fradin, Notre-Dame de Lourdes, Man. 352-31P.

SPECIAL — COUPONS — Ballot de 10 liv. de coupons, couleur et grandeur assorties pour seulement $7.45. Aussi toujours en main, magnifique assortiment de coupons de toutes sortes, à la livre. Demandez immédiatement notre liste de prix et notre spécial. S'adresser à Marchand de Coupons Enrg., 233, rue Bérard, Granby, P.Q. 219-T.F.

CHAMBRE MEUBLEE à louer, rez-de-chaussée, pas de cuisine. S'adresser à 314, rue Aulneau, St-Boniface. 356-30C.

A VENDRE — Table blanche de cuisine, 25 x 42, dessus en porcelaine blanche. Lit pliant, avec matelas, sert de lit simple lorsqu'il est ouvert. $10.00 chacun. S'adresser à Mme Paul Robert, Morris, Man. 338-30C.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Restaurant "Chez Eva". S'adresser à 190, avenue Provencher, St-Boniface, Man. 354-31P.

MAISON DEMANDEE
Dans St-Boniface, maison de 6 chambres. Doit avoir une chambre à coucher et une salle de bain en bas. Téléphoner à 206 139. City Realty, 315, immeuble McIntyre, Winnipeg. 355-30C.

A LOUER — 2 appartements chauffés et meublés. Possession immédiate. S'adresser à 612, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. Téléphone: 934 240. 605-30C.

A VENDRE — Dodge Sedan 1947. Téléphoner à 21816. 337-T.F.

NETTOYEURS ET AIDES (hommes) pour le Département de la Défense Nationale à Fort Churchill, Manitoba. Salaire, célibataires, $201-$230 par mois; hommes mariés, $226-$255 par mois. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux bureaux du Service National de Placement ou à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. (No de concours 61-5705) W250.

ON DEMANDE
Une servante pour famille de 5 personnes, enfants âgés respectivement de 10, 6 et 4 ans; devra prendre charge complète de maison et être bonne cuisinière, propre et active; fille âgée de préférence; bon emploi permanent; salaire courant. S'adresser à Mme A. Delaquis, Notre-Dame de Lourdes, Man. 74-T.F.

A VENDRE — Maison de 6 chambres située à Dominion City, Man., en bonne condition. Doit être déménagée. Prix, $3,500.00, à termes. S'adresser à Asselin Frères, 406, rue Youville, St-Boniface. Téléphone 203 074 - 201 560 - 201 616. 205-T.F.

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées sur machines à pouvoir électrique pour confectionner des pantalons et coupe-vent. Travail continuel, garanti. S'adresser à United Garments Ltd., 324, rue Main (à ½ bloc au sud de l'avenue Portage), Winnipeg. 201-30C.

BELLE PROPRIETE A VENDRE — Centre canadien-français, près église et école tenue par religieuses. 1,500 acres dont 900 en pâturage. Bâtisses modernes. Eau en abondance. Bonnes récoltes. Excellente occasion pour père et fils. $32,000.00 comptant. Ecrire à Boîte 339, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 339-30P.

ON DEMANDE — Dames bilingues pour donner démonstrations de vaisselle "Tupperware" incassable, selon le mode réception d'hôtesse. Excellente commission. Appeler le numéro 209 026 ou écrire à Boîte 585, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 585-30C.

A VENDRE — A Norwood — Bungalow moderne de 4 chambres et garage. Fournaise automatique à l'huile. Près du service de transport. Près de l'église et aussi de l'école. Prix, $7,000.00 comptant. Téléphoner, le soir, à 203 652 ou écrire à Boîte 351, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 351-30P.

ON DEMANDE
Ménagère pour presbytère de ville, avec toutes les commodités. Doit être bonne cuisinière et pouvoir tenir maison propre; références requises. Bon salaire, demi-journée de congé par semaine, une fin de semaine par mois. Trois semaines de vacances par année. ECRIRE A BOITE 778, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, AVENUE McDERMOT, WINNIPEG, ou téléphoner à 29 087 entre 9 h. a.m. et 4 h. p.m.

A LOUER — Chambre meublée près autobus. Convenable pour jeune fille. S'adresser à 293, rue Notre-Dame, St-Boniface, Man. 598-30C.

A LOUER — 3 chambres et salle de bain. S'adresser à 206, rue Aubert, St-Boniface, Man. 599-29C.

A LOUER — pour couple marié — Une grande chambre 14' x 12', avec poêle électrique, évier, eau chaude et froide, cabinet de cuisine, lit double, 2 grandes garde-robes. $25.00 par mois. S'adresser à 247, rue des Meurons, St-Boniface, Man. 613-30C.

CHAMBRE ET PENSION à $11.00 par semaine. S'adresser à 235, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Téléphone: 205 954. 612-30C.

MAISONS A LOUER — à Lorette. S'adresser à Joseph Grégoire, Lorette, Man. 604-31P.

ON DEMANDE — Suite de 4 chambres dans maison appartement ou étage complet dans maison privée, pour couple canadien-français avec un enfant. Appeler Fernand Renaud: 64 841, local 19, entre 8 h. et 5 h. 606-30C.

A LOUER — Suite de 2 chambres non fournies. Accès à la salle de bain. S'adresser à M. R. Cadieux, 349, rue Dubuc, St-Boniface, Man. 607-30C.

CHAMBRE A LOUER, non meublée. S'adresser à 279, rue Deschambault, St-Boniface, Man. Téléphone: 934 845. 609-30C.

ON DEMANDE
Sténographe bilingue, expérience de plusieurs années exigée. Bon salaire, position permanente. S'adresser à 288, avenue McDermot, Winnipeg (rez-de-chaussée). 353-T.F.

DES PREPOSES DES DOUANES ET DE L'ACCISE, $1,740-$2,364, à Winnipeg (Man.). Pour détails complets, voir les avis affichés aux bureaux de poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir IMMEDIATEMENT à la Commission du service civil, à Ottawa. 2070.

A VENDRE — Pontiac '46, 4 portes, en parfaite condition. 4 pneus neufs, chambres à air "Life-guard", chaufferette, pare-gel, phares pour brouillard. Moteur, différentiel, cône d'embrayage, transmission, freins remis à neuf. Réparations de $400.00 faites récemment. Prix, $1,365.00. S'adresser à W.-E. Ducharme, 151, avenue Provencher, St-Boniface, Man. 611-30P.

A VENDRE — Pour cause de départ — Réfrigérateur N. E., poêle Moffat, machine à laver Princess, coiffeuse (vanity), table à magazines, vaisselle, divers autres articles. S'adresser à 481, rue de la Morénie, St-Boniface, Man. Téléphone: 205 204. 610-30C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Maison de 5 chambres. Prix, $4,500.00.

St-Boniface — Triplexe moderne de 11 chambres. Chauffage avec stoker. Prix, $15,000.00.

St-Boniface — Duplexe de 6 chambres, 2 salles de bain. Entrées privées. Prix, $7,100.00.

St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres plus 2 chambres au soubassement. Divisée de manière à être louée. Revenus de 4 chambres: $80.00 par mois. 4 chambres libres pour acheteur. Prix, $10,500.00.

Centre canadien-français — Restaurant et logis de 4 chambres. Revenus nets d'environ $300.00 par mois. Loyer: $20.00 par mois. Prix, fixtures: $2,200, à termes; ou prendra maison de ville en échange.

St-Vital — 15 acres de terrain; maison de 6 chambres; poulailler double pour 1,500 poules; garage; graineries. Electricité et téléphone. Prix, $6,500.00; prendra maison de ville en échange.

Norwood — Cottage de 4 chambres. Prix; réduit à $4,800.00.

Ferme de 255 acres, toute en culture, dans centre canadien-français, à 13 milles de Winnipeg. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $63.00 de l'acre.

Ferme de 360 acres, environ 40 en culture. Maison, étable et autres bâtiments. Prix, $4,000.00.

S'adresser à Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER 190, avenue Provencher Téléphones: Bureau: 208 178 M. Tougas (rés.): 205 498 M. Boulanger (rés.): 932 134 608-30C.

Au Sacré-Coeur

Notre bazar

Un "shower" sera tenu au salon paroissial le dimanche 4 novembre, durant l'après-midi, pour recevoir les contributions des paroissiens au bazar qui aura lieu les 15, 16 et 17 novembre prochains. Le thé sera servi et un prix de $5.00 sera mis au tirage pour les personnes qui apporteront leur contribution ce jour-là.

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grades XI, X et IX: Catéchisme: Lucienne Verrier, Cécile Trudel, Taras Masksimovicz; Français: Emilie Minard, Lucienne Verrier, Claudette LaFlèche; Rédaction: Emile Minard, Lloyd Brandt, Lucienne Verrier.

Grade VIII: C.: Jacqueline Lacroix; F.: Anne-Marie Doiron; R.: Ethel Tunney.

Grade VII: C.: Monique Nollette; F.: Joan Frost; R.: Jeanne Verrier.

Grade VI: C.: Lucille Villebrun; F.: Paul-Emile Villeneuve; R.: Yolande Roy.

Grade V: C.: Colette Perreault; F.: Denise Lavallée; R.: Jo-Ann Carignan.

Grade IV: C.: Penny Nault; F.: Robert Williams; R.: Jacques LaFlèche.

Grade III: C.: Léopold LaClare; F.: Jacques Courchaine et Léopold LaClare; R.: Yvonne Préfontaine.

Grade II: C.: Claude Bohémier; F.: Camille LaClare.

Grade I: C.: Damase Laroche; F.: Antonio Ménard.

Soirée récréative du dimanche 25 novembre

(Air: Gai lon la; gai le rosier)
Le soir d'la Sainte-Catherine,
Les Canadiens français,
En auto, en berline,
Se rendent tout d'un trait
Gai lon la
Sous les auspices
De la St-Jean-Baptiste.

En auto, en berline,
Se rendent tout d'un trait
Pour remplir notre salle,
Ainsi que nos goussets.
Gai lon la
Sous les auspices
De la St-Jean-Baptiste.

Pour remplir notre salle,
Ainsi que nos goussets,
Cette soirée familiale
Sera remplie d'attraits.
Gai lon la
Sous les auspices
De la St-Jean-Baptiste.

Aux gens d'St-Boniface
Et puis des alentours,
Nous vous ferons d'la place
Alors venez autour.
Gai lon la
Sous les auspices
De la St-Jean-Baptiste.

"ânon"

Si vous désirez connaître l'auteur de ce chef-d'oeuvre, rendez-vous à la salle paroissiale le soir du 25 novembre; il sera là pour vous serrer la main et vous souhaiter la plus cordiale bienvenue.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	11	7
Hôtel Roblin	9	9
Guertin Frères	8	10
Western Paint	8	10

Records:

H 1 P — René Bouchard	221
H 3 P — René Bouchard	573
H 1 P — Hôtel Roblin	835
H 3 P — Hôtel Roblin	2432

Winnipeg

Décès

Mlle Lucienne Lecot

Mlle Lucienne Lecot, de Selkirk, est décédée à l'hôpital général de Winnipeg le dimanche 28 octobre, à l'âge de 44 ans.

La défunte naquit à Ste-Rose du Lac, Man. Elle était technicienne à l'hôpital des aliénés de Selkirk depuis 23 ans.

Elle laisse dans le deuil, outre ses parents, M. et Mme Ambroise Lecot, de Winnipeg; 3 frères, Fernand, le docteur Albert Lecot, de Winnipeg, et Marcel, d'Emo, Ont.; ainsi qu'une soeur, Mme Carmen Kaufman, de Spokane, Wash.

Des prières furent dites, à 8 h. 30 p.m., au salon mortuaire Barker, le lundi 29 octobre. Le R. P. I. Joyal, O.M.I., officia aux funérailles qui eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur, le mardi 30 octobre, à 10 h.

La sépulture se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Trois prêtres du diocèse de St-Boniface honorés par Rome

ST-BONIFACE — Nous apprenons de la Délégation Apostolique que le Souverain Pontife vient de conférer les honneurs de prélat domestique à M. l'abbé Léonide Primeau, aumônier du Sanatorium de St-Boniface; de camérier secret à MM. les abbés Joseph Robert et Albert Beaudry.

L'installation des nouveaux prélats se fera à une date ultérieure non encore fixée.

Les prélats domestiques et les camériers secrets font partie de la famille du pape. Leur origine remonte très probablement aux premiers temps de l'Eglise, quand le pape saint Clément fit recueillir les actes des martyrs.

C'est le pape Alexandre VII qui, le 11 juin 1659, délimita mieux la dignité prélatrice. Les prélats et les camériers ont droit à un costume spécial et au titre de Monseigneur.

En conférant ces honneurs, le Souverain Pontife veut honorer le diocèse de St-Boniface, clergé et fidèles.

M. l'abbé J.-A. Beaudry

M. l'abbé Joseph-Albert Beaudry est né le 4 décembre 1875. Ordonné prêtre pour le diocèse de St-Boniface le 25 juillet 1908, il fut tour à tour vicaire à Ste-Anne des Chênes, curé de Thibaultville avec desserte de Ste-Geneviève, puis, à partir de 1919, curé d'Aubigny. Il fut aussi missionnaire colonisateur et administrateur de plusieurs paroisses. M. l'abbé Beaudry est retiré à l'Hospiche Taché depuis 1950.




M. l'abbé Joseph Robert

M. l'abbé Joseph Robert naquit à Letellier, le 16 mars 1906. Il fut ordonné prêtre le 23 mai 1937. Successivement vicaire de St-Claude et de St-Jean-Baptiste, il fut curé-fondateur des paroisses St-Eugène, Ste-Marie, Précieux-Sang, Notre-Dame du Cap et Ste-Famille, dont il est encore le desservant. M. l'abbé Robert remplit aussi la charge de procureur diocésain depuis 1946.

M. l'abbé Léonide Primeau

Né le 12 mai 1888, M. l'abbé Léonide Primeau fut ordonné prêtre à Boucherville, pour le diocèse de St-Boniface, le 7 juillet 1912. Alternativement professeur au Petit Séminaire de St-Boniface, à l'Ecole Apostolique de Sifton (chez les Ukrainiens) et procureur diocésain pendant 25 ans, il est actuellement aumônier au Sanatorium St-Boniface, poste qu'il occupe depuis 1946. A l'ouverture du Grand Séminaire de St-Boniface, il devint professeur d'histoire de l'Eglise dans cette institution.

Les professeurs de Laval appuient l'aide fédérale aux universités

QUEBEC — L'Association des professeurs de carrière de l'Université Laval vient d'adopter à l'unanimité une résolution demandant l'acceptation sans délai de l'aide financière offerte par le gouvernement fédéral aux universités canadiennes. On sait que cette aide fédérale a été recommandée par la commission Massey à la suite de son enquête à travers le pays. Des subsides furent votés à cette fin par le Parlement fédéral à sa dernière session.

L'Université Laval aurait "grand besoin" de ce concours fédéral pour assurer à ses professeurs le traitement qui convient, disent les professeurs.

DEFICIT COMMERCIAL DE 335 MILLIONS EN 8 MOIS

OTTAWA — Les exportations du Canada, au cours des huit premiers mois de 1951, enregistrent une augmentation de 27% par rapport au chiffre de la période correspondante de 1950, mais comme la valeur des importations marque une augmentation plus prononcée, le déficit commercial du pays, à la fin d'août, atteint $335,000,000, annonce l'office fédéral de la Statistique.

Infractions à la loi des pensions

OTTAWA — Les personnes qui donneront des renseignements erronés, dans leur demande de pension de vieillesse, seront passibles d'une amende maxima de $500 et d'emprisonnement maximum de 6 mois. Les deux sentences pourront être imposées simultanément ou distinctement, suivant les cas.

Seront reconnus comme des infractions les 4 faits suivants:

1. Inscrire sur la demande de pension un renseignement que l'on sait faux ou inexact.
2. Accepter et encaisser, ou tenter d'encaisser un chèque de pension venant d'une personne qui n'y a pas droit.
3. Ne pas retourner un chèque de pension auquel on n'a pas droit.
4. Révéler des renseignements reçus par le gouvernement sur les demandes de pension ou dans la correspondance du gouvernement avec un pensionné.

Trois mois de vacances aux bénéficiaires de pensions de vieillesse

OTTAWA — Les bénéficiaires des pensions de vieillesse auront le droit de passer trois mois de vacances à l'étranger chaque année sans rien perdre de leurs pensions mensuelles de $40.

Un article du projet de loi des pensions de vieillesse présenté à la Chambre des communes stipule que la pension sera immédiatement suspendue après le versement du mois où le bénéficiaire quitte le Canada. Mais s'il ne s'absente pas plus de trois mois, il recevra les versements entiers accumulés durant son absence. S'il reste à l'étranger plus de trois mois, sa pension ne lui sera payée qu'à partir de son retour, sans remboursement.

Un bénéficiaire condamné à une peine d'emprisonnement de plus de trente jours ne recevra pas de pension durant le temps qu'il passera en prison.

Le R. P. Gustave Jean, s.j., est décédé à Montréal

MONTREAL — Le R. P. Gustave Jean, S.J., est décédé le 30 octobre au Scolasticat de l'Immaculée-Conception, après une maladie de quelques mois.

Né à St-Calixte (Plessisville), le 10 avril 1872, il était le fils de François-Xavier Jean et de Victorine Létourneau. Après ses études classiques, faites au collège de St-Boniface, au Manitoba, il entrait dans la Compagnie de Jésus au Sault-au-Récollet, le 21 septembre 1892. Il fut ordonné prêtre le 28 juillet 1907 par S. Exc. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières.

Le R. P. Jean fit son troisième an de probation à Canterbury, en Angleterre. Il fut successivement surveillant au collège Loyola, de Montréal, puis préfet des études et de discipline à St-Boniface, supérieur au collège de Sudbury, professeur de droit canonique puis vicaire à l'Immaculée-Conception; préfet de l'Eglise du Gésu, supérieur de la Villa St-Martin, procureur au collège d'Edmonton. En 1931, il est nommé procureur à l'Immaculée-Conception et il occupera ce poste jusqu'à ce que la maladie le force à abandonner tout travail, en juillet 1951.

Le R. P. Jean laisse ses soeurs, Mme C.-J. Gingras (Cécile) et Mme J.-A. Savoie (Anne-Maria); ses neveux et nièces, Jean, Gustave, Gérard, Jacques et François Savoie, Soeur St-Jean-de-Brébeuf (Yvette Savoie), des Soeurs Grises de Québec, Mme Arthur Marcoux (Françoise Savoie), Mme Henri Caron (Rita Savoie), Mme Jean Lambert (Gertrude Savoie), Mlle Amélia Savoie; le Dr André Jean, MM. Rodier, Bernard et Philippe Jean, Mme Beaudoin (Suzanne Jean); Robert, Joseph et Marie Jean, de Saskatchewan; Mme Robert (Cécile Jean); ainsi que François et Marie Jean, ces trois derniers d'Ottawa.

L'espérance est entêtée; il n'y a qu'elle qui sache attendre.
Comtesse DIANE.